



LES NATURALISTES
DE LA
HAUTE LESSE

RAPPORT
DES
ACTIVITES

1974

6^e ANNEE

Cette heure trouble où les jours se séparent de la nuit, où l'ombre se dépose dans les vallées de la terre, où le ciel s'éclaircit, où tout est comme un vase qu'on a longtemps agité et qui maintenant va avoir son repos et sa clarification. Le rossignol a chanté son chant. Ce n'est plus ce ruissellement de musique dont il a noyé sa femelle - et elle est sur la branche du tilleul, désormais lourde et sourde, et elle a fermé ses petites paupières rondes et le vent la balance du même balancement que les feuilles - ce n'est plus ce fleuve sonore, c'est une longue note à peine un peu tremblante. Longue comme ce déchirement de l'aube là-bas, au-dessus des collines de l'Est. Des gouttes de rosée glissent le long des feuilles des arbres, puis tombent, et les arbres sont tout tremblants et il n'y a pas de vent, mais cependant voyez comme les vulnes et les peupliers frémissent. L'air est léger. Il a cette qualité des eaux de source dans la montagne: en arrive là, on a soif. On la voit verte, on la croit trop fraîche. On la boit, et alors on la trouve justement faite pour l'état exact de notre gosier et de votre corps à ce moment-là. Et vous repartez avec des forces nouvelles. Le soleil se lève. Avec lui les odeurs. Dans les lointaines collines, les lilas sont fleuris. Le fleuve a baissé là-bas, dans les fonds de la vallée, car l'odeur des limons vient de monter. Un écureuil a écorché les hautes branches du houx; une odeur de miel vient de descendre. Les pluies passées ont découvert les racines d'un cyprès qui sentent l'anis. Une belette invisible court sous l'herbe du pré, et nous ne la voyons pas, nous voyons seulement l'aigrette des avoines qui tremble, mais nous sentons toutes les odeurs de ces herbes que la belette charrie de ses petits bords souples, la plouve, l'espuncette, la fétuque, le trèfle et le sainfoin, la pâquerette et les mille petites herbes collées contre la terre noire, et la terre noire elle-même, avec ses champignons, ses vers, ses petits morceaux de bois pourris.

AVERTISSEMENT : Les éléments du RAPPORT DES ACTIVITES 1974
ayant été rassemblés en 1984, il ne faut pas
s'étonner qu'y apparaissent des lacunes...
Le Comité a estimé qu'il valait mieux un
rapport incomplet que pas de rapport du tout
et qu'il eût été regrettable de perdre une
foule de renseignements contenus dans les
notes prises par nos membres au cours de cette
année. Ceci explique aussi le caractère
d'ébauche de certains textes.

Samedi 12/1/74 : DESCENTE DE L'ALMACHE

Par un temps doux et nuageux, nous sommes partis à une vingtaine de Graide-Station à 395m d'altitude, en suivant l'ancienne voie du vicinal.

A la source, nous avons vu une petite mare oligotrophe, caractéristique des sources ardennaises. Plus loin, une autre mare, plus grande et plus riche (elle contenait des glycéries, poacées poussant surtout dans les eaux eutrophes riches en éléments utilisables par la végétation); Alisma plantago (plantain d'eau) y est aussi présent.

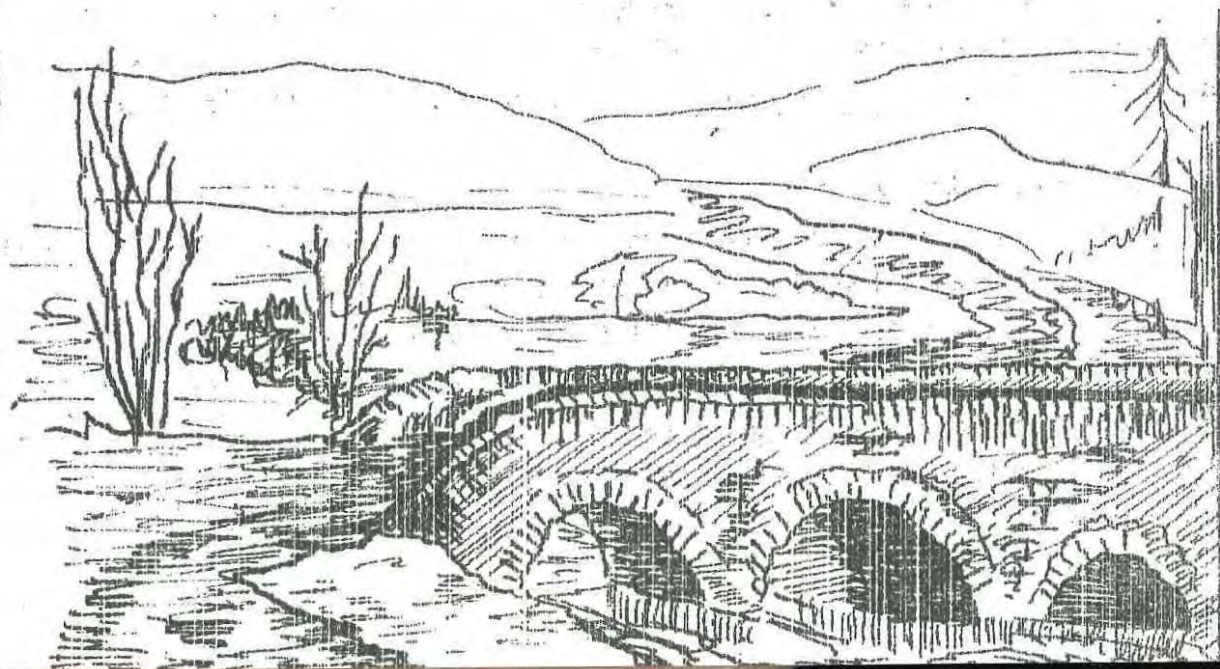
Avant d'arriver au village de Graide, nous longeons une zone marécageuse à explorer en été, avec des sphaignes, Nardus stricta, molinies... Au village, nous observons un orme pleureur caractéristique avec ses rameaux en zigzag. Les villageois utilisent une macération de l'écorce comme remède contre les brûlures; la présence du tanin et mucilage explique les propriétés de cette écorce. L'orme était officinal autrefois; en homéopathie, sous forme de teinture, on prescrit l'écorce des jeunes branches pour soigner des éruptions cutanées et des ulcères. En médecine populaire, on l'utilise comme diurétique, diaphorétique (favorisant la sudation) et antidiarrhéique.

Nous suivons toujours l'ancienne voie du vicinal, devenue chemin enpierré. Cette voie servait autrefois à l'évacuation des foins; les prairies alluviales exploitées intensivement nécessitaient un drainage et des ruptures de pentes. Les vestiges des biefs et murets sont toujours visibles. Le paysage est agréablement bocager: les haies jouent un rôle certain en permettant la nidification des oiseaux et en freinant l'érosion.

Plus loin, nous nous faufileons parmi des épicéas de Sitka dont les feuilles sont très piquantes. Ils poussent très bien dans les sols humides.

Nous traversons encore un bas-marais où nous notons la présence de Phalaris, de Comarum et d'angéliques.

Tout au long du parcours, nous sommes émerveillés par la beauté architecturale des nombreux ponts de pierres qui enjambent l'Almache.



A l'hôtel des Rives à Porcheresse, nous avons repéré, sous l'arche du pont, la présence de la fougère *Asplenium ruta muraria*.

Dans le village de Gembes, nous questionnons une habitante sur la fabrication actuelle des balais avec les branches de genêt à balais (*Sarothamnus*). Il n'existe plus qu'un seul métier dans le village, témoin de cette industrie fort prospère il y a quelques décades. Nous empruntons la rive droite jusqu'au pont de l'Ermité. Suivant l'orientation de la vallée, la végétation se présente très différemment:

Sur le versant exposé au S - SE nous voyons une chênaie sessiliflore à bouleau, puis une chênaie à charme, des anciens fossés d'irrigation, des prairies sèches suivies de prairies humides et des aulnes en bordure de l'Almache. Par contre, sur le versant exposé au N - NW, sur la hauteur, il y a de très belles futaies de hêtres, puis des chênaies à charme.

Non seulement l'exposition intervient, mais aussi le mode d'exploitation des bois. L'exploitation en taillis n'est pas favorable à la formation d'humus et par conséquent ne favorisera pas la formation de futaies de hêtres qui, elles, seront favorablement influencées par l'ombre et l'humidité (d'où humus). D'autre part, le pouvoir rétentif en eau du sol influencera aussi le type forestier: les pentes fortes et pierreuses vont empêcher la formation d'humus! L'exploitation en taillis amènera la disparition des hêtres, ce qui explique, en exposition N - NW, la chênaie à charme sous les futaies de hêtres.

En été, nous avons repéré à l'entrée (à gauche) du pont du vicinal sur l'Almache la présence de la fougère *Currantia robertiana*. Malheureusement, nous ne l'avons pas retrouvée durant cette promenade. De même, en vue du confluent de Rogifosse, nous avons cherché en vain *Osmunda regalis* signalée par L. Delvosalle (cité par J. Duvigneaud)

Nous avons été plus heureux en trouvant, à nos pieds, quelques pierres fort jolies veinées de vert, qui n'étaient autres que des grès chlorités. Le Chlorite, en minéralogie, est " un genre dans lequel on a classé des aluminosilicates de Mg hydratés d'origine métamorphique se présentant en paillettes de couleur verte avec un clivage parfait comme les micas, fournissant des lames flexibles mais non élastiques, à l'inverse des micas." (Voir Larousse). Pour rappel, les grès dérivent des sables et, par surchauffe, donneront des quartzites. Tout comme l'argile, par compression, donnera des schistes, qui par surchauffe formeront des phyllades (ardoises). Quant aux débris calcaires, ils deviendront de la calcite et du marbre.

Après le pont de Fays, nous empruntons la rive gauche, mais nous prenons un chemin parallèle à la voie du vicinal, celle-ci étant encombrée par des chutes d'arbres. En été, nous avons pu emprunter cette voie et nous avons trouvé, à proximité du moulin de Daverdisse, une station importante de Sedum telephium s. fabaria, une très belle crassulacée aux pétales purpurins.

Au delà du moulin de Daverdisse, les plus courageux d'entre nous ont repris la rive droite jusqu'au confluent et nous ont dit la beauté du trajet sauvage; ils ont aussi vu un cincle plongeur et un héron. Partis de la cote 595, nous sommes descendus en fin de journée à la cote 225.

La descente de l'Almache nous a profondément charmés, c'est une rivière très attachante et, une fois de plus, nous espérons que les intérêts financiers ne seront pas les plus forts et ne noieront pas irrémédiablement cette beauté naturelle.

Daisy Meurrens.

P.S. Pour la partie entre Gembes et Daverdisse, de plus amples renseignements vous seront fournis par l'article de J. Duvigneaud paru dans le bulletin "Les Naturalistes Belges" t. 54 1973 n° 3.

Samedi 26/1/74 : ASSEMBLEE GENERALE au Domaine des Mesures à Fan-Sur-Lesse.

Trente-sept membres sur cent quarante se sont retrouvés ce samedi pour écouter le rapport des activités de l'année 1973 présenté par M. EVRARD. Ensuite, L. MELIGNON a présenté à l'assemblée le bilan financier de l'année qui se solde par un boni de 19.079 F. A.M. MENU et P. EVEN sont désignés comme commissaires aux comptes et pendant leurs vérifications, L. MELIGNON propose le budget pour 1974.

L'assemblée décide qu'un rapport sera établi après chaque sortie. L'ensemble de ces rapports formera en fin d'année un résumé complet des activités. Un comité de rédaction sera constitué sous la présidence d'A. Meurrens.

La décision de limiter le nombre d'effectifs aux seuls membres qui auront au moins participé à trois sorties semble agréer tous les participants. Une liste sera tenue à jour et seuls, les membres effectifs seront invités à voter lors de l'Assemblée Générale. Les membres adhérents recevront les rapports, mais n'auront pas droit de vote.

Plusieurs propositions, souhaits, recommandations, suggestions... sont exprimés par différents membres prouvant la vitalité et le dynamisme de notre association.

On procède ensuite à l'élection du comité pour 1974.

Il est reconduit en bloc : EVRARD M. LIMBOURG P. MELIGNON L. MEURRETS A.

PETITJEAN O. VARET R. ET WEISS J.

Ce nouveau comité se réunira le 3/2 pour envisager la réalisation pratique des souhaits émis pendant cette Assemblée Générale.

Samedi 9/2/74 OBSERVATIONS SUR LA PROMENADE SYNDICAT D'INITIATIVE LESSE III 24

M. CRISPIELS, ingénieur des Eaux et Forêts, chargé du balisage des promenades du S.I.R. de Haute-Lesse, nous a demandé de repérer les curiosités, naturelles ou autres, sur chaque itinéraire : ceci explique le grand nombre de "repérage de promenades" à réaliser pendant les mois de printemps.

A quatorze heures, nous prenons le départ depuis la Chapelle, au sud de WELLES. Un chemin bordé de vieux frênes, nous conduit vers un large tienne herbacé à sarothomus. Nous y observons les jeunes pousses de pimprenelles (Sanguisorba) et de potentilles. On croise ensuite un chemin rectiligne et carrossable ; il s'agirait d'une chaussée romaine. Ici commence l'Ardenne. Nous proposons de placer là une pancarte indicatrice et explicative.

En face de la ferme, nous observons la différence géologique entre l'EMSIEN supérieur que nous venons de quitter et l'EMSIEN moyen avec cette terre rouge très caractéristique.

A gauche, un petit étang, avec Juncus effusus, Myosotis palustris, des Salix, des Limnea (gastéropodes) et beaucoup de tritons.

A droite du chemin des Stellaria media en fleurs et de très beaux cornouillers sanguin.

Au sommet suivant (FONTAINE DES DAMES) à 333 m, une curiosité, une croix signale la mort d'un certain JOSEPH COFFIN en 1745 et cette phrase " Requies canin Pace " (sic).

Nous entrons dans le QUARTIER AU DORÉ et nous traversons un bois de Douglas à la délicieuse odeur de citronnelle. Signe du printemps, nous trouvons parmi ces conifères deux champignons : Gypholome Sublateritium et le Paxillus Involutus.

Le chemin est empierré ; parmi les pierres calcaires, nous trouvons de très beaux fossiles de bivalves.

Le balisage étant inexistant, nous nous proposons de suivre la crête.

Nous sommes à la limite des bois de Wellin et d'Halma. En suivant toujours la crête et en nous écartant quelque peu du chemin ... c'est le miracle! La pluie a cessé, les nuages sont entraînés à toute allure par le vent, le soleil qui se couche éclaire, en une lumière très pure, le sommet des arbres du bois d'Halma. De l'autre côté du rî de Wéri, la vapeur d'eau s'élève de la forêt en des fumées multicolores, rouge, bleu, vert ... à gauche, à droite... partout à la fois. Cela n'a duré que quelques instants, mais tous nous en garderons la sensation d'avoir vu une chose extraordinaire faite avec des éléments aussi simples et habituels que l'eau, l'air, le soleil ...

Plus loin, sur le chemin, nous découvrons dans du grès des fossiles de "Rippelmarks". Toujours sur les ERGUIMAU, nous remarquons la présence de la chénaie sessiliflore à bouleau; forêt pauvre et dégradée caractéristique de nombreux versants à exposition Sud de nos vallées. Toute la végétation d'une lande est couverte de lichens. Cette présence est tellement frappante que nous nous proposons d'indiquer, à cet endroit, quelques renseignements sur ces lichens.

Presque au-dessus du confluent du rî de Wéri et de La Lesse, nous quittons le chemin que nous avons retrouvé balisé. Là, nous regardons avec nostalgie un autre magnifique paysage. Nous décidons de placer, à la cote 265m, un panneau indiquant la mort de ce paysage et son remplacement par un univers de boues si le barrage était construit.

Le temps presse. Nous redescendons vers Neupont en traversant une forêt de chênes d'Amérique. Et c'est dans la nuit, par un vent purifiant et vivifiant, que nous remontons vers Wellin. Il fait noir, mais tout vit encore: les nuages traversent le ciel à toute allure, le vent fait chanter les arbres.

A. Meurrens.

IRISATION DES NUAGES DE GOUTTELETES D EAU

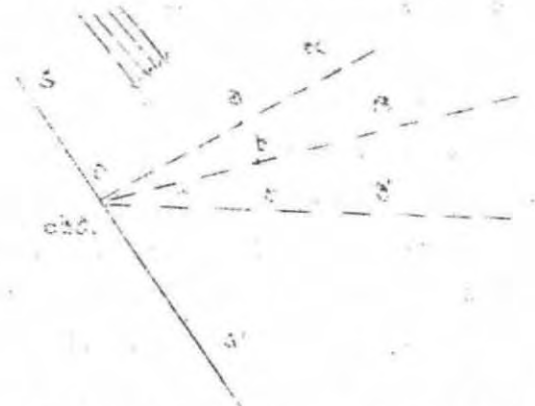
Si l'on observe une gouttelette d'eau suspendue dans l'atmosphère et éclairée en lumière blanche pratiquement parallèle émise par une source pratiquement ponctuelle, on s'aperçoit qu'elle réfléchit la lumière en la réfractant comme un brillant. Suivant sa position relative par rapport à la source de lumière blanche et l'observateur, la gouttelette aura un reflet total plus ou moins bleu, vert, rouge, pourpre.

Mais plusieurs gouttelettes sphériques, mises à proximité l'une de l'autre, renverront toutes le même reflet coloré (vert, par exemple) .

Si l'on écarte l'ensemble des gouttelettes de quelques degrés de l'axe observateur-source, elles viendront à apparaître rougeâtres (toutes ensemble, si elles sont suffisamment près l'une de l'autre) .

C'est l'arc-en-ciel que l'on observe dans une pluie à l'opposé du soleil .

L'observateur O voit toutes les gouttelettes situées sur le rayon a sous le même angle α par rapport au faisceau de lumière parallèle. Ces gouttelettes et les toutes voisines réfléchiront la lumière rouge. Idem pour les gouttelettes proches du rayon b vues sous l'angle β . Idem pour les gouttelettes proches du rayon c vues sous un angle γ et qui paraîtront bleues.



L'arc a une forme de circonférence tracée dans l'espace, (le rouge ; par exemple) sera sensiblement le même dans toutes les directions, et faisant avec OS' le même angle α .

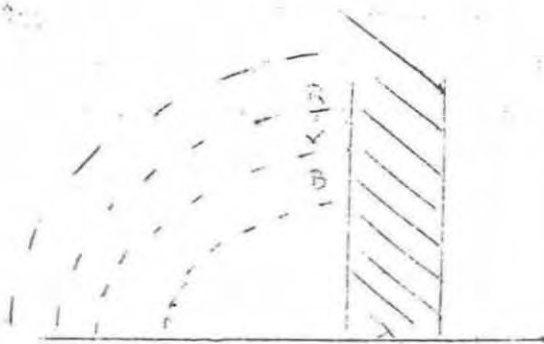
Une même teinte vient de la surface d'un cône d'axe S O S' .

Une vapeur composée de gouttelettes et s'élevant du sol en x passera par toutes les teintes de l'arc-en-ciel : mauve, bleu, vert, jaune, rouge .

L'angle β sous lequel le vert est aperçu dépend de l'indice de réfraction de l'eau pour la longueur d'onde du vert .

Cet angle est toujours le même. L'arc-en-ciel aura toujours la même forme que les gouttes soient grosses ou fines ou que le soleil soit haut ou bas sur l'horizon : L'arc-en-ciel sera toujours centré sur S' opposé du soleil par rapport à l'observateur.

Quand le soleil est au zénith et que la pluie tombe autour de l'observateur, celui-ci peut voir un cercle complet autour de ses pieds.



La lumière réfléchié par une gouttelette est principalement blanche, avec seulement une petite proportion de lumière colorée (verte, par exemple); c'est pourquoi les teintes de l'arc-en-ciel ne sont pas "saturées"; elles ont un ton pastel. Ce n'est que quand la lumière irisée verte provenant du bord inférieur de la gouttelette sera en plus grande quantité que la lumière irisée mauve provenant du bord supérieur de la gouttelette que l'ensemble apparaîtra vert (plutôt vert pastel).

Sous la plupart des angles (sauf ceux qui proviennent de l'arc-en-ciel) les deux lumières, mauve et verte , se combinent pour donner un ensemble blanc qui, ajouté à la lumière réfléchié par la partie centrale, ne donnera qu'une impression de blanc (gris neutre).

J. Michaux

L'excursion en car au départ de Wellin à 7h30 était guidée par notre ami Henri Jacops. Il a accepté de nous écrire ces quelques notes introductives :

" a) VISITE DU " BRAAKMAN " "

Le Braakman fut un bras de l'Escaut, s'étendant profondément dans le pays, en formant un port de pêche pour la localité de Philipine.

En 1952, le Braakman fut coupé de l'Escaut occidental par une digue. Cette digue a épargné la Zeelande du désastre lorsque le Nord de la Hollande fut sinistré en février 1953 et que 1850 personnes y trouvèrent la mort.

La partie endiguée avait deux destinations : la plus petite partie de 1500 ha allait devenir du terrain agricole, la plus grande fut destinée à la récréation.

Le Braakman reste cependant une des places préférées des oiseaux. L'arrangement heureux du parc de récréation a gardé une partie importante au refuge des oiseaux. La partie entre la digue et le fleuve garde encore actuellement l'aspect de ce que fut le Braakman avant l'érection de la digue. C'est toujours la place où des mouettes rieuses, quelques couples de sternes Pierre-Garin, des huitriers pie, des tadornes de Belon et le canard Colvert font leur nid.

La partie occidentale du lac a une profondeur de 15 à 20 m. à plusieurs endroits .

Un îlot, artificiellement aménagé, permet à beaucoup d'oiseaux de nicher .

L'activité de récréation cesse du 1 octobre au 31 mars. Alors un calme complet y règne pour les oiseaux migrateurs. On y retrouve : le oëland argenté, l'avocette, le vanneau huppé, le chevalier gambette et des pluviers faisant leur nid.

Totalement différente est la partie occidentale, avec plus de petits canaux, plus de bois, avec une vie d'oiseaux plus intime.

b) VISITE DE LA CRIQUE "GROTE VOGEL " à HEPCSDIJK.

La " Grote Vogel " est une crique de 500 ha de prairies. De décembre à fin février, on peut y voir jusqu'à 10.000 oies rieuses.

Monsieur Hautekiet, éminent ornithologue du Wielewaal cite avoir vu le 12-2-61 trois Bernaches à cou roux. Et nous avons eu la chance d'en voir une aussi.

c) VISITE DU " GROOTYLAND " près de HULST

Si les oies rieuses ne se trouvent pas au " Grote Vogel " , on les retrouve au " Grootyland " , à l'ouest de Hulst.

Ces deux places sont alternativement visitées par ces oiseaux.

ZEEUWS VLAANDEREN n'est certainement pas une beauté naturelle qui s'adresse à la grande masse. Le pays est uniforme, rectiligne et monotone. Tout de même, avec son grand ciel, les silhouettes des arbres, ses vieilles granges, ce pays a son charme. "

ESPECES OBSERVEES

Canard colvert	Courlis cendré
Poule d'eau	Pipit farlouze
Foulque macroule	Grèbe castagneux
Canard morillon	Mésange bleue
Cornelle mantelée	Tarin des aulnes
Tadorne de Belon	Vannneau huppé
Cygne tberculé	Faucon crécerolle
Nids de héron cendré	Oie rieuse
Héron cendré	Bernache à cou roux (très rare)
Mouette rieuse	Martin pêcheur
Goéland argenté	Perdrix
Huitrier pie	Grèbe huppé
Faisan	qui a la particularité de porter ses jeunes sur le dos

Mais la plus grande joie pour nous fut la découverte de la Bernache à cou roux très rare et très jolie. Elle hiverne habituellement en Hongrie. Elle vole rarement en formation régulière et s'associe souvent à des oies rieuses. C'est parmi elles que nous avons découvert la "nôtre" .

A. MEURENS

Samedi 23/2/74 : REPERAGE DE LA PROMENADE " LES PINS NOIRS " (9 km)

Nous suivons la promenade W1 d'après la carte car il n'y a aucun signe de balisage sur les chemins.

Nous traversons le ri d'Ive où l'on remarque quelques affleurements de schistes calcarifères. Dans les haies, nous observons des plantes calcaires : Cornus mas, Helleborus fetidus, avec leurs fleurs annonciatrices du printemps. Nous remarquons aussi les feuillages de Barbarea vulgaris et d'Athriscus sylvestris (cerfeuil sauvage).

Nous montons vers les Maurlières. Nous apercevons le sol calcaire appartenant au couvinien. Ce n'est pas du calcaire en place, comme le givetien que nous verrons plus loin. A cette bande de calcaire couvinien appartiennent d'autres tiennes. Nous apercevons, à droite, la croix de Chanly, au lieu-dit " devant les tiennes ". Ces tiennes sont peuplées de Pins Noirs d'Autriche qui supportent bien le calcaire. Il s'agit de calcaire corallien. Nous ramassons quelques beaux fossiles de polypiers, un morceau de calcite pur cristallisé (Ca CO_3), nous observons des argiles d'impuretés rougeâtres, des noisetiers déjà fécondés. La vue est splendide et la différence entre l'Ardenne que nous quittons et la Famenne est caractéristique.

Nous redescendons et quittons le sol calcaire puis nous retrouvons une argile très lourde. Nous voyons les châtons de Salix caprea (saule marsault), de Lonicera Periclymenum (chevreuille des bois) en feuilles. Willy nous explique les papillons caractéristiques que nous pouvons y trouver: le petit Sylvain (Limenitis camilla), de nombreuses espèces de sphinx, le zygène du lonnicera. Nous longeons le dépôt d'immondices et y observons des pinsons, des verdiers. On détermine des ormes (en fleurs), des frênes (bourgeons opposés et noirs).

Et puis nous nous retrouvons en région calcaire, il s'agit maintenant de l'assise du givetien. Avant d'entrer dans le bois, nous faisons remarquer le biotope intéressant pour les oiseaux. Nous entendons la grive musicienne (Turdus philomelos) qui possède le même chant que le merle, mais répété deux ou trois fois.

Nous remarquons la végétation du sol calcaire (cf Pairées de Resteigne) : Cornouiller mâle, viorne mancienne, lierre et la chênaie à charme caillouteuse. Nous observons l'aspect végétatif du millepertuis hirsutum, d'épiaires, du Carex glauca, d'euphorbe faux amandier, de l'églantier et de l'arum. Nous continuons à identifier des arbres: une cépée de hêtres (peu fréquent), des érables champêtres, de très jeunes pins noirs. Il y a aussi des nids ressemblant à un nid de grive musicienne (maçonné), mais avec un débris d'oeuf vert de merle. On remarque aussi des trous de pics dans les troncs, l'argile rouge des calcaires, des cocons et surtout les traces d'une chenille mineuse dans le parenchyme d'un rubus; il s'agirait d'un lépidoptère (certains coléoptères agissent comme cela aussi). Et voici le Daphne mezereum (Bois-gentil) en fleurs, plante très odorante mais aussi très vésicante. Nous arrivons dans la clairière. Nous nous émerveillons devant ce paysage (vers Recogne) et prenons conscience que ce paysage a été créé par l'homme et que c'est l'instinct de l'homme sage ignorant tout du béton qui l'a rendu si beau. Nous retrouvons quelques plantes calcaires: Helianthemum nummularium et un genévrier (Juniperus communis). Sur le chemin, on observe des Nostoc ou crachat de lune qui sont des cyanophycées (algues bleues) microscopiques formant des masses gélatineuses. On voit aussi la gale du rosier: Bédégar, produite par la piqûre du cynipidé Rhodites rosae.

Nous sortons du bois et retrouvons un tienne calcaire malheureusement envahi d'immondices; nous apprécions cependant la vue vers Lavaux Sainte Anne et nous observons des mésanges charbonnières et une buse variable. Nous reprenons la promenade, retrouvons à droite un tienne calcaire, magnifique repaire d'oiseaux, même avec nourriture: Dipscacus sylvestris (cabaret des oiseaux) et les restes d'une abondante flore calcaire de Gentiana germanica, d'Allium sphaerocephalon. Plus haut, à gauche, un autre tienne calcaire avec des Carlina vulgaris desséchées puis une ancienne carrière avec aussi beaucoup de gentianes et des strates calcaires très visibles.

Nous prenons le chemin vers le Merdier, apprenons avec stupeur l'existence d'une autorisation de bâtir sur 16 ha du versant du Mahaut. Nous admirons la magnifique vue sur le clocher de Froidlieu. On observe une régurgitation d'un rapace nocturne. Après avoir retraversé le schiste, nous nous retrouvons sur le calcaire dans le tienne de Reumont. On voit un magnifique petit nid fait uniquement d'aiguilles de pins et on entend un roitelet. Nous voyons un affleurement calcaire typique. Nous observons des galles sur des branches de saule marsault: chaque galle contient jusqu'à cinq larves de Tenthrede amerinae; nous verrons encore des Mercurialis perennis en boutons.

A la fin de la promenade, commencée sous la pluie et terminée sous le soleil, nous remarquons de jeunes épiceas à l'aspect jaunâtre. Ils sont atteints d'une maladie: il s'agirait d'une galle dite "anana" due à un puceron.

A. Meurrens.

Dimanche 24/2/1974 NETTOYAGE DES NICHOURS au BESTIN.

Samedi 9/3/1974 PROMENADE DU FOND DE FAVRI TRANSINNE (Tr 2 écureuil)

Sur les hauteurs de Transinne, il gèle, les chemins sont enneigés. Nous longeons la route pendant quelques mètres et prenons le chemin forestier en suivant le balisage représenté par un écureuil.

Après avoir observé un tronc creux qui pourrait servir de nichoir, nous atteignons la carrière de Kaolin. (Voir fiche technique ci-après).

Dans le chemin de la carrière, nous admirons les beaux dessins faits par la rétraction de l'argile. Ces fentes sont rectilignes et de grandeurs différentes ; cela nous intrigue un peu. Dans chaque fente, nous découvrons une très fine lame verticale de glace.

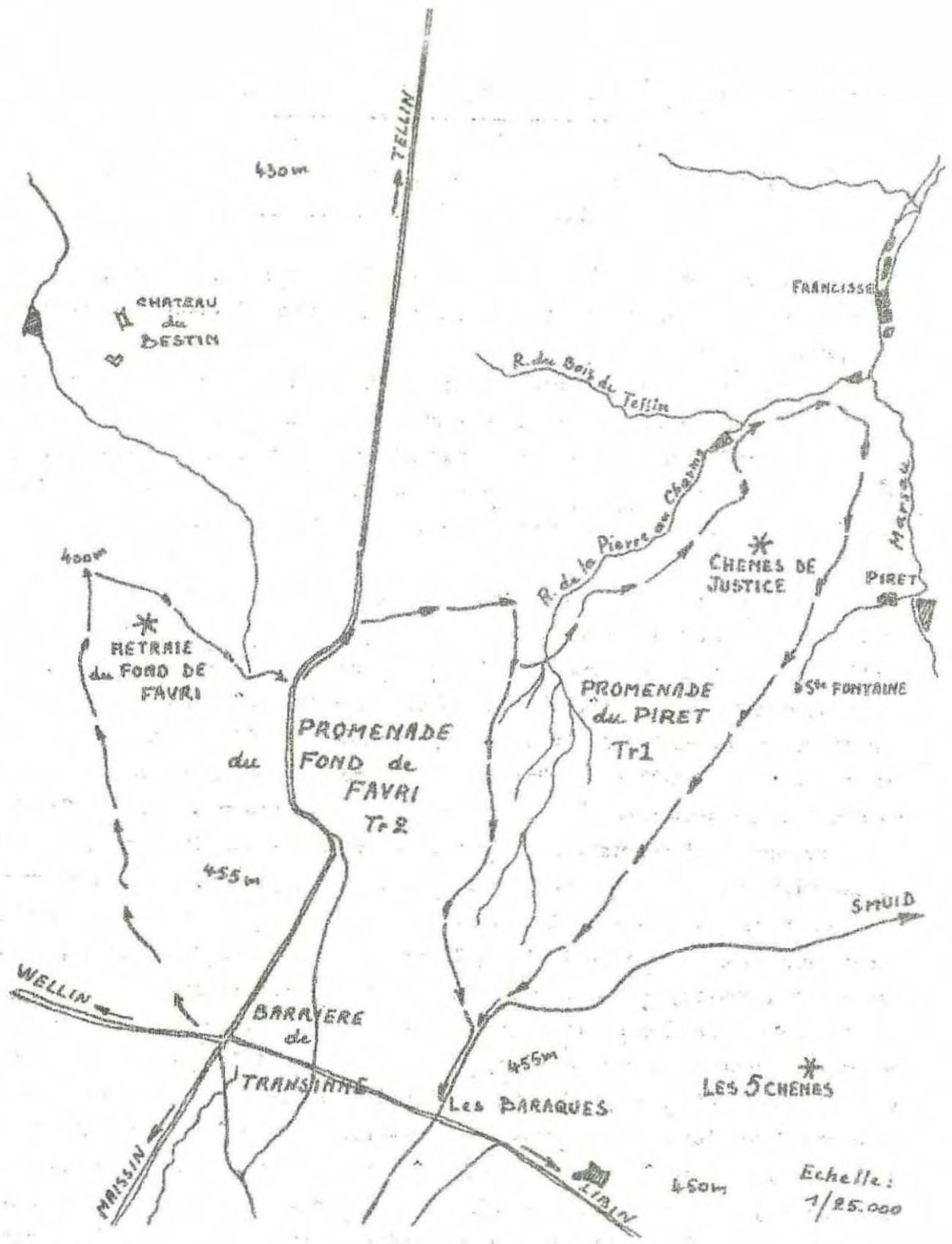
En quittant ce site, nous identifions des juncus, alors que nous sommes loin de tout cours d'eau. Cela montre une fois de plus que le kaolin forme une assise imperméable et provoque la formation d'endroits humides.

Nous sommes dans la hêtraie à luzule. C'est la forêt climax de nos Ardennes caractérisée par un sol très pauvre, parsemé çà et là de houx poussant sur un humus noir; les feuilles de hêtre ne se décomposent pas facilement. Nous remarquons au début de la promenade le manque d'étages intermédiaires dans la hêtraie.

A propos de l'observation de la partie sporophytique d'une mousse, on revoit la classification des végétaux depuis les cyanophycées jusqu'aux angiospermes. Dans un endroit découvert, où deux agiles chevreuils nous font voir le toupet blanc caractéristique de leur postérieur, le premier feuillage de digitale, plante typique ardennaise, pousse sur le sol acide d'une clairière.

En face d'une crique, près d'une source du "Glan", on voit des trous de pics noirs, des mésanges charbonnières, on entend une sittelle et une buse. Après avoir longé la route et traversé la prairie Vieille Taille, nous nous retrouvons dans un chemin forestier assez boueux. Nous traversons une chênaie sessiliflore à bouleau, type de forêt dégradée de la hêtraie climacique. Le sol y est encore plus pauvre, il y pousse des myrtilles et des bruyères. Plus loin, dans les épicéas, un roitelet s'exclame pendant que nous identifions un Galium saxatile.

Vers midi, nous nous retrouvons sur la route de Smuid et là, autour d'un fou, nous prenons notre repas en échangeant nos impressions sur la promenade du matin. A part le kaolin et la forêt climax, cette promenade ne présente pas tellement d'intérêt général, mais toutes les observations que nous avons faites nous font penser que, dans la nature, il y a toujours quelque chose à apprendre.



FICHE TECHNIQUE : KAOLIN ET PHARMACIE.

Le kaolin est un médicament officiellement défini dans la Pharmacopée Belge (P.B V II - 323)

On utilise le produit naturel appelé aussi sol blanc, répondant à la formule globale de $2 \text{SiO}_2, \text{Al}_2\text{O}_3 \cdot 2\text{H}_2\text{O}$ et comptant environ 40% le Al_2O_3 et 47% de SiO_2 .

La dimension des particules est variable. Lorsque les particules sont plus grandes que 60 microns, on a du kaolin lourd. Lorsque ces particules sont comprises entre 10 et 60 microns, on a du kaolin léger qui est utilisé le plus souvent.

De toute façon, il s'agit d'une poudre microcristalline très fine et c'est principalement grâce à ses propriétés physico-chimiques qu'elle sera utilisée en thérapeutique.

Contrairement au Talcsilicate de magnésium, le kaolin a des propriétés adsorbantes, qui diffèrent suivant la qualité de la substance à adsorber : ainsi, le kaolin adsorbe un colorant basique comme le bleu de méthylène, mais pas un colorant acide comme la safranine.

Il ne faut donc pas confondre l'adsorption (adhésion ou concentration de substances à la surface d'un corps) souvent liée à des réactions chimiques et le simple gonflement de matières colloïdales dans un liquide (absorption = action de faire pénétrer en soi ou s'imbiber) .

On utilise le Kaolin en Usage Interne (prop. adsorbante), dans les affections du tube digestif (entérite, diarrhée, intoxication alimentaire) . Lors de ces traitements, il y a gonflement des fèces. On l'associe aussi à l'action des médicaments anti-acides.

En Usage Externe, on l'utilisera en dermatologie comme poudre desséchante (propriété absorbante) et isolante. Son pouvoir couvrant élevé incite à l'utiliser en association avec des principes actifs en dermatologie.

Il est utilisé dans la fabrication des savons de toilette et dans la fabrication de poudres antiseptiques.

A. MEURRENS.

Samedi 9/3/1974 : REPERAGE DE LA PROMENADE DU PIRET (Champignons) .

Nous pénétrons dans la forêt ardennaise où nous devons escalader une clôture de chasse barrant le chemin. Dans la hêtraie, nous trouvons des fientes de biches.

A un croisement de chemins, nous découvrons une magnifique pinède à Pinus Sylvestris avec seulement des fougères aigles comme sous-bois. C'est vraiment très joli et assez différent de nos pinèdes de Famenne avec leurs sous-bois généralement constitués d'épineux.

Nous quittons un peu la promenade "champignon" pour aller vers les étangs sur le Marsau. Remarquons un aulne le long de l'eau, au bord de l'étang, un affleurement de quartzophyllade, un Pin Weymouth (Pinus strobus), des Elechnum spicant.

Le long de l'étang, un roitelet chante, on discute, on parle de truites fario, de truites saumonées qui sont simplement des truites fario nourries de façon très différente, avec notamment des crevettes. Nous traversons un étang et puis là, c'est un spectacle magnifique. Un héron cendré vient de se percher sur un pin, très fier, le cou dressé, il nous observe; plus près, un martin-pêcheur aux couleurs si vives, si paradisiaques s'est posé sur une branche surplombant la surface de l'eau. Nous nous approchons à pas de loup, nous les admirons; le héron nous surveille toujours et puis, subitement, le martin-pêcheur a rasé l'eau, s'est arrêté sur une autre branche et après quelque temps il est parti.

On a beaucoup parlé du martin-pêcheur qui fait son nid dans la berge de l'étang, qui le tapisse d'arêtes de poisson, qui avale toujours le poisson avec la tête en avant pour éviter de se blesser avec les arêtes. Même quand il nourrit son petit, il retourne sa proie pour la lui présenter dans le bon sens. Il paraîtrait aussi qu'il vit en couple, toujours le même, pendant très longtemps.

Nous rejoignons la promenade "champignon" puis nous montons vers les "chênes de Justice". Francis Collet nous explique les raisons de cette appellation. Nous entendons différentes sortes de mésanges: charbonnière, bleue, noire.

Plus loin, le balisage n'est pas idéal, car nous ne franchissons pas le gué près du Pompage et traversons les bois en direct vers le point de départ de la promenade. On traverse des épicéas et on remarque des fourmillières, un épicéa nain.... Dans les feuillus, les plus assoiffés d'entre nous dégustent une eau délicieuse, quelque peu ferrugineuse selon certains. La promenade se termine vers 17 h. dans la satisfaction générale.

A. Meurrens

23 mars 1974 : COURS DE BOTANIQUE Pérée- cabane Bernardy

Voici la liste des plantes observées:

1) Dans la chênaie-charmaie à primevère:

- Narcissus pseudonarcissus
- Primula veris
- Hellébore fétide
- Anémone nemorosa
- Orchis mascula
- Mercurialis perennis.

2) Au Tienné Moseray:

- Cornus mas
- Crataegus
- Prunus spinosa
- Veronica hederifolia
- Veronica persica
- Draba verna

3) Dans la pelpuse xérophile:

- Sesleria caerulea
- Anémone pulsatille
- Thlaspi perfoliatum
- Carex humilis

4) Dans la prairie le long de la route:

- Tremelle aurantiaca
- Viola hirta
- Allium vineale
- Ficaria ranunculus
- Calla vulgaris

5) Dans le massif du Turmont, en face de l'anticlinal de Auffe:

- Potentilla sterilis
- Viola hirta

6) Dans la chênaie pubescente:

- Ligustrum vulgare
- Thlaspi montana .

A. Meurrens

24 mars 1974 : PORCHERESSE Hôtel des rives. (matinée)

Nous nous étions proposé d'examiner ce matin-là la promenade de PA D'LA L'EAU. Nous remontons la Mache vers le ruisseau d'Herbois. Nous remarquons un aulne glutineux reconnaissable, à cette saison, par les longs pédoncules des châtons femelles. En suivant la voie du tram, nous voyons, à notre droite, une espèce de carrière, non exploitée, de schiste vert de Saint-Hubert. A notre gauche, vers la Mache, une aulnaie à bouleau; plus loin, sur la droite, des chênes et des bouleaux. Sur les affleurements rocheux, il y a de nombreux polypodes vulgaires. Avant d'atteindre le Herbois, le chemin est bordé d'épicéas.

Nous atteignons les prairies du Herbois avec les murs d'irrigation très caractéristiques (voir rapport du 12 - 1 - 74). On observe aussi une grande meule provenant de l'ancien moulin. En traversant la prairie, on enjambe une ravissante petite source et on entend le pwit pwit de la grive musicienne.

Nous arrivons en vue de la ferme d'Avrainchenet. Nous traversons la route du moulin d'Herbois et, à travers la forêt d'épicéas et de chênes mélangés, nous atteignons le ruisseau de Rancène. Dans cette forêt, on remarque d'immenses Pteridium aquilinum et on comprend que les fermiers utilisaient cet important feuillage comme litière pour les vaches. Nous voyons de nombreuses fourmilières en activité. Arrivés près de la rivière, les plus curieux pénètrent à travers les épicéas pour observer la jolie roue tournant dans la Rancène. A la sortie du bois, le long de l'eau, il y a une fagne intéressante. On s'y attarde, on photographie, on observe un capricorne (coléoptère), on regarde les ficaires en fleur, on écoute les bergeronnettes. Près du beau village de Gembes, les popules fleurissent à proximité d'oeufs de grenouilles.

Nous contourrons Gembes et retrouvons le chemin de la promenade de Pa d'la l'eau. Quelques uns s'attardent devant un joli pinson des arbres chantant spécialement pour nous. Il est midi, nous déjeunons sur l'herbe.

A. Meurrens

PORCHERESSE Hôtel des rives. (après-midi)

Le programme de cet après-midi est la promenade du gros bois. Pour atteindre Gembes, nous suivons la voie ferrée désaffectée. Ce serait un chemin très beau et très sauvage, (nombreux rochers recouverts de mousse) s'il n'y avait là de nombreuses habitations ne cadrant absolument pas avec le paysage. A Gembes, sur le magnifique pont qui est abîmé, un cincle plongeur s'envole à quelques mètres de nous.

Nous commençons la montée d'une magnifique rivière. Au-delà, c'est un paysage magnifique sur une chênaie sessiflore à bouleau dont les tons violets nous ravissent. Nous nous approchons de la rivière au niveau d'une petite mare artificielle d'une transparence rare. Il y a quelques plants de glycérie, de jeunes pousses d'alisma plantago et, nageant un peu partout, le feuillage de Myriophyllum alternifolium.

Un couple de bergeronnettes nous attend sur le chemin où nous déterminons Stellaria en fleurs. Nous montons encore un peu et arrivons au sommet dans la hêtraie climax, caractérisée par la présence de houx (Ilex aquifolium). Le grand houx toujours vert peut vivre sous le couvert des grands hêtres. Sur un hêtre déraciné, il y a d'immenses Ganoderme aplanatum.

Nous descendons par un large chemin vers la sortie du bois où de jolis citrons mâles nous accueillent (Gonepteryx rhamni). Nous remarquons la présence de nombreux ajoncs (Ulex europeus) au bord du chemin; la discussion classique relative à leur origine dans nos régions est interrompue par l'apparition d'une ravissante petite bête, un triton à la queue comprimée en rame, au ventre orange et à l'oeil plaintif. Il fera une partie du chemin avec nous pour permettre une meilleure détermination, mais son regard plaintif nous oblige à lui rendre assez rapidement sa liberté.

Le long de la route, on fait remarquer les fleurs mâles et femelles du saule marsault situées sur des pieds différents. En traversant les terrains de culture, nous atteignons, à l'orée du bois, une chapelle et une ancienne mine de fer désaffectée, actuellement plantée d'épicéas.

Pendant que l' "équipe géologie" recherche des minerais de fer, les autres écoutent Francis Collet sur l'historique de Porcheresse. Nous repartons pour contourner Porcheresse vers le réservoir et la station de pompage, mais une partie du groupe s'attarde dans un terrain de culture à la recherche de silex taillés et d'éclats assez importants. Au point de vue préhistorique, c'est là une découverte importante puisque le silex n'est évidemment pas en place ici. Certains ont vu un nid de pie très caractéristique, fait de branchages soudés par un amalgame et recouvert d'un petit toit de la même matière où les pies trouvent un abri remarquable même contre les fusils.

La promenade se termine à l'hôtel des rives dans l'enthousiasme des découvertes de la journée.

Pour Pierre NOTHOMB, Porcheresse était une porcherie impériale romaine. C'est sans doute d'elle, dit-il, que datent les lettres de noblesse du "Jambon d'Ardenne".

Pour Grandgagnage, Porcheresse vient de Porcaricias (au Xe s. Porcaritias), soit les Porcheries. Pour Dauzat, le nom vient de Porcus (le porc) avec suffixe -aria (voir Porcheresse en Charente et Saône-et-Loire et Pourcharesses en Lozère).

Il semble que Porcheresse a été une dépendance agricole de la villa mérovingienne de Graide (qui sera plus tard le siège d'un archidiaconé et formera avec les doyens de Behogne-Rochefort et de Beauraing le concile de Famenne). Porcheresse devient propriété de l'Abbaye de Stavelot à la fin du Xe s., mais, suite à un échange, passe au pouvoir des comtes de CHiny. C'est devenu une seigneurie avec haute, moyenne et basse justices. Une moitié de cette seigneurie passera à la famille des Daverdisse, l'autre à Evrard de la Marck (acquisition de Catherine de Mérode en 1437). La seigneurie passera de mains en mains. Le dernier seigneur, Jean, Baron de WINCKWITZ, sera porté sur la liste des émigrés à la révolution française.

Le premier château de Porcheresse, au centre du village, fut détruit en 1555 par les troupes du duc de Nevers (guerre de Henri II contre Charles-Quint).

Porcheresse, dépendant du duché de Luxembourg, posséda au milieu du XVIIe s., sous le régime espagnol, un bureau de douanes ou tonlieu. Il passera ensuite sous le régime autrichien. Ce bureau fera parler de lui. Le fameux "chemin neuf", créé sous Louis XIV, de Bouillon à Saint-Hubert par Recogne, évitait désormais ce poste qui surveillait jusqu'alors les fameuses avenues des François, chemins de crête entre Lesse et Lomme. Ainsi, les communications entre la France et la principauté de Liège se poursuivirent.

Un petit alleu (Laloux)-terre pour laquelle le seigneur ne devait foi et hommage à personne- subsista au Nord du village. Il finit par devenir dépendance du duché de Bouillon et était donc une enclave dans le territoire autrichien.

C'est là, où les Autrichiens ne pouvaient intervenir, que les délégués de 21 communes de la région (Maissin, Naomé, Laforest, Transinne, Porcheresse, Rienne, Wellin, Daverdisse, Graide, Oizy, Bellefontaine, Haut-Fays, Vresse, Mouzaive, Bohan, Membre, Bagimont, Villerzie, Auby, Baillamont, Louette-Saint-Denis) se réunirent clandestinement le 22 mars 1781, malgré les menaces d' "être appréhendé en corps et de subir chacun une amende de 1000 florins d'or" par le Procureur Général du Luxembourg d'OLIMART, seigneur de Bettendorf, Membre et Bohan.

Voulant suivre les Bouillonnois qui avaient constitué une assemblée générale à l'instar de l'assemblée nationale, ils devaient rédiger (avec l'aide d'un juriste français) un cahier de revendications qui fut porté à l'Empereur Léopold II d'Autriche et aux gouverneurs généraux des Pays-Bas. Cette remarquable assemblée de braves paysans contestataires avait été mue par un notaire "...le chef de meute, le nommé Mthieu, procureur à causes perdues, qui demeure à Longpré" comme le décrivaient les hommes à la solde de l'Autriche. Tous les détails de cette réunion nous ont été donnés par un judas, l'informateur des Autrichiens, envoyé là exprès comme commis d'Orchimont. Il s'agit de Jean-Joseph Arnould, originaire de Transinne. Il faut lire ce très long cahier de revendications, parfaitement écrit, pour avoir un témoignage du véritable servage de l'Ancien Régime: droit de charrue, rente de feu, droits de lods et de rentes, terrage, cens, dîmes inféodées, menues et grosses dîmes, droits de stellage, d'étalage, d'aulnage, de vinage, d'étalonnage de poids, d'afforage, d'abrocage, d'encavage, d'apprétiage et autres, masuages, corvées, droit de sauvement, droit d'avouerie, droits de banalité des fours et moulins, droits de lavasse, d'égoût, d'étang, dîmes de pommes de terre, frais de culte divin, droit d'étole ... et nous en passons.

Léopold II rejeta évidemment ces revendications. Mais l'Ancien Régime était ébranlé. Au printemps de 1794, tout le Luxembourg passait sous le régime français, pas toujours drôle non plus.

Le samedi 22 août 1914, les troupes françaises, inférieures en nombre, décrochèrent devant la horde teutonne après un violent combat. En représailles -les Allemands parlèrent de franc-tireurs- cent maisons furent la proie des flammes, en même temps que l'église et le château. Six civils trouvèrent la mort.

Il y avait aussi au ry de Chicheron un petit territoire qui eut son histoire. Propriété de Pépin le Bref, il finit aussi dans le domaine de l'Abbaye de Stavelot. Dans une prairie aujourd'hui enrésinée, portant le nom de Pré Notre-Dame, il y eut une ancienne chapelle.

Bibliographie :

Henri DEMBLON : Au fil de la Haute-lesse, notes inédites.

Alphonse SPRUNCK : Les derniers temps de l'Ancien Régime dans le Luxembourg Wallon, Ann. Inst. Arch. Lux. Tome 83, année 1952, pp 187 et sq.

Pierre NOTHOMB : Le blason champêtre.

DAUZAT : Dictionnaire étymologique des communes de France.

Divers.

13 avril 1974 : ABBAYE SAINT-REMY : Le chant des oiseaux (matinée)

Liste des oiseaux rencontrés :

- | | |
|---|---|
| 1. Verdier mâle (<i>Carduelis chloris</i>) | 18. Pipit des arbres (<i>Anthus trivialis</i>) |
| 2. Accenteur mouchet (<i>Prunella modularis</i>) | 19. Mésange charbonnière (<i>Parus major</i>) |
| 3. Roitelet huppé (<i>Regulus regulus</i>) | 20. Gros bec (<i>Coccothraustes coccothraustes</i>) |
| 4. Trois faisanes (<i>Phasianus cochicus</i>) | 21. Pic vert (<i>Picus viridis</i>) |
| 5. Pouillot fitis (<i>Phylloscopus trochilus</i>) | 22. Coucou (<i>Cuculus canorus</i>) |
| 6. Mésange à longue queue (<i>Aegithalos caudatus</i>) | 23. Pic épeiche (<i>Dendrocopos major</i>) |
| 7. Petit troglodyte (<i>Troglodites troglodites</i>) | 24. Bouvreuil (<i>Pyrrhula pyrrhula</i>) |
| 8. Verdier (<i>Carduelis chloris</i>) | 25. Geai (<i>Garrulus glandarius</i>) |
| 9. Pouillot véloce (<i>Phylloscopus collybita</i>) | 26. Sittelle (<i>Sitta europea</i>) |
| 10. Un couple de colvert (<i>Anas platyrhynchos</i>) | 27. Mésange bleue (<i>Parus caeruleus</i>) |
| 11. Linotte mélodieuse (<i>Carduelis cannabina</i>) | 28. Mésange noire (<i>Parus aster</i>) |
| 12. Grive musicienne (<i>Turdus philomelos</i>) | 29. Mésange à longue queue (<i>Aegithalos caudatus</i>) |
| 13. Pinson des arbres (<i>Fringilla coelebs</i>) | 30. Un couple de ramiers |
| 14. Roitelet triple bandeau (<i>Regulus ignicapillus</i>) | 31. Bergeronnette grise (<i>Motacilla alba</i>) |
| 15. Fauvette à tête noire (<i>Sylvia atricapilla</i>) | 32. Pie (<i>Lanius excubitor</i>) |
| 16. Rouge-gorge (<i>Erithacus rubecula</i>) | 33. Corneille (<i>Corvus corone corone</i>) |
| 17. Bruant jaune (<i>Emberiza citrinella</i>) | 34. Buse variable (<i>Buteo buteo</i>) |
| | 35. Faucon crécerelle (<i>Falco tinnunculus</i>) |

A. Meurrens

PEREES : Botanique (après-midi)

Dans le but de préparer l'excursion à travers le parc Lesse et Lomme pour nos amis naturalistes de Moluwe-Saint-Lambert, le 5 mai, nous nous proposons de parcourir les anticlinaux de Sainte-Odile et de Wavreille depuis le rocher Serin jusqu'aux rapides de la Lesse à Belvaux en passant par Griffaloux.

Le xérobrometum du rocher Serin fait éclater au soleil les jolies couleurs de ses fleurs si particulières. Il y a le jaune des potentilles printanières (*Potentilla tabernaemontani*), les violettes (*Viola hirta* et *Viola reichenbachiana*), les délicates draves (*Dracopis verna* = *Draba verna*). Les *Sesleria caerulea* sont déjà fanées, quelques globulaires sont en fleurs (*Globularia punctata* = *Globularia wilkommii*), les hélianthèmes (*Helianthemum nummularium*) sont en boutons.

De l'ail à tête ronde (*Allium sphaerocephalon*) et du buplèvre (*Bupleurum falcatum*), nous n'observons que les feuilles très caractéristiques. Mais c'est surtout *Veronica prostata* qui retient notre attention; c'est une jolie et très rare petite véronique qui est assez bien représentée ici. Nous voyons beaucoup d'euphobe petit cyprès (*Euphorbia cyparissias*) et les alouchiers (*Sorbus aria*) à l'allure si jolie en cette saison où les feuilles argentées préservent les inflorescences délicates.

Le pinson et la linotte mélodieuse signalent leur présence.

Les discussions au sujet des différents tabourets (*Thlaspi*) rencontrés ne font que commencer. Au bord de la falaise, un poirier (*Pyrus pyraeaster* = *Pyrus communis*) est en fleurs.

Nous descendons le rocher Serin à travers les pierres calcaires de l'extrémité Est; la primevère (*Brimula veris*) et l'Orchis mascula sont en fleurs; nous identifions aussi l'*Arabis hirsuta*, un *Taraxacum* aux akènes rouges de la section *orythro-sperma*, anciennement signalé sous le nom de *Taraxacum levigatum*, *Thlaspi perfoliatum*, *Thlaspi montanum* et *Thlaspi caerulescens* que nous distinguons avec beaucoup de difficultés.

Nous distinguons la rose à feuilles de pimprenelle (*Rosa pimpinellifolia*) qui n'est pas en fleurs mais que l'on identifie facilement grâce à ses aiguillons droits. Nous déterminons, en fleurs déjà, *Hippocrepis cmosa*.

L'infatigable troglodyte nous encourage dans cette périlleuse descente. En arrivant au Fond Saint-Martin, nous découvrons quantité de pervenches (*Vinca minor*).

La source Saint-Martin est la résurgence d'une petite rivière qui s'est enfoncée dans le calcaire au niveau du trou de Laid Fosse (Givetien inférieur) et qui ressort ici au contact du schiste et des argiles imperméables (Frasnien inférieur). Nous sommes au bas de l'anticlinal de Sainte Odile. Les saules marsault (*Salix caprea*) sont en fleurs, les cardamines (*Cardamine pratensis*) aussi.

Devant nous, on remarque très bien la terrasse moyenne, ancien lit de la Lesse, situé à 20 m au-dessus de la Chavée dans laquelle nous nous trouvons. Et là-bas, une buse et un faucon crécerelle se querellent. Nous longeons la grande Tinaimont à notre gauche. Des pommiers (*Pyrus malus*) sont en boutons, l'hellébore (*Helleborus foetidus*), l'alliaire (*Alliaria petiolata*), le *Glechoma hederacea*, la *Viola reichenbachiana* fleurissent le long du chemin. Voici le paon du jour (*Nymphalisio*) et là l'Aurore (*Anthocaria cardamines*), un des premiers papillons du printemps.

Nous remontons une petite rivière dans le synclinal schisteux. Nous sommes à la limite du schiste et du calcaire. Là, fleurissent, sous les bouleaux et les aulnes, *Ranunculus acris*, *Adoxa moscatellina*, et la très rare anémone jaune (*Anemone ranunculoides*). Après avoir longé un terrain de culture, nous montons vers Griffalou à travers une chênaie-charmaie neutrophile; nous y identifions *Viola canina* et *Lathyrus montanus*.

En reprenant notre souffle sur Griffalou, nous admirons le paysage de la Chavée; de grandes flaques d'eau recouvrent des parties de prairies au niveau de l'ancien lit de la Lesse. La lutte entre le faucon et la buse continue (chasseur contre bombardier!).

Après avoir traversé les pins noirs, nous nous retrouvons dans les cultures de Wavreille. De jolis buissons diversifient ce paysage vallonné et abritent d'innombrables oiseaux. Pour rejoindre la vallée sèche, nous traversons 3 types de hêtraies différentes.

Au sommet de l'anticlinal, nous sommes sur les schistes gréseux du Couvinien supérieur, dans une hêtraie acidophile à luzule blanche où le sous-bois est presque inexistant. A notre gauche, sur la hauteur, nous apercevons au loin une chênaie sessiflore à bouleaux avec des myrtilliers et des calluna. L'épaisseur de la terre y est moins importante, l'ensoleillement y est plus dense, l'humidité y est différente, la végétation n'est pas la même.

Avec une précision remarquable, nous observons le passage sur le calcaire Gv a; les petites sources apparaissent, ainsi qu'un sous-bois sous les hêtres avec, notamment, le sureau à grappes (*Sambucus racemosa*), le troène, les jonquilles... c'est la hêtraie calcicole à orchidées. Un peu plus bas, l'odeur d'ail nous indique notre passage dans un troisième type de hêtraie : la hêtraie neutrophile à ail.

Nous traversons la prairie du ry d'en Faule et retrouvons, en face, la végétation calcaire d'une chênaie pubescente, les jonquilles et surtout les rares latrées écailleuses (*Lathraea squamaria*). Et voici la fontaine Saint-Martin avec les jolies *Caltha palustris*, les *Valeriana dioica*, on reconnaît une chrysomèle sur l'herbe où l'on identifie aussi *Luzula campestris*.

Nous atteignons les rapides de la Lesse, au milieu des anémones sylvies (*Anemone nemorosa*); il y a plusieurs plants fleuris d'*Anemone ranunculoides*, de *Ranunculus auricomus*, des raiponces en épi (*Phyteuma spicatum*) non encore en fleurs, les fleurs d'*Adoxa moscatellina*.

Avant de quitter la Lesse, nous jetons un dernier regard sur la rivière enchantée à la recherche du Cinole plongeur survolant ce site merveilleux.

15 avril 1974 : DESCENTE DE LA HAUTE WIMBE

depuis HAUT-FAYS jusqu'à REVOGNE.

Au sortir du village de Haut-Fays, nous traversons une végétation nitrophile d'ortie et de myosotis. La source de la Wimbe nous apparaît au milieu d'une prairie à calthion et entourée de jeunes saules marsault (*Salix caprea*) en fleurs. La spirée (*Filipendula ulmaria*) est encore en feuilles, de même que la renoncule flamette ou petite douve (*Ranunculus flammula*). Cette renoncule est appelée petite douve en raison de sa toxicité pour le bétail. Mais dans ce calthion, nous voyons en fleurs le beau populage (*Caltha palustris*), des quantités d'anémones sylvies (*Anemone nemorosa*), des *Luzula campestris*, au milieu de touffes éparses de *Juncus effusus*.

Nous longeons les jeunes plantations entourant la Wimbe; le sureau à grappes (*Sambucus racemosa*) est en boutons, mais les myrtiliers (*Vaccinium myrtillus*) portent déjà leurs jolies fleurs. Sur le premier étang, nous sommes charmés par le patinage des gérisses (insecte = 6 pattes), il y a des glycéries (*Glyceria fluitans*), on y observe les grandes cellules anastomosées.

L'étang suivant est caractérisé par la présence du potamot nageant (*Potamogeton natans*), de l'anémone peltée (*Ranunculus peltatus*) en fleurs et d'un prêle submergé, le prêle des eaux (*Equisetum fluviatile* = *Equisetum limosum*).

Le long de l'eau, les feuilles de *Veronica beccabunga* grandissent à côté de *Filipendula ulmaria*. C'est une aulnaie à bouleaux qui entoure maintenant la rivière; on y rencontre *Viola riviniana*, les ombelles d'angélique (*Angelica sylvestris*) de l'an passé et *Flechnum spicans*, fougère typiquement acidophile. Au bord de l'eau, il y a les jolies dorines (*Chrysosplenium oppositifolium*) et le cirse des marais (*Cirsium palustre*). Voici maintenant un étang entièrement recouvert de lentilles d'eau (*Lemna minor*). L'oxalis (*Oxalis acetosella*) est en fleurs.

Dans une toute petite mare au chemin vit une crevette au milieu d'hépatiques et, à côté, de beaux champignons à têtes arangées. Voici un très grand étang au bord duquel nous déterminons *Carex elongata* et *Viola palustris*. Sur l'étang, nous retrouvons *Potamogeton natans* et un autre aux feuilles flottantes plus petites mais hors d'atteinte.

Nous traversons maintenant un herbage en friche avec des populages, une stellaire en fleurs, des restes de jonquilles à l'orée du bois, des valérianes en boutons, quelques primevères et surtout beaucoup de feuillages de colchiques et d'ancolies. Un bousier (*Geotrupes stercorosus*) est à la recherche d'excréments de sanglier. Les charmes sont pelés par les cerfs. Un geai prévient la forêt de notre passage.

Voici un daphné déjà fané (*Daphne mezereum*) caractéristique de sol riche. Nous longeons des conifères. Des hyphomes fasciculés sont à peine développés. Le long du chemin, un splendide daphné est en fleurs, il est entouré d'*Urtica acetosella* et de feuillage de digitale. Nous déterminons *Equisetum sylvaticum*, il y en a de nombreux pieds à tous les stades évolutifs.

Voici l'étang indiqué sur la carte. Au bord, poussent *Chrysosplenium alternifolium*, un carix au feuillage glauque, de nombreux daphnés et *Luzula multiflora*. Sur le joli pont pousse *Asplenium trichomanes*. La pulmonaire est en fleurs ainsi que la potentille stérile.

A quelque cent mètres de là, une harde de biches et de cerfs a traversé le chemin. Et voilà que progressivement nous quittons l'Ardenne : la rivière se tasse, la vallée s'élargit, nous sommes dans l'Éggen inférieur (Cb3) et nous approchons du Couvinien inférieur, nous franchissons différentes espèces de roches couviniennes.

Les fleurs ont changé : voici les primevères (*Primula vera*), les arum (*Arum maculatum*), les adoxa (*Adoxa moscatellina*), les *Stellaria holostea*, les *Gallium cruciata*, le *Plantago media*, l'*Orchis mascula*, la *Viola hirta*, la potentille printanière (*Potentilla verna*), l'euphorbe petit cyprès (*Euphorbia cyparissias*) et *Luzula campestris*.

Sur un talus en fleurs, il y a *Sanguisorba pimpinella*, *Craba verna*, *Helleborus foetidus*, *Thlaspi perfoliatum* et les boutons du sceau de Salomon (*Polygonatum multiflorum*). Dans le petit bois, voici la viorne manciennaise (*Viburnum lantana*) et le cornouiller mâle (*Cornus mas*) qui nous montrent bien notre arrivée sur le calcaire givetien. Dans un champ de poireaux fleurissent la fumeterre officinale (*Fumetaria officinalis*), le *Lyosotis arvensis* et quelques valérianes.

Nous faisons bientôt les dernières observations de la journée : *Lamium album*, *Lamium amplexicaule*, le paturin commun, les fruits du lierre (*Hedera helix*), les fleurs dioïques de *Mercurialis perennis*, la viorne subier, le lamier jeune (*Lamium galcabdolon*), des feuilles d'iris et de menthe, le *Rumex acetosa*.

C'est dans les prairies le long de la Wimbe, à l'approche de Revogne, que nous pouvons tous observer, à quelques mètres de nous, un splendide marin-pêcheur volant de berge à berge. Pour retrouver notre rendez-vous, nous quittons la Wimbe de quelques mètres et nous marchons sur une terrasse où nous ramassons des galets, nous machonnons de l'*Allium vineale* et nous cueillons des agarics.

Tout près de la jolie porte du 13^e siècle (1240), nous reconnaissons encore *Ranunculus auricomus* et *Melandrium dioicum*.

La promenade se termine par une courte visite historique du château et de la grotte de Revogne.

REVOGNE : Complément à la sortie du 15 avril

La vallée de la Wimbe, que nous avons suivie à travers une large plaine alluviale, se rétrécit tout à coup dans la traversée du village de Revogne. La rivière contourne un rocher de calcaire de plus de 30 mètres de hauteur et au flanc duquel s'ouvre une grotte appelée "Trou des Nutons" et dont une sortie dédouche sur le plateau à l'emplacement d'un ancien château-fort.

Le château de Revogne a été construit au sommet du rocher calcaire dès le début du XIII^e siècle et, très rapidement, les évêques de Liège s'y intéressent. Par une série de transactions, ils parviennent à se rattacher ces terres et le château constituera ainsi une position avancée contre le Roi de France.

La ville fut immédiatement fortifiée, mais il ne reste rien du formidable mur qui l'entourait, sauf la porte qui donnait vers Lompréz. Cette porte fut restaurée en 1894 et se compose de deux arcades différentes d'où devaient partir les remparts. Sans doute était-elle surmontée d'une tour car, d'après le sceau de la ville de Revogne en 1241, il y aurait eu trois tours autour de la ville.

Dans l'ouvrage très fouillé qu'il a consacré à la cité de Revogne, Monsieur le pharmacien Eugène Nemery, l'actuel propriétaire de la ferme-château, raconte comment était organisée la Ville. Si les princes évêques de Liège reconnaissaient aux habitants du village la qualité de "bourgeois", c'était surtout pour pouvoir taxer leur "bourgeoisie" à 12 tournois par an à payer : 6 à Pâques et 6 à la Saint-Remy. La population devait être assez importante puisqu'en 1465, lors des guerres de Bourgogne, la garnison de Revogne pouvait envoyer 25 hommes en expédition lointaine.

Comme dit Monsieur Nemery, 25 hommes détachés du château en supposent au moins autant qui y restent pour le garder. On peut donc estimer à 250 au moins le nombre d'habitants de Revogne à cette époque.

Mais les Bourguignons harcelèrent de plus en plus et le 18 août 1466 sonna la fin de Revogne dont il ne resta plus que des ruines fumantes.

C'est au XVII^e siècle que fut construite à mi-côte la ferme fortifiée actuelle; seul, un peu plus haut, sur le rocher, un pan de mur indique l'emplacement de l'ancien château. L'église aussi fut reconstruite à un autre emplacement et fut terminée en 1777.

Aujourd'hui, tombé au rang de modeste hameau de la commune de Honnay, Revogne ne compte plus que 65 habitants. Il ne lui reste que le souvenir estompé d'une romanisation importante et un glorieux passé de lutte contre le bourguignon qui symbolisait l'ennemi des vieilles libertés concédées par les princes-évêques.

E. Meurrens

27 avril 1974 : PROMENADE DU GAUDRU A GEMBES

Le gros de l'équipe étant en Lorraine, à quelques-uns, nous avons quitté Gembes vers 14 heures.

Sur le bord de la route, nous avons trouvé *Ajuga reptans*, *Veronica chamaedris*, *Bellis*, *Stellaria neglecta*, *Prunus spinosa* et de nombreux *taraxacum*. Nous avons contemplé aussi de très gros châtons femelles de saule marsault et de nombreux plants de *sorbus aucuparia*. Plus loin, nous remarquons *Anemone nemorosa*, *Euphorbe amygdaloïdes* et *Viola riviniana*. A droite, il y a une hêtraie ardennaise avec énormément de houx, des myrtilles, des *calluna*; des *luzules*. Une tache jaune attire notre regard : il s'agit de *Sambucus racemosa* ou sureau à grappes; dans une clairière provoquée par une tempête (nombreux hêtres déracinés), une autre tache jaune: des *Sarothamnus* et des feuilles d'*épilobes*. Sur le bord de la route, un *Lonicera xylosteum* en boutons; sa présence ici nous étonne: est-elle due au calcaire apporté sur la route?

Après avoir traversé une sapinière, nous arrivons à un carrefour de chemins avec le fameux *Crataegus* qui possède un fer dans les branches... En face, il semble y avoir des traces d'une ancienne habitation; on y trouve *Barbarea vulgaris*, des pommiers sauvages, des feuilles d'*Artemisia*. Sur le bord du chemin, des feuilles de digitales et des *Cardamine pratense* en fleurs. Près d'une très jolie source, nous trouvons quelques *polygonatum verticillatum*. Voilà un *Daphné mezereum* en fleurs; à droite un véritable tapis de sphaignes; en surface, de beaux exemplaires de schiste vert de Saint-Hubert; à gauche, en contrebas, le Gaudru que nous admirons.

Au bas de la côte, un peu de genêt, des *Cardamine pratense*, des *Mercurialis perennis*, des *Primula veris*. Au confluent de l'Almache, avant de remonter, quelques *callune* et *Sarothamnus*, des *Fragaria* et des *Lamium galeobdolon*. Dans une source: *Chrysosplenium oppositifolium*; le long de l'Almache, *Caltha palustris* et près de nous, *Cardamine pratense* et *Anemone nemorosa*.

Nous longeons maintenant l'ancienne voie du vicinal; nous trouvons de jeunes plants d'*Athyrium filix femina* et des *viorne aubier*; à notre droite, nous avons une charmaie à bouleaux où nous trouvons *Viola reichenbachiana*, quelques pieds de *Curania dryopteris* et de jolies *picaria* ainsi que la délicate *Lathyrus montanus*.

Vers Gembes, le long du chemin, nous admirons de très beaux rochers schisteux, plusieurs plants de polypode vulgaire, un *Sorbus aucuparia* en bourgeons, *Mercurialis perennis*, *Rhamnus frangula* (bourdaine), *prunus cerasus* (merisier) et nous arrivons à Gembes où nous retrouvons le pauvre André.....

4 mai 1974 : SORTIE OISEAUX à Saint-Remy

Nous sommes peu nombreux ce matin-là.

Nous refaisons exactement la même promenade que lors de la dernière sortie oiseaux.

Oiseaux vus ou entendus, dans l'ordre:

Coucou, moineau friquet, pipit des arbres, grimpereau des jardins, rossignol, oie vert, pinson, roitelet huppé, verdier, bouvreuil, fauvette babillarde, gros bec, couple d'étourneau, bruant jaune, rouge-gorge, tourterelle, grive, sitelle, pipit des prés, faisan, linotte mélodieuse, troglodyte, mésange bleus, merle, mésange noire, mésange à longue queue, fauvette à tête noire, serin cini, rouge-queue à tête noire, pic noir.

Au point de vue botanique, le principal intérêt de cette promenade fut la sortie des feuilles de belladonne, 3 pieds à quelques mètres de la fontaine de Tridaine avant de tourner vers le chemin à droite, sur le deuxième chemin, en montant, au niveau d'un bois de mélèze, un pied dans la trouée de la ligne électrique. Il semble y avoir également plusieurs pieds d'Atropa belladonna.

Rappelons encore l'observation d'un nid de grèbe, d'un accouplement de gros bec, d'un verdier mâle sur le fil...

A. Meurrens

5 Mai 1974 : VISITE DU PARC NATIONAL DE LESSE ET LOMME

avec le professeur Léonard et les naturalistes de Woluwé Saint Lambert.

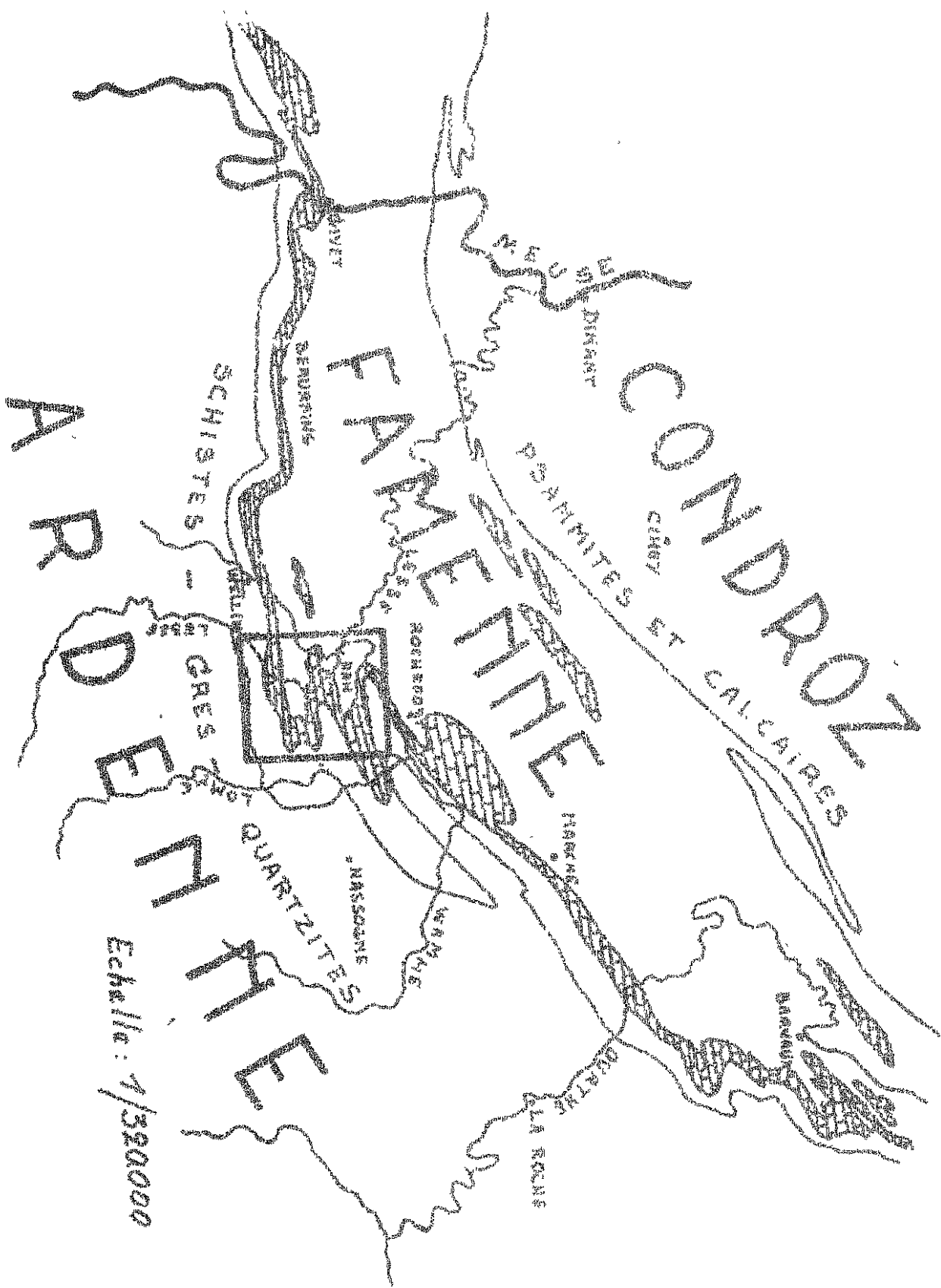
La visite fut surtout géologique et d'intérêt général au point de vue des différents types de végétation rencontrés.

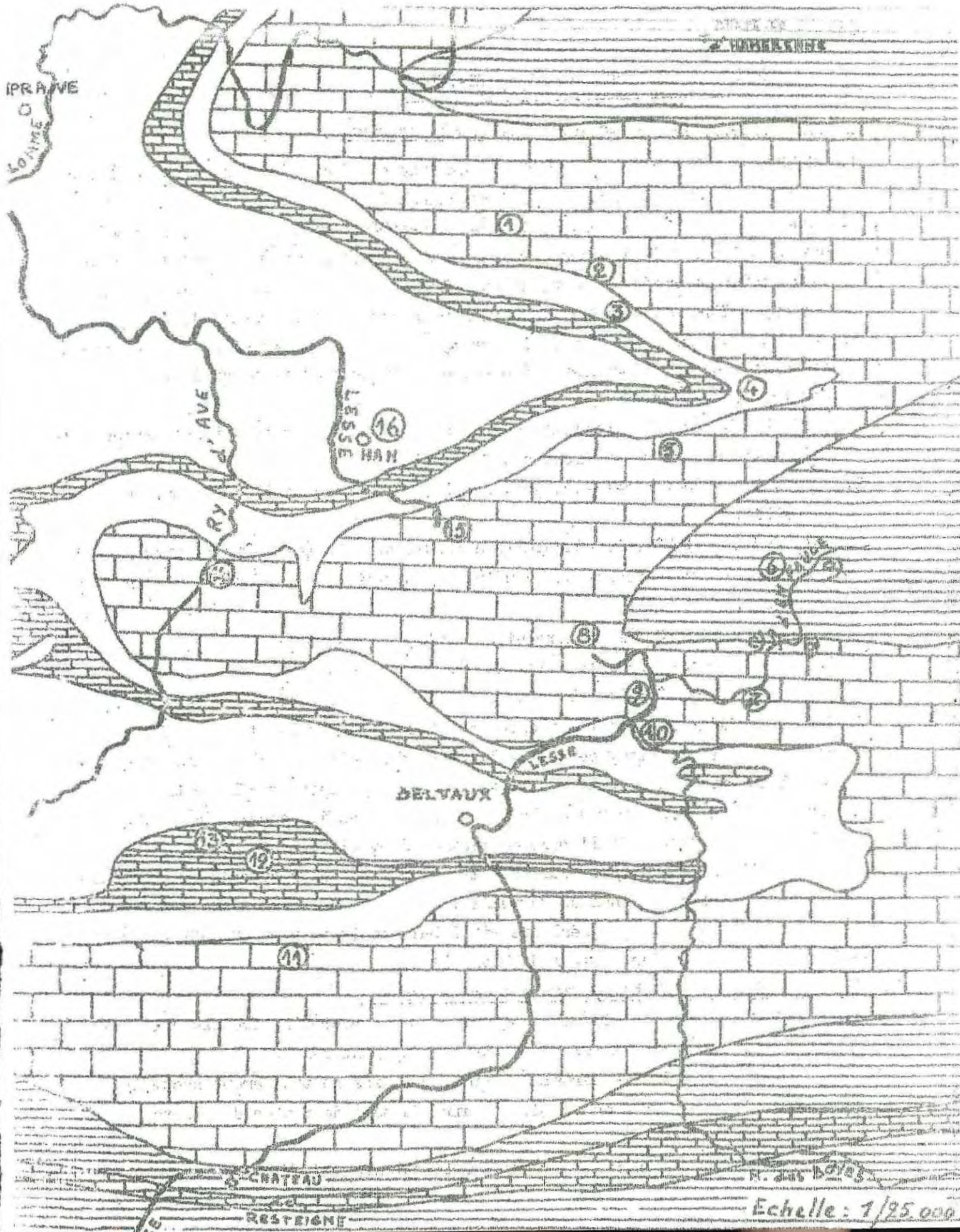
Pour le compte rendu de cette journée, nous nous rapporterons simplement aux notes et cartes dessinées par Maurice pour cette occasion et aux monographies de Thill et Van de Poel (Ardenne et Gaume).

En ce qui concerne les observations proprement dites, signalons la station d'Orchis purpurea signalée par Pierre Dubois au cours de la préparation de la promenade le 4 mai. Cette station remarquable et constituée de nombreux pieds est située dans un bois de pins à proximité du dépôt d'immondices de Han.

Signalons aussi l'abondance de Veronica prostata en fleurs au Rocher Serin, plus toutes les fleurs déjà citées dans le compte rendu du 13 avril. (Cette fois, les poiriers sont fanés, mais les jolis pommiers sont en fleurs. Nous avons déterminé deux pieds de Neottia nidus avis, orchidacée parasite, situés parmi le lierre d'un bois de feuillus à proximité de l'endroit dit Hosiveau à Wavreille.

A. Meurrens





VISITE DU PARC NATIONAL DE LESSE-ET-LOMME

A. Les jeux de l'EAU et de la PIERRE créent le paysage.

1. ROCHERS DE SERIN : pelouse sèche à sésliérie et globulaire (xerobrometum) sur calcaire givetien. Bord sud de l'anticlinal de Sainte-Odile.
2. SOURCE DU FOND SAINT-MARTIN : les eaux absorbées dans le calcaire givetien ont creusé des galeries souterraines dont les effondrements successifs sont à l'origine du ravin; le contact avec les schistes frasniens oblige les eaux à réapparaître à la surface pour former la source ("exurgence").
3. LA CHAVÉE : ancien méandre de la Lesse, encore occupé actuellement à l'époque des hautes eaux; ce méandre a été recoupé souterrainement par la Lesse : gouffre de Belvaux.
4. FOND THYON : axe du synclinal de Han, constitué par des schistes frasniens formant ici dépression par érosion différentielle.
5. GRIFFALOUX : éperon calcaire sur givetien, bord nord de l'anticlinal de Wavreille.
6. BOIS BANAL : a) hêtraie acidophile à luzule blanche (cfr hêtraie ardennaise) sur substrat grésoschisteux (couvinien) formant le noyau de l'anticlinal de Wavreille.

b) hêtraie neutrophile à ail sur substrat limono-argileux (bas du versant enrichi de colluvions).

c) hêtraie calcicole à orchidées sur calcaire givetien.

7. FONTAINE SAINT-MARTIN : résurgence du Ruisseau d'Enfaule et du Ry d'Houise en plein site calcaire, ce qui explique sa disparition 50m plus en aval, le lit du ruisseau restant à sec jusqu'à son confluent avec la Lesse.
8. GOUFFRE DE BELVAUX : perte de la Lesse dans le massif calcaire de Boine, 6 à 7 m en contrebas de l'ancienne plaine alluviale (Chavée).
9. RAPIDES DE LA LESSE : provoqués par les bancs redressés du calcaire givetien du flanc sud de l'anticlinal de Wavreille.
10. MAUPAS : pelouse sèche à sésliérie et globulaire (xerobrometum) sur calcaire givetien, bord sud de l'anticlinal de Wavreille.

B. L'ACTION HUMAINE contribue à diversifier le paysage.

11. LES PEREES : pelouse calcicole (mesobrometum) caractéristique des "tiennes" calcaires, portant l'empreinte des traditions pastorales.
12. LE BOIS NIAU : chênaie-charmaie à primevères liée au traitement séculaire de la forêt en taillis en vue de produire du bois de feu ou des écorces à tan.
13. L'ERMITAGE DE RESTEIGNE.
14. CLUSE DU RY D'AVE montrant le noyau de l'anticlinal de Wavreille.

C. L'occupation humaine fait entrer la Lesse dans L'HISTOIRE.

- 15: RESURGENCE DE LA LESSE AU TROU DE HAN, sur le flanc nord de l'anticlinal de Wavreille, au contact des schistes frasniens.
16. MUSEE DU MONDE SOUTERRAIN à Han-sur-Lesse.

11 mai 1974 : PAIRÉES

1. Ornithologie - 6h

Pendant 3 heures, nous nous sommes promenés sur les Pairées, dans les bois, dans les champs...

Nous avons surtout retenu la distinction des 4 fauvettes : à tête noire, des jardins, babillarde, grisette; l'approche vers une locustelle tachetée; la gorge rouge coupée en deux de la linotte mélodieuse; le repos d'un lièvre; le jeu de plusieurs couples de faisans; le réveil tardif du pipit; le chant des pouillots fitis; l'importance du milieu dans l'observation ornithologique.

Liste des autres oiseaux observés : roitelet huppé, alouette lulu, bruant jaune, coucou, ramier, corneille, pipit des arbres, des prés, pouillot véloce, rossignol, mésange charbonnière, buse, grive musicienne, merle, rouge-gorge, mésange bleue, mésange à longue queue, gros bec, moineau domestique, geai, accenteur mouchet.

A. Meurrens

2. Botanique

Liste des espèces rencontrées :

Bromus erectus (cils sur feuilles)

Viburnum lantana (viorne mancienne)

Rhamnus cathartica (caractéristique du calcaire)

Orchis mascula (terrain sec, plus tôt sue dactylhoriza maculata)

Sorbus aria

Sorbus torminalis

Vicia sativa (tache noire sur stipule)

Vicia sepium (plusieurs fleurs)

Cerastium vulgatum (pétales dépassant à peine les sépales)

Cerastium arvense (pétales deux fois plus longs que les sépales)

Polygala comosa

Fruits d'anémones pulsatilles

Shrardia arvensis
Viola ervensis
Thlaspi perfoliatum
Cornus mas
Polygonatum odoratum
Acer campestre
Euphorbia cyparissias et des exemplaires atteints par des champignons (rouille).

D. Meurrens

12 mai 1974 : Excursion dans la réserve du Zwin.

Oiseaux spécialement observés le matin dans le parc boisé :

Bernache cravant (collier blanc)	Râle d'eau
Tadorne de Belon	Mouette rieuse (oeufs couleur variable suivant le milieu)
Grand cormoran	Vanneau huppé
Pouillot véloce	Troglodyte
Barge rousse	Ibis falcinelle
Barge à queue noire	Cigogne blanche
Canard colvert	Poule d'eau
Huitrier pie	Chevalier gambette
Courlis corlieu	Chevalier aboyeur
Courlis cendré	Oie cendrée (pattes roses, bec jaune)
Chevalier combattant (plumage nuptial)	Pluvier doré
Casse-noix moucheté	Pluvier argenté
Aigrette garzette	Fou de Bassan
Labbes	Tournepierre
Goéland cendré	Hibou des marais
Chouette chevêche	Pinson du nord
Chouette effraie	Grive mauvis
Corneille mantelée	Grive draine
Corneille noire	Grive musicienne
Choucas	Hibou grand duc
Corbeau freux	Alouette des champs
Grand corbeau	Sizerin flammé
Pie bavarde	Nette rousse
Bernache nonette	Fuligule milouin
Grand gravelot	

Héron cendré	Fuligule morillon
Héron bihoreau	Fuligule nyroca
Butor étoilé	Canard pilet (gris-blanc et noir)
Grand butor	Macreuse noire
Différents bécasseaux	Eider à duvet
Pinson des arbres	Faisan de Colchide
Chardonneret	Cygne sauvage
Tarin des aulnes	Cygne tuberculé
Oie rieuse (pattes jaunes, bec rose)	Canard siffleur
Bernache à cou roux	Bruant proyer
Faucon hobereau	Verdier
Faucon crécerelle	Milan royal
Bondrée apivore	Aigle criard
Vautour fauve	Buse variable (variété pâle)
Vautour du Bengale	Sarcelle d'hiver

18 mai 1974 : Sortie ornithologique au Pont d'Eprave

Espèces rencontrées:

Mésange bleue	Grive musicienne
Hirondelle des rivages	Pouillot véloce
Moineau friquet	Roitelet huppé
Hochequeue	Bergeronnette des ruisseaux
Verdier	Pigeon ramier
Fauvette à tête noire	Mésange boréale
Fauvette des jardins	Chardonneret
Fauvette grisette	Alouette des champs
Troglodyte	Rousserolle verderolle
Linotte mélodieuse	Phragmite des joncs
Accenteur mouchet	Canne colvert (avec 5 petits canetons)
Mésange charbonnière	Pic épeichette
Grive litorne (encore!)	Traquet tarier
Geai des chênes	Rouge-queue à front blanc
Pinson	Grimpereau
Cole de faisans	Mésange à longue queue
Bergerronnette grise	Pic vert
Bruant jaune	Gros bec
	Fauvette babillarde

25 mai 1974:

A. 5h 30 : Sortie ornithologique à Wavreille

L'aubépine est en fleurs, le soleil brille, les oiseaux chantent.

Nous descendons le Ry Houwies à travers les prairies et les calthions.

Nous rechercherons l'endroit exact de sa perte et remontrons alors à droite à travers les jolies prairies bocagées; nous traverserons aussi un bois vers la fin du parcours.

La sortie fut surtout riche en paysages, en observations, en regards sur des choses courantes avec des yeux toujours plus avides, plus curieux et plus émerveillés devant une goutte de rosée sur un fruit de pissenlit.

Oiseaux observés: fauvette à tête noire, grive musicienne, mésange bleue, pinson, coucou, merle, rouge-gorge, troglodyte, alouette des champs, mésange charbonnière, mésange nonette, ramier, bruant jaune, pic épeiche, pic vert, rossignol, accenteur mouchet, pouillot véloce, grimpeur, poitelet triple bandeau, pouillot fitis, pouillot siffleur, tourterelle des bois, fauvette grisette, verdier, moineau friquet, linotte mélodieuse, pie, martinet, geai, buse, corneille noire, hirondelle de cheminée.

Fleurs observées: *Lychnis flos cuculi*, renoncule âcre, cardamine, myosotis, *Caltha palustris*, *Festuca glauca*, crepis, fromentales, paturin, viorne mancienne (sur calcaire après la perte), *tragopogon*, *Rumex acetosa*, *hieracium*, sureau noir.

De cette promenade, il y aurait encore d'autres sujets à évoquer: la poursuite des jeunes taureaux, les chevaux ardennais, les buissons en fleurs, le remembrement, les lapins, la cabane isolée, refuge des naturalistes, en rêve, du moins ...!

A. Meurrens

B. 14h : Vérification de l'occupation des nichoirs au Bestin

Le beau temps et le magnifique domaine du Bestin ont attiré de nombreux naturalistes. Il y a beaucoup de jeunes enfants à la recherche et à la découverte des nichoirs et de leurs occupants.

La prospection précise des espèces s'avère difficile. Heureusement, Monsieur Robert de Aves Namur qui, la veille, a bagué une série d'oiseaux, nous a laissé la liste de ses observations.

Nous constatons que 64 % des nouveaux nichoirs de 1973 sont occupés, tandis que la plupart des anciens nichoirs en bois sont définitivement hors d'usage (9 occupations sur 100)

Parmi les observations, outre celle de l'occupation des nichoirs (voir liste), nous avons entendu et attendu le gobe-mouche noir, qui devient de plus en plus fréquent au Bestin.

Au point de vue botanique, signalons la floraison, sur l'étang, de ravissants trèfles d'eau (*Menyanthes trifoliata*), la présence de *Cardamine amara* près de l'étang, le long du Ry des Longs Prés, à proximité de la station de trèfles d'eau, de *Anonculus peltatus* et d'*Alisma plantago*, l'existence de *Berberis* près du déversoir ainsi que de nombreuses fumées de biches.

On a observé une aire de charbonnier à proximité de l'étang, des anguilles dans l'étang, une larve de phrygane (Hyménoptère) qui fabrique son nid dans de petites branches et qui vit dans l'eau, on a entendu des pouillots siffleurs.

Monsieur Robert signale la présence de bec-croisés, de pouillots siffleurs, d'un pic noir près de l'étang.

Certains oiseaux observés le 24 ont disparu le lendemain, quelques autres observations paraissent contradictoires.

LISTE D'OCCUPATION DES NICHOURS

A1	13 més. bleues	E7	vide
A2	jeunes charbonnières	E8	vide
A3	6 charbonnières	E9	9 charb.
A4	vide	E10	1 oeuf sitelle
A5	nid vide	E11	2 oeufs sitelle
A6	vide	E12	més. bleue couve
A7	12 més. bleues	E13	8 més. noires
A8	11 jeunes més.	E14	6jeunes charb.
A9	14 oeufs charb.	E15	10 charb.
A10	6 sitelles	E16	7 oeufs gobemouche noir
A11	7 charb. presque sorties	E17	3 charb.
A12	jeunes més.	E18	vide
A13	vide	E19	4 charb.
A14	charb. + 4 jours	E20	vide
C1	10 charb.	E22	jeunes charb.
C2	vide	E23	vide
C3	vide	E24	9 més. noires
E1	vide	E25	jeunes sitelles
E2	vide	E26	vide
E3	vide	F1	1 oeuf més. charb.
E4	6-7 jeunes charb.	F2	vide
E5	10 charb.	F3	10 bleues
E6	5 jeunes charb.	F4	vide

F5	vide	G4	nid de sitelle
F6	5 charb.	G5	vide
F7	10 oeufs charb.	G6	9 charb.
F8	7 noires	G7	vide
F9	vide	G8	10 bleues
F10	11 bleues	G9	nid en construction
F11	8 charb.	G10	12 charb.
F12	vide	G11	9 charb.
F13	vide	G12	vide
F15	vide	G13	charb.
F18	vide	G14	13 bleues
G1	vide	G20	nid vide
G2	més. bleue couvant	G21	4 oeufs charb.
G3	més. bleue couvant	O1	bleue couvant.

ANCIENNES RESIDENCES (uniquement les occupées)

1	13 jeunes bleues	26	8 més. noires
4	1 bleue morte mangée	29	muscardin
5	2 més. bleues	30	muscardin
10	nid détruit	32	10 més. bleues
14	més. nonettes jeunes	36	muscardin
18	18 oeufs més. charb. (?) ce n'est pas une charb. qui a quitté le nid!	54	11 més. bleues
?	7 oeufs més. huppée	74	nid vide
		92	7 més. noires.

A. Meurrens

C. 19h : Soirée aux étoiles : cabane de Bernardy - Pérées

Il fait chaud et clair ce soir aux Pérées. Les observations naturalistes seront variées et mêlées avec harmonie aux préoccupations gastronomiques, oenologiques et aux conversations animées autour du feu de bois.

Les botanistes sont d'abord partis à la recherche de l'orchis mouche (*Ophris muscifera*) et de la très belle ophris frelon (*Ophris arachnites*); ils ont aussi pu observer les quelques raretés apportées par l'abbé Questiaux : mue de couleuvre à collier, *Dactylurhiza maculata*, orobanche caryophyllacée, *Listera ovata*, *Centaurea montana*, *Lactuca perennis*.

La soirée des ornithologues, des musiciens et des poètes fut occupée par le rossignol, qui a chanté toute la soirée.

Les astronomes ont pu observer quelques constellations malgré un ciel peu clair. La lune montante, très visible, laissait voir de nombreux cratères voisinant la Mare Nubium et la Mare Imbrium. Les premières étoiles apparues furent Arcturus de la constellation du Bouvier et Véga de la Lyre. Nous verrons beaucoup d'autres étoiles que nous situons chaque fois sur la carte du ciel. Nous retiendrons particulièrement l'observation à la lunette de la double étoile sur le timon du chariot de la Grande Ourse : Mizar.

La soirée se termina vers 24h.

A. Meurrens

1 juin 1974 : A. 7h : Sortie ornithologique à Ochamps

Le ciel brumeux et couvert n'avait pas encouragé les naturalistes à venir nombreux ce matin-là à Ochamps. Pourtant la promenade s'annonçait belle et elle le fut.

C'est en parcourant les anciennes tourbières du domaine de Ochamps que nous avons approché les oiseaux. Le jardin des olives est constitué par des bouleaux pubescents aux troncs sombres et aux formes un peu biscornues. La saison floristique n'est pas aussi avancée que chez nous. Nous ne nous sommes pas attardés aux raretés botaniques si ce n'est à la beauté des nombreuses linaigrettes (*Eriophorum*), à quelques fleurs d'airelle (*Vaccinium uliginosum*), de trèfle d'eau (*Menyanthes trifoliata*), de *Caltha palustris*, de nombreux oxycoccos commençaient à murir, mais aussi de beaux pédiculaires des marais (*Pedicularis palustris*) et des *Viola palustris*.

En nous ignorant totalement, deux agiles biches ont traversé la fagne et plus tard, une autre broutait dans un chemin avoisinant. Un couple de roitelets huppés était très occupé dans un épicea et chantaient très fort autour de leur nid. Les pipit farlouse, nombreux dans les herbes, nous écartent de leurs nids en nous distrayant par leurs chants et leur vol.

Un coucou passant à chaque instant au-dessus de nous se signale à droite ou à gauche par son "coucou" si facile à reconnaître et si difficile à imiter.

Les oiseaux observés (en général surtout entendus) sont : le pinson, le troglodyte, le rouge-gorge, le roitelet huppé, la mésange noire, la mésange boréale, le pouillot siffleur, la grive musicienne, le pipit des arbres, le geai, le roitelet triple bandeau, la fauvette à tête noire, la moineau friquet, le ramier, le pipit farlouse, le bruant des roseaux (?), la linotte mélodieuse, le coucou, le martinet, la buse, le pouillot véloce, le bouvreuil, la corneille.

A. Meurrens

A l'issue de la promenade, nous sommes allés visiter l'exposition à Paliseul.

B. 14h : Sortie botanique aux Pérées.

La saison des orchidées est ouverte, la sortie botanique est plutôt une recherche de plantes rares qu'un cours de botanique.

A la tienne Moseray, nous retrouvons avec joie l'homme pendu (*Aceras anthropophorum*), l'orchis brûlé (*Orchis ustulata*), *Platanthera chlorantha* qui s'ajoutent aux deux orchidées déjà observées plus près de la cabane: l'ophrys mouche (*Ophrys muscifera*) et l'ophrys frelon (*Ophrys arachnites*).

Nous observons là aussi quelques très jolies phalangies, magnifiques fleurs se rapprochant de celles du lys (*Phalangium liliago*), les fruits d'anémones pulsatilles, *Arabis hirsuta*, *Geranium pyrenaicum*, *Lychnis dioica*, *Trifolium dubium*, *Euphorbia cyparissias*, le dompte-venin, l'*Onobrychis*, *Trifolium montanum*, *Genista sagittalis*, *Saturea acinos*.

Pendant que nous nous attardons à différencier *Potentilla sterilis* de *Fragaria*, Willy nous montre un papillon, satyridé à reflet violet, peu courant et à distribution très localisée; il s'agit de *Erebe myduse*.

Désirant faire de nouvelles découvertes, nous quittons le dépôt d'immondices de Han. A droite, dans le bois de pins, c'est le grand spectacle devant des dizaines de pieds d'orchis pourpre (*Orchis purpurea*), grande orchidée solide et élégante, et aussi devant de nombreuses *Orchis maculata*, plus délicates. Il y a aussi quelques pieds de *Platanthera chlorantha* et de *Cephalanthera damasonium*. Ensuite, contournant le dépôt d'immondices par la gauche, nous marchons à flanc de coteau vers le fond Saint-Martin. Sur ce coteau boisé, de grands pins sylvestres, nous découvrons de nombreuses et très jolies phalangies, une énorme station de *Cephalanthera damasonium*, quelques pieds d'orchis pourpre et trois autres d'orchis mouche. Nous nous attardons aussi quelque peu à la jolie *Hippocrepis comosa*. Nous trouverons là aussi un pied de *Gymnadenia conopsea* et un pied de *Aceras anthropophora* ainsi que *Anthericum liliago*. Les quelques plants de *Listera ovata* rencontrés ne sont malheureusement pas en fleurs, victimes de broutage et de gel.

Nous redescendons et continuons le long du chemin toutistique au pied du rocher Serin. Dans le bois, à l'écart du sentier, il y a encore de nombreux plants de *Cephalanthera damasonium* et de *Listera ovata*. Après la Fontaine Saint-Martin, nous remontons par le petit chemin abrupt vers la pelouse de la grande Tinaumont. De magnifiques ancolies (*Aquilegia vulgaris*) en fleurs bordent le chemin.

Sur le plateau, de jeunes pins noirs commencent à pousser; on retrouve toutefois une pelouse calcaire assez fleurie, des sceaux-de-salomon, de nombreuses phalangies, des sanguisorbes, mais surtout d'éclatants géraniums sanguins (*Geranium sanguineum*) et le parfum si doux des nombreuses fleurs de rosiers à feuilles de pimprenelle (*Rosa pimpinellifolia*). Un magnifique *Sorbus terminalis* est en fleurs.

Nous nous attardons devant les ravissantes petites fleurs bleues d'une laitue (*Lactuca perennis*). Nous déterminons la campanule à feuilles de pêcher (*Campanula persicifolia*), espèce thermophile assez rare.

De nombreuses et importantes touffes vertes de feuilles divisées nous intriguent il s'agit de *Serratula tinctoria*, composée rare se développant sur sol pauvre. Nous admirons encore *Globularia wilkomii*, *Helianthemum nummularium*...

Les chênes de la tienne sont des hybrides ressemblant plus ou moins fortement au chêne pubescent. Nous redescendons maintenant par un bois de pins pour rejoindre le chemin vers la Chavée. Nous longeons le ruisseau de la Planche; arrivés à sa perte, nous découvrons, sous les peupliers, la végétation luxuriante des endroits humides: de ravissants iris (*Iris pseudacorus*) et de jolies bistortes (*Polygonum bistorta*). En traversant la prairie, nous cueillons *Poa pratensis*, le vulpin (*alopecurus*), la canche cespiteuse (*Deschampsia cespitosa*), ...

A. Meurrens

8 juin 1974 : VALLEE DE LA SCHWALMBACH

Le temps est pluvieux. Nous parcourons trois zones de végétation bien définies: une zone de versant, une zone de prairies humides et enfin une zone de marais.

La plante qui a dominé pendant toute la journée est *Meum athemanticum* (fenouil des Alpes), ombellifère à odeur de carotte ou de fenouil.

Parmi les autres plantes en fleurs, signalons l'observation particulière de *Ranunculus flammula*, *Polygala vulgaris*, *Phyteuma spicatum*, *Phyteuma tenerum*, *Polygonum bistorta*, *Genista pilosa*, *Genista anglica*, *Lathyrus montanus*, *Myosotis palustris*, *Viola palustris* (à vérifier : plante rare), *Pedicularis sylvatica*, des linaigrettes, de nombreux sorbiers des oiseleurs, *Valeriana dioica*, *Melampyrum pratense*, *Galium saxatile*, *Polygonatum verticillatum*.

Nous avons vu également *Deschampsia cespitosa*, *Deschampsia flexuosa* et *Serraluna tinctoria* en feuilles. Le long des coteaux, nous avons remarqué des plaques plus claires de *Calamagrostis*. La végétation en retard nous a permis d'observer des jonquilles en fleurs (*Narcissus pseudonarcissus*)

Nous avons vu aussi quelques stations de *Lycopodium clavatum* et une station de la fameuse et très rare *Vicia orobus* aux folioles très nombreuses et aussi le rare *Sanguisorba officinalis* et le *Geranium sylvaticum* (en boutons), typiques de ces régions; dans le marais, le feuillage et la tige noirâtre de la rosacée *Comarum palustre* que l'on ne trouve qu'en haute Ardenne. Nous avons également trouvé une orchidée, sans doute *Dactylorhiza majalis*. Plus courant, les *Centaurea montana* (feuilles argentées) et *Centaurea* en boutons, également *Vaccinium vitis-idaea* (airelle) et *Vaccinium myrtillus*.

A propos de la végétation arbustive, rappelons la présence de trop nombreux épicéas, plus ou moins rabougris, de bouleaux pubescents, de saules très petits et d'une cèpée de hêtres.

Au point de vue ornithologique, notre observation s'est limitée aux passeraux les plus communs : pinson, rouge-gorge, roitelet huppé, pouillot véloce, pouillot siffleur, accenteur mouchet, pipit des arbres que nous avons très bien vu au sommet d'un épicéa puis s'envolant et retombant en parachute.

A. Meurrens

9 juin 1974 : 9h : Sortie ornithologique - Hôtel Beau Séjour

L'équipe ornithologique s'était, pour ce jour, associée à l'équipe Aves-Namur qui faisait, sous la direction de Jacques Tahon, une promenade dans la région d'Eprave.

En mêlant l'observation des plantes à celle des oiseaux, nous nous sommes promenés jusqu'à la résurgence de la Lomme (observation de la scrofulaire noueuse, *Scrophularia nodosa* en fleurs et de l'*Allium ursinum* en fruit).

En montant de la grotte d'Eprave vers le camp romain, nous nous sommes arrêtés devant *Campanula persicifolia* et *Viburnum lantana*. Dans la descente vers Eprave : *Cephalanthera damasonium*.

Au pont d'Eprave, nous observons les différences entre les trois espèces d'hirondelles : des rivages, des fenêtres et des cheminées. Après avoir traversé les champs, nous longeons la Lomme et traversons l'eau à la résurgence.

Tout le long du chemin, nous observons de nombreuses fleurs plus ou moins courantes, citons encore *Genistella sagittalis*, *Hesperis matronalis*...; de nombreux oiseaux aussi dont les 4 fauvettes, le gros-bec, le rouge-gorge, la corneille noire, le grimpereau, le vanneau, la sitelle torchepot, le pinson...

Nous redescendons et continuons le long du chemin toutistique au pied du rocher Serin. Dans le bois, à l'écart du sentier, il y a encore de nombreux plants de *Cephalanthera damasonium* et de *Listera ovata*. Après la Fontaine Saint-Martin, nous remontons par le petit chemin abrupt vers la pelouse de la grande Tinaumont. De magnifiques ancolies (*Aquilegia vulgaris*) en fleurs bordent le chemin.

Sur le plateau, de jeunes pins noirs commencent à pousser; on retrouve toutefois une pelouse calcaire assez fleurie, des sceaux-de-salomon, de nombreuses phalangies, des sangisorbes, mais surtout d'éclatants géraniums sanguins (*Geranium sanguineum*) et le parfum si doux des nombreuses fleurs de rosiers à feuilles de pimprenelle (*Rosa pimpinellifolia*). Un magnifique *Sorbus terminalis* est en fleurs.

Nous nous attardons devant les ravissantes petites fleurs bleues d'une laitue (*Lactuca perennis*). Nous déterminons la campanule à feuilles de pêcher (*Campanula persicifolia*), espèce thermophile assez rare.

De nombreuses et importantes touffes vertes de feuilles divisées nous intriguent il s'agit de *Serratula tinctoria*, composée rare se développant sur sol pauvre. Nous admirons encore *Globularia wilkomii*, *Helianthemum nummularium*...

Les chênes de la tienne sont des hybrides ressemblant plus ou moins fortement au chêne pubescent. Nous redescendons maintenant par un bois de pins pour rejoindre le chemin vers la Chavée. Nous longeons le ruisseau de la Planche; arrivés à sa perte, nous découvrons, sous les peupliers, la végétation luxuriante des endroits humides: de ravissants iris (*Iris pseudacorus*) et de jolies bistortes (*Polygonum bistorta*). En traversant la prairie, nous cueillons *Poa pratensis*, le vulpin (*alopecurus*), la canche cespiteuse (*Deschampsia cespitosa*), ...

A. Meurrens

8 juin 1974 : VALLÉE DE LA SCHWALMBACH

Le temps est pluvieux. Nous parcourons trois zones de végétation bien définies: une zone de versant, une zone de prairies humides et enfin une zone de marais.

La plante qui a dominé pendant toute la journée est *Meum athemanticum* (fenouil des Alpes), ombellifère à odeur de carotte ou de fenouil.

Parmi les autres plantes en fleurs, signalons l'observation particulière de *Ranunculus flammula*, *Polygala vulgaris*, *Phyteuma spicatum*, *Phyteuma tenerum*, *Polygonum bistorta*, *Genista pilosa*, *Genista anglica*, *Lathyrus montanus*, *Myosotis palustris*, *Viola palustris* (à vérifier : plante rare), *Pedicularis sylvatica*, des linaigrettes, de nombreux sorbiers des oiseaux, *Valeriana dioica*, *Melampyrum pratense*, *Galium saxatile*, *Polygonatum verticillatum*.

Nous avons vu également *Deschampsia cespitosa*, *Deschampsia flexuosa* et *Serraluna tinctoria* en feuilles. Le long des coteaux, nous avons remarqué des plaques plus claires de *Calamagrostis*. La végétation en retard nous a permis d'observer des jonquilles en fleurs (*Narcissus pseudonarcissus*)

Nous avons vu aussi quelques stations de *Lycopodium clavatum* et une station de la fameuse et très rare *Vicia orobus* aux folioles très nombreuses et aussi le rare *Sanguisorba officinalis* et le *Geranium sylvaticum* (en boutons), typiques de ces régions; dans le marais, le feuillage et la tige noirâtre de la rosacée *Comarum palustre* que l'on ne trouve qu'en haute Ardenne. Nous avons également trouvé une orchidée, sans doute *Dactylorhiza majalis*. Plus courant, les *Centaurea montana* (feuilles argentées) et *Centaurea* en boutons, également *Vaccinium vitis-idaea* (airelle) et *Vaccinium myrtillus*.

A propos de la végétation arbustive, rappelons la présence de trop nombreux épicéas, plus ou moins rabougris, de bouleaux pubescents, de saules très petits et d'une cèpée de hêtres.

Au point de vue ornithologique, notre observation s'est limitée aux passeraux les plus communs : pinson, rouge-gorge, roitelet huppé, pouillot véloce, pouillot siffleur, accenteur mouchet, pipit des arbres que nous avons très bien vu au sommet d'un épicéa puis s'envolant et retombant en parachute.

A. Meurrens

9 juin 1974 : 9h : Sortie ornithologique - Hôtel Beau Séjour

L'équipe ornithologique s'était, pour ce jour, associée à l'équipe Aves-Mamur qui faisait, sous la direction de Jacques Tahon, une promenade dans la région d'Eprave.

En mêlant l'observation des plantes à celle des oiseaux, nous nous sommes promenés jusqu'à la résurgence de la Lomme (observation de la scrofulaire noueuse, *Scrophularia nodosa* en fleurs et de l'*Allium ursinum* en fruit).

En montant de la grotte d'Eprave vers le camp romain, nous nous sommes arrêtés devant *Campanula persicifolia* et *Viburnum lantana*. Dans la descente vers Eprave : *Cephalanthera damasonium*.

Au pont d'Eprave, nous observons les différences entre les trois espèces d'hirondelles : des rivages, des fenêtres et des cheminées. Après avoir traversé les champs, nous longeons la Lomme et traversons l'eau à la résurgence.

Tout le long du chemin, nous observons de nombreuses fleurs plus ou moins courantes, citons encore *Genistella sagittalis*, *Hesperis matronalis*...; de nombreux oiseaux aussi dont les 4 fauvettes, le gros-bec, le rouge-gorge, la corneille noire, le grimpereau, le vanneau, la sitelle torchepot, le pinson...

Après avoir déjeuné sur les bromes des Pérées, au son caractéristique du chant de l'alouette lulu, les botanistes ayant retrouvé les ornithologues, il fut décidé de poursuivre les activités des deux groupes en commun dans un biotope varié entre Auffe et Lessive.

C'est une région aux doux vallons, aux buissons nombreux, aux tiennes calcaires et schisteuses intactes ou broutées, une région où nous découvrirons des fleurs et des oiseaux dans un paysage calme à quelques centaines de mètres à peine de Han-sur-Lesse, si bruyant en ce dimanche d'été.

La première observation intéressante fut la découverte au bord du chemin, à l'endroit d'une ancienne haie, de *Ornithogalum pyrenaicum* (+ 40 pieds), plante rare et en recul. Dans de petites friches le long du chemin, au milieu de jolies ancolies, fleurissaient de nombreuses *Platanthera chlorantha*.

Dans une tienne malheureusement abîmée par des dépôts d'immondices, nous avons observé un traquet pâtre et une mésange charbonnière. A côté de genévrier; de nombreuses fleurs plus ou moins connues nous attirent : *Helianthemum nummularium*, *Polygala vulgaris*, *Ophris frelon*, *Listera ovata*, *Ophris insectifera*, *Melampyrum arvense*.

Ce qui émerveillera même les moins botanistes d'entre nous, ce fut la découverte d'une variété albinos (entièrement blanche) de l'*Ophris insectifera*.

Après avoir longé un ruisseau sentant bon la menthe poivrée (*Mentha piperata*), nous arrivons dans une populière: à voir le nombre de charognes d'oiseaux, nous supposons être dans un repaire de rapaces.

Plusieurs plants d'*Epipactis helleborine* tentent maladroitement de pousser; nous déterminons *Thlaspi arvense* et nous émerveillons devant un petit marais peuplé de remarquables plantes aquatiques dont un immense *Carex* en fleurs.

Une prairie humide de colchique sépare ce petit bois du massif suivant "le laid potai". Sur cette tienne schisteuse fleurissent de nombreuses *Melampyrum arvense* et nous déterminons, non sans peine, *Lepidium campestre*.

C'est en remontant dans une prairie, à travers les ancolies en fleurs et les nombreux plants d'*Astragale*, que nous admirerons, devant nous, le vol remarquable d'un épervier avant qu'il ne disparaisse dans les pins.

Le ciel se couvre. Vite, nous remontons vers les Grignaux en longeant la lisière du bois. Il y avait bien sûr beaucoup d'autres fleurs et oiseaux, mais nous avons noté ici uniquement ce que nous avons spécialement identifié et observé.

22 juin 1974 : FLORENVILLE - Guide : G. Everaerts

Nous irons à pied de la carrière, au Sud de Florenville, dans un vallon encaissé jusqu'au fond des eaux (?) à la frontière française. Avant, nous passerons par Laiche et Chassepierre.

Nous sommes à la limite entre la Gaume et l'Ardenne. Les talus constituent des *questa* de la Lorraine belge, ils sont constitués de grès calcaire du Dévonien (Secondaire) Jurassique. On trouve l'assise secondaire en Gaume, l'assise primaire en Ardenne.

La Gaume est constituée de Marne du Siménurien avec des grès calcaroux :

- assise de Florenville
- assise d'Orval
- assise de Virton.

Il s'agit de calcaire du Bajocien : dernière *questa* de Lorraine. Ce sont des dépressions du quaternaire; à ce niveau, la rivière a creusé (il existait des terrasses supérieures qui permettaient à la rivière d'aller vers l'Ardenne).

A Laiche : maréchal ferrant en action, visite de la forge, ferrage d'un cheval de labour ardennais habitant à 16 km de là.

Village typique : maisons contiguës très profondes : logis, étable, grange. Lavoir public démonté en entier l'an dernier. À Chassepierre, nous en verrons un.

Après Chassepierre, arrêt sur une *questa* du Sinémurien; travertin de pente, dans la source : présence de *crons* : concrétion calcaire sur des branches, des mousses. On se trouve sur un banc de marne; l'eau est chargée de $(\text{CO}_3\text{H})_2\text{Ca}$ qui, à l'air libre, devient $\text{CO}_3\text{Ca} + \text{CO}_2$, soit par mousse et autres végétaux, soit par un phénomène physico-chimique dû à une surpression à l'intérieur du sol, dans la roche. Des études se font en mesurant les différences de P_H le jour et la nuit; Le P_H est supérieur à 8. La température de l'eau est de 9° (il fait 28°).

Le grès calcarifère a une coloration brune due à du Fe_2O_3 . Nous sommes sur la première assise du bassin parisien à l'extrémité NE. Présence de sable et de calcaire qui, par néoformation, donnera le grès. Par infiltration des eaux, les calcaires ont cimenté les grains de sable d'où formation de grès. L'eau percole et forme les sources à *crons*.

La Gaume est une ancienne région littorale (faune fossile); les courants littoraux venant du NE ont provoqué l'accumulation des grains de sable. Dans la carrière, nous constatons la façon artisanale de l'exploiter.

Fleurs rencontrées : *Campanula patula* (très grande), *Anthyllis vulneraria*, *Centaurea jacea*, *Tragopogon* (en fruits), *Centaurea scabiosa*, *Rhinantus*.

Avant la descente, nous avons trouvé la très rare *Potentilla inclinata*, très grande et très jolie potentille jaune, ainsi que *Vicia cracca*, *Platanthera chlorantha*, *Mycelis muralis*, *Asperula odorata*, *Stellaria graminea*, *Veronica spicata*, *Poa nemoralis*, *Aquilegia vulgaris*.

La descente se fait dans une hêtraie à aspérule, avec chênaie et un sous-bois odorant. Sur le bord du chemin, on trouve des plaquettes de grès du Sinémurien: clivage en plaquettes, témoignage de la période périglaciaire.

Autres plantes : *Sorbus terminalis*, *Neotia nidus avis*, *Galium Sylvaticum*.

Au fond des Sceaux (?) : crons abondants sur racines, sur mousses. On s'attarde pour admirer la beauté du ruisseau, avec des petites truites. Nous sommes dans une aulnaie-frênaie, on trouve quelques *Listera ovata*.

Côté français, nous avons une futaie sur taillis. Nous trouvons des versants raides de roches gréseuses avec des plaquettes de grès (clivage de la période périglaciaire). Le fond est plat; il s'agit d'un remblai postérieur, formé de travertin de fond, dans une vallée. La présence de tourbe dans le fond de la vallée est due au déboisement de la période romaine.

En remontant vers la carrière, nous rencontrons une très jolie source avec *Equisetum palustre*, *Ajuga reptans*, un ravissant petit champignon rouge sur la terre, *Lysimachia nemorum*, *Geranium robertianum*, *Stellaria nemorum*, *Juncus tenuis*, *Phyteuma spicatum* (grande hampe florale fanée), de très beaux pieds de *Elechnum spicant* et *Vicia orobus*.

D. Meurrens

23 juin 1974 : Sortie botanique - Abbaye Saint-Remy

A la demande de Père Albert, les naturalistes se sont réunis autour de A. Thill pour effectuer un relevé phytosociologique de la Réserve de Saint-Remy.

Ce travail fera l'objet d'une publication ultérieure. Citons simplement quelques observations. Depuis l'abbaye Saint-Remy, nous prenons le chemin vers la fontaine du Tri daïne. Juste après la station d'*Atropa belladonna*, après avoir observé *Viburnum lantana* et *Veronica officinalis*, nous tournons à droite et reprenons le 2e chemin parallèle à la route vers la carrière de Saint-Remy.

Nous sommes dans une première association : une chênaie à charme à *Carex glauca*; nous sommes sur du schiste calcarifère avec des sols bruns mésotrophes. Nous avons là aussi : *Poa nemoralis* (Hitlergrass), *Hypericum hirsutum*, *Acer campestre*, *Geum urbanum*, *Viburnum lantana*, *Lonicera*, *Luzula pilosa*, *Galium*, *Ulmus*, *Brachypodium sylvaticum*, *Aquilegia vulgaris*, *Scrophularia nodosa*, *Eupatorium cannabinum*.

Sur notre gauche, dans la pente, voici des blocs calcaires qui apparaissent; nous arrivons dans un aceretotillietum à scolopendre. La roche-mère a changé, nous sommes sur du calcaire givetien, la pente est accusée et située au Nord. Nous avons ici *Asplenium scolopendrium*, *Clematis vitalba*, *Arum maculata*, *Mercurialis perennis*, *Acer campestre*, *Acer platanoides*, *Polystichum aculeatum*.

Et voici la mine de Pb avec, à l'entrée, une végétation d'éclaircie avec *Digitalis lutea*, *Agrimonium eupatoria*, *Leontodon hispidus*, *Origanum vulgare*. A l'entrée de la mine, il y a des pelouses schisteuses dont il serait intéressant de faire le relevé. Nous observons les feuilles de *Mycelis muralis*, mais aussi *Linum catharticum*, *Teucrium botrys*, *Carex caryophylla*, *Polygala vulgaris*, *Echium vulgare*, *Plantago media*, *Platanthera chlorantha*, *Lotus corniculatus*, *Trifolium montanum*, *Ranunculus breyninus* (poilu avec taches noires sur feuilles) *Salix caprea*, *Valeriana*, *Astragalus glycyphyllos*.

En ayant ainsi continué notre chemin, nous arrivons maintenant à une chênaie à charmes à allium. Nous avons là : *Allium ursinum*, *Platanthera chlorantha*, *Lamium galeobdolon*, *Dryopteris carthusiana*, *Vincetoxicum officinale*, *Lychnis flos cuculi*, des feuilles de *Primula veris*.

Nous arrivons alors sur une pelouse calcaire du type mesobrometum qu'un renard traverse subitement. Il y a *Gymnadenia conopsea*, *Brachypodium sylvaticum*, *Platanthera chlorantha*, *Arenaria* sp, *Melanpyrum pratense*, *Rosa canina*, *Lonicera peryclimenum*, *Viburnum opulus*, *Hippocrepis comosa*.

Nous remontons maintenant le coupe-feu traversé par la ligne de haute tension. Voici *Melica uniflora*, *Solidago virgaurea*.

Nous retrouvons les bois de charmes tendant vers la hêtraie sur calcaire avec *Carex digitata* et *Cephalanthera damasonium* (fané). *Epipactis atropurpurea* est encore en boutons, mais nous regardons aussi *Teucrium botrys*, des pieds de *Belladonne*, le frêne, le robinier, *Potentilla anserina*, *Evonymus europaeus*, *Prunus serotina* (fané). A gauche du chemin, en s'écartant un peu, on a une vue remarquable sur l'Abbaye et une végétation de xerobrometum à *Sesleria caerulea*.

L'après-midi est consacré à l'observation d'un mesobrometum : *Briza media*, *Platanthera chlorantha*, *Gymnadenia conopsea*, *Listera ovata*.

A l'extrémité ouest de la réserve se trouve une lande calcaire qui se prolonge par une chênaie à charmes avec *Lonicera xylosteum*, *Ligustrum*, *Rosa rubiginosa*, *Lathyrus sylvestris*, *Genista tinctoria*.

Plus loin voici la hêtraie calcicole avec *Epipactis atrorubens*, *Neottia nidus avis*.

Nous avons encore vu bien d'autres choses, mais nous ne citons ici que les quelques notes que nous avons pu prendre en cours de route.

CAMP-NATURE AU QUEYRAS 1974

8 juillet

Le grand départ est fixé à 6h du matin : la route est libre, le soleil brille.

Notre premier arrêt est, au bord de la Meuse, au sud de Verdun, pour la station d'Epipactis atrorubens repérée l'an passé, mais pas encore en fleur maintenant.

Nous déjeunons dans le cadre magnifique d'un ancien verger; nous sommes au sud de la ville de Langres, aux environs de Longeau, face à un immense lac, probablement aménagé, sur le canal de la Marne à la Saône. Les cerises sont délicieuses, les arbres croulent sous leur poids; les groseilles sont meilleures encore. Des geais et des pies verts se régalaient aussi.

Mais il faut reprendre la route; dans le Jura, nous dégustons une délicieuse tarte aux myrtilles, dans un joli petit village.

Nous arrivons à Bourg-en-Bresse pour le repas du soir et le logement à l'hôtel avec quelques Natus déjà retrouvés.

9 juillet

Le temps est beau. Nous ne sommes pas pressés, pensons-nous!... Nous visitons la réserve ornithologique départementale de la Dombes. Mais, alors que, dans cette magnifique région de lacs et de marais, nous nous attendions à une réserve vraiment naturelle, nous trouvons des oiseaux tropicaux mêlés aux indigènes. C'est donc plutôt une sorte de jardin zoologique que nous avons parcouru.

À travers de petits chemins de terre, nous retrouvons la route de Grenoble.

Nous visitons cette ville, des places aux ruées piétonnières, du Drac à l'Isère, à la recherche des "Quatre flores de France" et ... de cyanure (pour tuer les papillons!) que nous trouverons au dernier étage de la Faculté de Pharmacie de Grenoble.

Mais la route est encore longue. Pour éviter le Tour de France, nous prendrons la route Napoléon jusqu'à Gap.

Après Gap, vers Guillestre, malheureux de voir tant de fleurs sans pouvoir nous y arrêter, nous déterminons cette jolie papilionacée que nous avons vue en quantité, Ononis natrix. Natrix est le nom du serpent d'eau et d'une plante à odeur fétide que l'on rencontre dans les vallées chaudes des Alpes.

Nous arrivons tard dans la jolie vallée du Rif Bel au Camp-Nature.

Après avoir reçu un aperçu du programme, chacun, fatigué du voyage, est heureux de se retrouver seul avec les grandes montagnes, les brillantes étoiles et les rêves ensoleillés.

10 juillet

La matinée est consacrée à l'aménagement des parties communes du camp. Mais entretemps, bien sûr, je peux regarder les fleurs et aussi les papillons : voici un Brebia (Neoridas), brun noir avec les ronds caractéristiques sur les ailes, et ici l'Apollon (Parnassius Apollo), papillon alpin typique.

Le camp est situé dans la réserve du Val d'Escreins, le long du Rif Bel, à 1630m d'altitude. Nous sommes un peu en aval de l'ancien village d'Escreins, en ruine... Des vaches paissent un peu partout dans la vallée. L'eau du Rif Bel est neutre et possède une t° de 7°; nous décidons de commun accord qu'elle est potable!

Écoutons la Fauvette à tête noire; voici un grand oiseau qui plane sur le Bois d'Escreins, serait-ce une Bondrée apivore?

Dans le camp, je retrouve les fleurs des Alpes, les Helianthemum nummularium, les Salvia pratensis, les Antennaria dioica, les raiponces orbiculaires (Phyteuma), les Polygonum viviparum... Il y a aussi les grands feuillages de Gentiana lutea, quelques plants de Gentiana campestris et trois fleurs de Gentiana cruciata (croisette). Les vieilles manciennes (Viburnum lantana) sont déjà en fruits; les jolies épines vinettes (Berberis vulgaris) ouvrent leurs ravissantes fleurs au soleil.

L'après-midi, nous irons à travers la réserve nous familiariser avec les fleurs et les arbustes.

À l'entrée de la réserve, entre 1600 et 1700m, se trouve, dans la partie N-E du Bois de Rima, un chemin botanique. Le chemin serpente sous les pins sylvestres et les sapins; le sol est assez humide et souvent recouvert de mousses diverses; le sous-sol est un poudingue calcaire.

Nous verrons, dans l'ordre des observations :

- Geranium sylvaticum et sa variété alba
- Rosa pimpinellifolia
- des fruits de Pulsatilla alpina
- Arctostaphylos uva ursi à différents stades de maturité et avec des fruits ressemblant vraiment aux perles d'un joli collier
- Aquilegia vulgaris (ancolie) que nous connaissons bien mais qui reste toujours si jolie à voir
- Cynoglossum officinale à l'aspect peu élégant typique des borraginacées
- Sambucus racemosus (sureau à grappes) dont les fleurs sont déjà fanées
- Lonicera xylosteum dont nous ne verrons que les feuilles
- Saponaria ocimoides (ou faux basilic) aux jolies fleurs roses, poussant parmi les roches calcaires : c'est une plante saxicole
- Pirola minor
- Linaria striata
- Rosa pendulina
- Biscutella levigata dont les fruits ressemblent à des lunettes pour poupées
- Linum alpinum, la plus jolie fleur
- Scrofularia hoppei, scrofulaire à préférence calcaire
- Digitalis ambigua dont les grandes clochettes jaunes se retrouvent dans tous les environs du camp.

Nous arrivons enfin au début du chemin botanique. Voici :

- Lilium martagon
- Saxifraga aizoon aux étamines si noires sur des pétales si blancs
- Juniperus sabina
- Lonicera nigra en fruits
- Orchis maculata
- Melica nutans
- Sorbus aria (alouchier)

- Melampyrum silvaticum
- Rhamnus alpina à la feuille ressemblant à celle de l'aulne
- Lonicera alpigena dont la feuille est velue et le fruit unique
- Cotoneaster tomentosus
- Centaurea montana
- Abies ressemblant très fort aux Abies de Nordman
- Orchis latifolia
- Hepatica triloba (feuilles) (Anémone hépatique)
- Valeriana montana
- Luzula nivea, jolie luzule à fleurs neigeuses, aux feuilles ressemblant à celles du buis; les fleurs à un papillon prêt à s'envoler et dégagant un parfum délicat
- Aster bellidiastrum, les jolies pâquerettes des Alpes
- Pirola secunda
- Silene inflata (cucubatus)
- Adenostyles à feuilles de pétasites
- Aquilegia alpina, à l'unique grande fleur bleue
- Platanthera bifolia
- Ononis rotundifolia aux jolies fleurs roses
- Phyteuma spicatum

Écoutons le Venturon des montagnes... et observons encore :

- Senecio doronicum
- Convallaria maialis
- Polygonatum odoratum (P. officinale)
- Pirola chlorantha
- Maianthemum bifolium
- Rhinantus alectorolophus (crête-de-coq)
- Laserpitium siler, préférant le calcaire
- Scutellaria galericulata
- Asplenium viride
- Ononis cenisia, sous arbrisseau calcicole (R)
- Coronilla emerus qui se distingue de Colutea arborescens par un pédoncule plus court que la feuille correspondante
- Lotus uliginosus
- Alchemilla alpina ssp. subsericea
- Pirola uniflora
- Astragalus nonspessulanus

Nous retournons au camp en longeant le torrent; nous marchons dans ses graviers et ses alluvions. Voici la jolie épilobe des moraines (Epilobium fleischeri), Reseda lutea, Pirola secunda, Cotoneaster tomentosus, Rumex scutatus. Une Dryas octopetala est descendue depuis la haute montagne dans l'eau du torrent.

Pendant que nous déterminons avec curiosité Asperula aristata, plante rare, nous entendons les cris et les étonnements joyeux des Naturalistes qui viennent de découvrir, de l'autre côté du chemin, une remarquable station de lis orangé, Lilium croceum.

Aux environs de cette station, nous reconnaissons encore des lis martagons en boutons, Juniperus sabina, Ribes alpinum, Aconitum vulparia, Laserpitium latifolium, Lonicera alpigena, une renoncule à feuil-

les découpées du type Thalictrum, des Sedum acre, des Sedum album. Nous observons encore les pins à crochet, des pins sylvestres et des hybrides de ces deux espèces.

La soirée est consacrée à la détermination des espèces observées aujourd'hui, les Piroles, les Ononis.

Avant de nous coucher, nous observons le ciel, comme chaque soir, à la recherche des trois belles d'été : Deneb du Cygne, Véga de la Lyre et Altaïr de l'Aigle. Il y a aussi la flèche, entre l'Aigle et le Cygne, Hercule, la très brillante Arcturus du Bouvier, le Dragon, la Petite et la Grande Ourse.

11 juillet

La matinée, nous restons au camp et aux environs : les installations continuent. Les naturalistes avides de photos ont été admirer le lis orangé et les environs du camp, si accueillants. Voici Ornithogalum umbellatum (Dame d'onze heures), Scutellaria galericulata, Salvia pratensis et toujours Astragalus monspessulanus et les plus jolies fleurs de la nature, Linum alpinum.

L'après-midi, nous descendons dans la vallée de la Durance. Nous sommes à St-Crépin, à 1000m d'altitude, dans une steppe méditerranéenne, à côté du cimetière et ses petites tombes caractéristiques. Il fait très très chaud, nous avons peu de courage pour étudier les fleurs, mais stoïquement, nous montons quand même pour voir de près les Juniperus thuriferes, rare génévriers méditerranéens. Nous voyons là aussi de magnifiques graninées Stypa pennata. Nous déterminons des Melica ciliata, des compte-venin (Vincetoxicum), des Molinia caerulea, des bouillons blancs (Verbascum), des Papaver rhoeas, des Linum tenuifolium, des Onobrychis viciifolia, des Ononis natrix, des Echium vulgare, des Prunus mahaleb et de jolis petits panicauts (Eryngium).

Entre les vignes, nous redescendons vers le petit cimetière montagnard. Nous arrêtons les voitures devant la fontaine publique de Bas Vilaron où chacun se désaltère.

A Le Villard (1300m), un puissant torrent descend de la montagne; comme des cabris, nous montons dans ces rochers rafraîchis par l'eau claire. Là, poussent le nerprun des rochers, l'Helianthemum apenninum, l'amélanchier, Globularia cordifolia.

Nous nous retrouvons près d'une source garnie de splendides fleurs jaunes : Buphtalmum grandiflorum, entre lesquelles nous retrouvons Gymnadenia conopsea et Orchis maculata, Tetragonolobus siliquosus var. maritimus.

Il fait très chaud et nous sommes maintenant dans une steppe méditerranéenne aride et sèche, mais nous déterminons imperturbablement des fleurs rares et moins rares : Anthyllis vulneraria, Linum tenuifolium, Medicago lupulina, Trifolium pratense, Trifolium repens, Lactuca tenerroima, Vicia cracca, Stachys annuus.

On entend un bruant fou, on voit une grande sauterelle verte et, pendant ce temps, on se repose à l'ombre d'un arbre isolé; voici une orobanche sur l'achillée millefeuille (purpurea), le très grand Lathyrus heterophyllus, et aussi Vicia onobrychloides, Astragalus vesicarius, Anthericum liliago...

Les ombres s'allongent, mais nous montons encore un peu et découvrons un champ de blé en jachère entièrement fleuri. Nous y remarquons

surtout les si jolies nielles des blés (Agrostemma githago), des oeillets, l'Orobanche du thym ou epithymum (alba) et Nepeta nepetella si délicatement parfumée.

La soirée au camp est consacrée à la détermination et à la mise en herbarium de quelques espèces, mais aussi à l'étude des différents genres : Anthyllis, Vicia, Lathyrus, Pisum, Ononis.

Jusque très tard dans la nuit, nous discuterons de la philosophie du camp, de l'intérêt de se consacrer à l'étude des genres botaniques plutôt qu'aux espèces, de se limiter éventuellement, en plus, à quelques genres, de faire un herbarium, de vulgariser les connaissances, d'en savoir plus dans d'autres disciplines naturalistes...

12 juillet

L'objectif est la remontée du torrent du Rif Bel vers les crêtes, vers la Pointe d'Escreins (de 1500 à 2400m). Au point de vue botanique, nous voulons déterminer toutes les astragales que nous rencontrons et puis aussi tout ce qui nous intéresse, tout ce qui est beau. Le matin est clair et chaud, les papillons s'envolent, c'est l'occasion de les observer.

- Les Nymphalidés sont de couleur rouille, ils ont des ailes aiguës, par exemple, le Tabac.
- Les Piéridés sont plutôt blancs, ce sont les Citrons, les Piérides du chou, les Aurores.
- Les Lycénidés sont représentés par les Argus, si reconnaissables.
- Les Satyridés, nous les connaissons aussi, ce sont les Erebia foncés, aux ailes arrondies.
- Enfin, les Papilionidés sont les beaux Machaons et Apollons.
- Il existe aussi, parmi les papillons dits "de nuit", de nombreuses espèces de diurnes, par exemple, les Zigènes.

En regardant le paysage, chacun comprend maintenant la distinction entre adret (exposé au soleil) et ubac, entre étage montagnard (pin sylvestre) et subalpin (épicéa, mélèze, pin à crochet, genévrier nain) à la limite desquels nous nous trouvons maintenant aux ruines du village d'Escreins.

Sous nos pieds, poussent des Gentiana campestris dont nous remarquons la préfloraison tordue.

La promenade le long du torrent du Rif Bel débute par l'observation de l'adret à l'étage subalpin. Sous les pins à crochet fleurissent les hélianthèmes et les Ononis cenisia, les Antennaria dioica et les tussilages bien connus.

Écoutons, voici une marmotte.

Chacun essaie de reconnaître les familles des plantes qui nous entourent; nous remarquons Juniperus communis horizontalis, Globularia cordifolia, Aster alpina, Plantago alpin, Biscutella levigata.

Il fait très chaud. À l'ombre où nous arrêtons, nous découvrons Platanthera bifolia et déterminons une Astragale. Nous remarquons aussi Rhamnus alpina aux nervures fort saillantes, l'amélanchier, Cirsium spinosissimum, Erysimum helveticum, Coeloglossum viride, Centaurea alpestris, Trifolium badiun, Salix reticulata, Campanula alpestris.

Voici, à notre gauche, une prairie fleurie d'edelweïss (Leontopodium alpinum), de Pedicularis, d'Antennaria dioica et de Bellidias-trum. Véronique observe les fleurs de Polygala et peut maintenant reconnaître, grâce aux deux bractées foliacées, n'importe quelle espèce de Polygalacées.

Les Daphne cneorum parfument le sous-bois à côté de jolies Pirola uniflora et de Polygonum viviparum.

Nous traversons le torrent au niveau d'un refuge de forestiers; son lit est fleuri d'Epilobium fleischeri et de Saxifraga aizoides. Le sous-bois est frais maintenant, les photographes ont fort à faire à la recherche des reflets du soleil sur les fleurs, ô combien élégantes! de Clematis alpina. Nous observons là aussi Trollius europaeus, Aconitum vulparia, Geranium silvaticum, Geranium aconitifolium ou rivulaire (blanc), la grande ancolie des montagnes, l'Alchemilla alpina, la Gentiana euverna, la vérate, le lis martagon, le Sempervivum montanum, la renoncule à feuilles d'aconit.

Nous regardons aussi les arbustes : le Lonicera alpigena et le Ribes alpinum aux grappes pendantes (= Ribes des rochers).

Et nous faisons aussi des découvertes, telle cette curieuse orchidacée, Coralliorrhiza.

Nous montons maintenant la Combe de l'Ubac; la montée est raide, elle est fleurie de Viola biflora (jaune) et de Viola calcarata. Avant d'atteindre la prairie, nous aurons encore observé Homogyne alpina (composée à feuilles suborbiculaires), Lathyrus vernus, l'adénostyle à feuilles de pétasites, la délicate Linaria alpina, de splendides massifs de rhododendron ferrugineux, des pins arolles (Pinus cembra) et le Saxifraga rotundifolia si bien à sa place dans ces pentes ombragées humides.

La prairie est un paradis : Gentiana punctata, Gentiana nivalis, Pirola rotundifolia, l'orchis vanille (Nigritella nigra), Primula farinos, Geum rivale, Coeloglossum viride, Doronicum grandiflorum, Dryas octopetala, Pulsatilla alpina, Erigeron alpinum.

Le joli torrent vient de plus haut encore; montons donc! Voilà Silene acaulis, de nombreuses espèces de saules nains (Salix retusa, reticulata) et puis la fameuse soldanelle, Primula marginata, Geum reptans.

La végétation se raréfie; nous marchons dans la caillasse et atteignons le névé, à la grande joie de Bruno. Il fait doux; des tas de petites fleurs piquent notre curiosité : Gregoria vitaliana, Linaria supina, Ranunculus geraniifolius var. aduncus, Pulsatilla alpina, Lotus eucorniculatus.

Pendant le retour au camp, on s'efforcera de distinguer les gentianes, particulièrement la bavaroise et les printanières; et les jolies nivalis se referment-elles vraiment à chaque passage de nuage?

Entre deux déterminations, voici encore une découverte : notre premier Pinguicula vulgaris du Queyras. C'est une plante carnivore des lieux humides, des insectes sont prisonniers dans ses feuilles.

Plus bas, nous retrouvons les pirolas avec Pirola chlorantha (Style courbé vers le bas, étamines vers le haut).

Tard le soir, à la lumière des étoiles, nous déterminons toujours : Sisymbrium tanacetifolium, Cirsium spinosissimum, Onobrychis montana et de nombreuses astragales dont Astragalus monspessulanus, A. campestris (jaune), A. alpinus (blanc et bleu). Nous apprenons surtout à bien caractériser différents genres au sein des papilionacées, particulièrement les astragales (y compris oxytropis), les coronilla, hippocrepis et onobrychis.

13 juillet

La matinée est théoriquement destinée au repos, mais il faut classer les plantes, les voir, les chercher.

A la recherche du panicaut, nous partons à quelques-uns vers le Col de Vars, les Claux et le Refuge Napoléon à + ou - 2000m.

Le long d'un affluent du Rif de Chagne, nous cherchons en vain cette célèbre ombellifère, mais d'autres fleurs non moins célèbres nous charment par leurs coloris, leurs parfums, leur disposition et leur perfection : la Paradisica, l'Asphodelus albus, le Scelopervirum arachnoideum, le Phyteuma orbiculare, le Phyteuma spicatum, Bupleurum, Polygonum viviparum, Gymnadenia conopsea, Orchis vanille, Orchis globosa, la verâtre.

De l'autre côté du chemin, dans une prairie humide, nous retrouvons Pinguicula, de nombreuses linaigrettes, des Meum au milieu de Nardus stricta, de l'Allium, Caltha palustris, mais surtout Tofieldia calyculata.

Ce matin-là, nous avons pu déterminer aux environs immédiats du camp : Pedicularis foliosa, Gymnadenia odoratissima, Orchis latifolia, Orchis globosa, Campanula barbata, Ornithogalum umbellatum, Anemone narcissiflora, Trifolium alpinum (reglisse des Alpes), Allium scoenoprasum.

L'après-midi, nous aimerions avoir un aperçu de la végétation du Val Belle : nous irons en voiture et y ferons trois arrêts prolongés.

D'abord dans une prairie vers 1400m. Nous y remarquerons surtout Filipendula hexapetala, Botrychium lunaria, Parnassia palustris, Astrantia major, Campanula glomerata, Gentiana lutea, G. cruciata, mais aussi Tragopogon, Viburnum lantana, Salvia pratensis, Lis martagon, Geum rivale, colchique, Polygonum viviparum, Filipendula ulmaria, Medicago falcata, Lathyrus heterophyllus, Vicia onobrychioides, Laserpitium latifolium, Digitalis ambigua.

A 1950m, nous sommes dans un endroit riche en fleurs, en insectes; un lac, un marais, un torrent : le rêve du naturaliste. Les asphodèles et les paradisies donnent à ce paysage une note de noblesse. Mais ce sont des bouquets de linaigrettes et de Dracopis ruychiana (labiée bleue) que nous retrouvons sur les tables, le soir.

Les ornithologues sont aussi en activité : comment voir le Bruant des roseaux au milieu de ces feuillages?

Les amateurs de plantes médicinales apprennent à reconnaître sans erreur l'arnica des montagnes.

Des fleurs toujours : asphodèle, Paradisica, Pinguicula vulgaris (on recherchera en vain Pinguicula alpina), Arnica montana, Tofieldia calyculata, Bryophorum polystachyon (= Bryophorum angustifolium), Gentiana campestris, Polygonum viviparum, Nigritella nigra, Narcissus (pas "pseudo" : fruits), Orchis globosa, Biscutella, Centaurea uniflora, Festuca spadicea, Ranunculus euconitifolius, Tofieldia

Calyculata, Swertia perennis, qui est en boutons.

A droite du chemin qui monte, il y a Trifolium striatum, Potentilla, la grandiflora, mais surtout une station d'Eryngium alpinum.

Le troisième arrêt est au sommet du Valbelle, à 2372m. Il fait froid, chacun s'enveloppe de couvertures. Là, tout là-haut, les rhododendrons ferrugineux font un tapis merveilleux. Il y a aussi les Gentiana kochiana, la rare festuca spadicea, arenaria sp., Trifolium thalii, Astragalus oxytropis lapponicus, sempervirens, Trollius, des pelouses à Nardus stricta avec Gentiana verna, orchis vanille, Geum montanum, Viola calcarata.

Un grand corbeau passe...

14 juillet

La pluie est présente pour fêter la révolution et la République.

Dans la Réserve du Val d'Esercina, nous déterminons Onobrychis saxatilis, Coronilla minima (subméditerranéen) et une orobanche sur Laserpitium (Laserpitii sileris).

En fin d'après-midi, sous un ciel remarquablement coloré, nous voyons dans le bois, de l'autre côté du Rif Bal, des piroles, des polygalas, quelques orchidées et Daphne mezereum.

15 juillet

Le soleil est revenu et nous promet une belle journée.

Tôt le matin, nous montons en voiture vers les sommets de Châtebret. Nous nous promenons donc uniquement au milieu d'une végétation alpine de 2.400 à 3000m. Dispersés dans la montagne, nous sommes à la recherche de fleurs et de papillons. Les marmottes sifflent beaucoup et nous pouvons les observer... de loin.

Ce matin-là, j'ai noté sur mon carnet, dans l'ordre des observations : Festuca spadicea, Geum montanum, Ranunculus pyrenaicus, orchis vanille, Gentiana kochiana, Antennaria dioica, Astragalus monspessulanus, Trollius europaeus, Gentiana verna (+ alba), Astragalus purpureus, Nardus stricta, Alchemilla hoppeana, Ranunculus glacialis, Trifolium badium, Botrychium lunaria, Astragalus alpinus, A. campestris, Viola calcarata, Gregoria vitaliana, Linaria alpina, Soldanelia, Salix retusa, Poa alpina, Androsace obtusifolia, Luzula lutea, Phleum alpinum.

Nous arrivons au lac de l'Etoile; de la neige y fond. Michel essaie, en vain, d'attraper des poissons turbulents et peureux. Au bord du lac se trouve une station de l'endémique Berardia subacaulis, plante plutôt curieuse que jolie.

Après le dîner, les plus courageux vont jusqu'au lac des Neuf couleurs et atteignent ce petit lac accroché au flanc des rochers par une descente et une montée assez dures. Là, nous recherchons des fossiles, sur le conseil de deux spécialistes, en exploration à cet endroit.

Sous la menace d'un orage, nous redescendons à toute allure, sans toutefois oublier d'écouter les marmottes et de regarder des gentianes, des orchis, des botrychium...

16 juillet

Le matin, au camp, il y a une leçon d'initiation aux familles botaniques par les deux infatigables déterminateurs.

Nous examinons aussi Veronica latifolia, Centranthus ruber (la verlérianacée rose que l'on trouve le long du torrent) et le mullier Antirrhinum latifolium.

L'après-midi, il ne fait pas très beau et nous descendons vers le soleil, dans la vallée de la Durance. Sur la route de Réotier, juste avant la Durance, au lieu-dit "Les Iscles", se trouve une magnifique saulaie marécageuse, repaire de monstiques, mais aussi de magnifiques fleurs. Les Epipactis palustris sont communs ici, ainsi que la petite Herminium monorchis.

Nous notons aussi Ligustrum vulgare, Lypha, Orchis latifolia, aulne vert, des phragmites, Ononis spinosa, Tetragonolobus siliquosus var. maritimus, Gymnadenia conopsea, Plagioculis, Fumula farinosa, Parnassia palustris, Histera ovata.

Ensuite, nous traversons la Durance et visitons, à gauche, le site de la Fontaine Pétrifiante formé par l'eau saturée en calcaire descendant de la montagne. Les jolies, délicates et rares capillaires décorent à merveille ce monument naturel. Nous cueillons aussi Cotinus coccycia (Rhus cotinus L.) et observons Prunus mahaleb, l'argousier, l'épine vinette, Juniperus sabina, J. tharifera, la bourdaine, Colutea arborescens.

En voiture, nous montons jusqu'au-dessus de Réotier. Après avoir traversé le village, nous grimons sur cette montagne siliceuse à travers tous les étages classiques. Les rhododendrons ferrugineux recouvrent ici des étendues immenses.

Nous atteignons l'étage alpin et trouvons une pittoresque bergerie au bout de la route. Nous regardons vite Dianthus silvestris, Pedicularis tuberosa, Silene inflata sp. alpina.

Mais le temps se couvre, la route est difficile et pleine de pierres qui ralentiront le retour des meilleurs... qui seront heureux de se sécher dans une bergerie inhabitée et de retrouver au camp tous les amis, autour du feu spécialement préparé à l'intention des rattrapés de Réotier!

17 juillet

Le matin est pluvieux, nous restons au camp.

L'après-midi, à la recherche du soleil, nous descendons dans la vallée de la Durance.

A Prareboul, nous traversons le chemin de fer et parcourons, le long de la Durance, une partie fangeuse fleurie d'orchidées et une partie sous pins sylvestres, les gravières, semées de magnifiques cailloux de toutes les couleurs.

Dans les marais : Epipactis palustris, H. atropurpurea, H. latifolia, Plagiocula vulgaris, Orchis latifolia, Parnassia palustris; dans les glaciers et ruisseaux : Meillettus alba, Myricaria germanica (sous-arbrisseau), argousier, Ononis patris, Astragalus monropeus, Astragalus sultanus, Epilobium fleischeri, bouillon blanc, bassorole, Tetragonolobus siliquosus, Colutea arborescens, Sorbus domestica, Astragalus purpureus...

De l'autre côté de la route, il y a le village de Praréboul, avec torrent du même nom qui descend à toute allure de la montagne. Là, la végétation est différente, elle est sub-méditerranéenne : c'est une lande avec des chênes pubescents et des genévriers, des lavandes et des chardons bleus. Au milieu de tout cela, les scorpions, sous les cailloux; se laissent admirer et capturer en toute confiance.

Les fleurs : des asperges, des cognassiers, des luzernes entre les vignes, Melilotus albus, Coronilla emerus, Epipactis palustris, Ononis natrix, Coronilla minima, Tunica saxifraga, Teucrium montanum, Daphne alpina, Helianthemum canum, H. apenninum, Juniperus thurifera, J. communis, Monotropa hypopitys, Astragalus oxytropis pilosus, Linum tenuifolium.

Le long du torrent, un Cincle plongeur nargue les naturalistes qui descendent sportivement et poétiquement à la fois le joli cours d'eau.

Les entomologistes recueillent encore quelques spécimens et nous rentrons au camp déterminer quelques fleurs...

De Mont-Dauphin, on nous ramènera Sedum nicaeense.

18 juillet

La journée commence tôt, elle sera sportive : nous allons au Massif de l'Oisans, atteindre le Glacier Blanc, à 2550m.

Nous ne faisons pas de déterminations particulières ce jour-là, nous verrons les plantes alpines, devenues maintenant classiques pour nous.

Après avoir mangé au refuge du Glacier Blanc, nous redescendons vite sous la menace d'un orage.

Sur le talus de la route, nous cueillerons quand même Trifolium rubens et Campanula spicata.

19 juillet

Nous sommes peu nombreux à partir ce matin. Nous voulons aller à Fallon, voir un gouffre sur le torrent de la Biaysse, affluent de la Durance.

Nous nous arrêtons dans une steppe méditerranéenne au bord de la route du Pont des Traverses, vers Fallon. Sous un ciel gris, le rossignol des murailles chante.

Nous remarquons des lavandes, Potentilla caulescens, Asplenium viride, Tunica saxifraga, Ribes sempervivum arachnoideum, Ononis cenisia, Nepeta nepetella, Helianthemum apenninum, Astragalus monspessulanus, Coronilla minima, Anthyllis vulneraria.

A midi, au gouffre de Fallon, nous retrouvons l'équipe ornithologique partie depuis longtemps, le matin. Ce gouffre est profond et difficilement accessible; aux environs, il y a des champs entiers de coquelicots; nous déterminons Orobancha teucrii.

L'après-midi, nous remontons le torrent en voiture, nous nous arrêtons à un marais et nous continuons à travers les villages jusqu'à ce qu'on nous l'interdise. Nous sommes alors dans une vallée pleine d'immenses pierres de dolomie (calcaire et sable), de quelques bois et d'un torrent infranchissable.

20 juillet

C'est déjà un grand départ : la plupart s'en vont, d'autres arrivent. Le matin, ce sont les adieux et le grand nettoyage à la piscine des Claux.

L'après-midi, c'est l'initiation à la montagne pour les nouveaux arrivés.

Depuis les hauteurs de Ste-Catherine, nous redescendons par la Crête de la Scie vers le Rif Bel. Nous traversons un bois de mélèzes ensoleillé (côté adret) et nous trouvons Daphne cneorum, Coeloglossum viride, Helianthemum apenninum, Pin à crochet, Linum alpinum, sainfoin, Gentiana verna.

Nous voici au sommet de la Crête de la Scie. La descente s'effectue dans un véritable jardin d'arbres, d'arbustes et de fleurs des montagnes. Il y a notamment des Geranium silvaticum et rivulare (G. aconitifolium), les ancolies vulgaires et des montagnés, les lis maritimes, le sainfoin, le mélampyre, Botrychium lunaria, Anthyllis montana, Astragalus austriacus, Coeloglossum viride, Onobrychis vicifolia, Sedum album, Campanula cochlearifolia, Myosotis alpestris.

La première journée du deuxième camp avait remarquablement commencé sous le soleil.

21 juillet

Au programme, la remontée du Rif Bel, dans le Val d'Escreins.

Je me contenterai de classer les fleurs séchées et de vérifier quelques déterminations.

L'après-midi, jusqu'aux ruines d'Escreins, on observera le polymorphisme des Gentiana campestris et Onosma echinoides (borraginacées).

Le soir, nous nous préparons à bivouaquer dans la bergerie au-dessus de Réotier, à proximité de la Crête de Fouran.

La soirée fut claire et joyeuse, la nuit chaude et courte.

22 juillet

La lumière douce du matin nous a réveillés et, à la recherche de marmottes, nous avons parcouru les crêtes de Fouran.

Dans un monde de rêve et d'imagination, après m'être débarbouillée dans le torrent, j'ai identifié quelques véroniques avec Anne-Marie : Veronica serpyllifolia, V. fruticans, V. aphylla, V. eubellidoides, qui viennent s'ajouter à la véronique des roches trouvée à Châtebret.

Il y avait là aussi Cerastium uniflorum, Potentilla rupestris, Gagea lictardi.

Le reste de la journée, nous le passerons sur la route du Valbelle, à revoir les beaux sites, les jolies fleurs; les Swertia perennis sont en fleur maintenant, les asphodèles presque fanées.

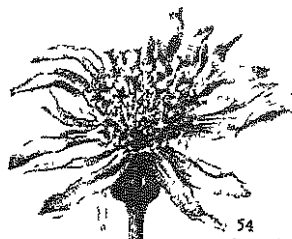
23 juillet

Nous retournons dans la vallée de la Durance, dans la saulaie, à la Fontaine Pétrifiante où, en montant quelque peu, nous découvrons d'innombrables carlines et de splendides petits Delphinium méditerranéens.

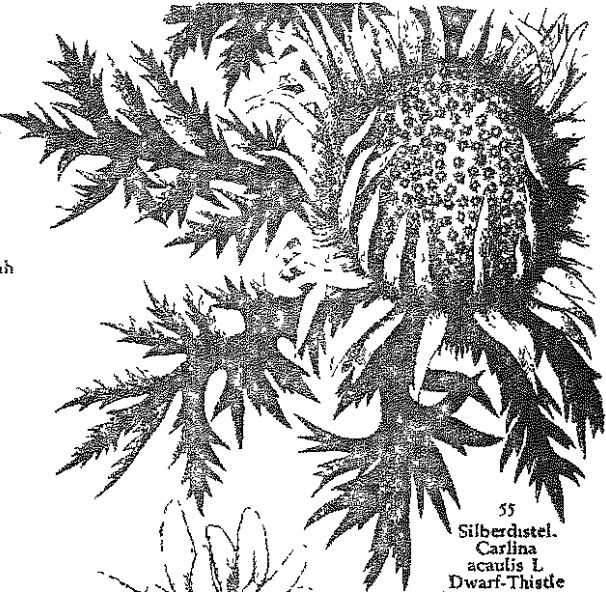
Il fait tellement chaud qu'au retour plusieurs se baignent dans la Durance.

24 juillet

C'est pour moi le retour vers la Belgique...



54
Bergwohlverleih
Arnica montana L.
Arnica
Arnica.



55
Silberdistel.
Carlina acaulis L.
Dwarf-Thistle
Carlina sans tige.



56. Edelweiss.
Pied de Lion
(Edelweiss)



56. Edelweiß
Leontopodium alpinum Cass



57.
Edelraute,
Artemisia laxa (Lam.) Fritsch
Mutellina
Armoise Mutelline

3 août 1974 : Chapelle d'Hamerenne à Rochefort-

Promenade pour le Syndicat d'Initiative dans le Parc de Lesse et Lomme.

11 août 1974 : Domaine des Hauts Buttés - La Croix Scaille.

Nous remontons la vallée de l'Ours depuis Linchamps. C'est une vallée très riche, très intéressante tant au point de vue géologique que botanique. Nous avons là un magnifique affleurement de poudingue de Popin, poudingue à gros éléments dont le ciment est siliceux. Il s'agit de roches du Gedinien inférieur (Dévonien) ou assise de Mondrepuits, entourant le massif de Rocroi. (Cambrien); nous y observons la fameuse fougère rebaptisée Moustachoïdes : *Phegopteris polypodioides*.

Lorsqu'on pénètre dans la fagne des Hauts Buttés, on a l'impression de se retrouver dans un autre monde. Tout y est si naturel, si beau! Il n'y a pas de plantations d'épicéas. Une vieille française fait paître ses vaches qui font tinter leur cloche.

Nous sommes dans des pâturages à *Nardus stricta* parsemés d'échantillons ligneux (chêne, peuplier, tremble, saule à oreillettes) et de *Calluna vulgaris* dans les endroits les plus secs. C'est là, au milieu des *Holinia caerulea*, que nous découvrons *Gentiana pneumonanthe*. Plus loin, dans les endroits tourbeux, à côté des sphaignes, fleurit *Erica tetralix*.

Nous observons aussi *Vaccinium uliginosum*, *Vaccinium vitis-idaea*, *Juniperus* communs, des bouleaux pubescents, verruqueux, la bourdaine, des aulnes, des saules. Dans les endroits humides, *Juncus acutiflorus*, *Potentilla erecta*, *Polygala serpyllifolia*, *Menyanthes trifoliata* sont en fleurs. Nous cueillons quelques fruits d'*Oxycoccus*. Nous avons récolté de nombreuses russules, des amanites vaginées, *Lyophyllum palustre* et de nombreux champignons sphagnicoles.

Après avoir visité, à la Neuville aux Haies, le centre d'initiation à la nature, nous dirigeons nos voitures dans un "chemin forestier" depuis le vieux Moulin de Thilay vers le Bois de Rienne. C'est au croisement de la route vers la Croix Scaille que nous recherchons avec succès les deux plantes si rares et typiques de l'endroit : l'*Osmonde royale* et *Myrica gale*.

Heureux de nos découvertes, nous buvons le verre de l'amitié à Rienne au son des cloches de Tellin.

A. Meurrens

18 août 1974 : Centre culturel de Forrières.

Promenade pour le Syndicat d'Initiative.

24 août 1974 : Descente de la vallée de la HULLE.

Poursuivant notre politique de descente de toutes les vallées ardennaises, nous voici aujourd'hui aux environs des sources de la Hulle, affluent de la Houille.

En réalité, la Hulle a plusieurs sources; nous avons choisi celle entre la Croix Scaille et les vieux moulins de Thilay. Avant de découvrir la source, il a fallu parcourir de nombreux chemins forestiers, traverser une ravissante charmille de hêtres et escalader de nombreuses clôtures de chasse.

Nous déterminons *Lathyrus montana*, traversons des champs d'immenses *Pteridium aquilinum*, découvrons les jolies *Gentiana pneumonanthe* dans un coupe-feu.

Nous voici enfin arrivés à l'endroit de la source, une ancienne fagne avec des bouleaux, des chênes, des saules, les si caractéristiques *Erica tetralix*. Nous descendons la rivière au milieu de nombreuses landes à *Calluna vulgaris* aux couleurs vives. Aux environs de la maison du garde, au bord d'un étang, nous découvrons une importante station de *Myrica gale*.

Nous déjeunons à la station d'*Osmunda regalis*, découverte de la promenade précédente. Après avoir traversé Willerzie, nous retrouvons la Hulle que nous suivons en empruntant un joli chemin sous bois. La rivière nous charme au même titre que l'Our ou la Haute Lesse.

A. Meurrens

8 septembre 1974 : Excursion dans le parc Lesse et Lomme.

Centres d'intérêt : les gentianes - pédologie.

22 septembre 1974 : Journée nationale de la nature à Fraiture.

L'Entente Nationale pour la Protection de la Nature organise ce dimanche sa journée consacrée au haut plateau des Tailles, à proximité de la Baraque Fraiture.

Le plateau des Tailles est menacé par le projet de construction de l'autoroute E9 dans la section entre la Baraque Fraiture et Houffalize. Le tracé primitif évitait complètement les fagnes en contournant le plateau. Le nouveau tracé traverserait la zone des fagnes avec les conséquences fâcheuses auxquelles il faut s'attendre, du point de vue hydrologique et du point de vue pollutions.

La journée sera également l'occasion de connaître les méthodes intéressantes de sylviculture et d'information du public pratiquées au "Grand Bois" de Vielsalm par l'administration des Eaux et Forêts.

28 septembre 1974 : -excursion champignons

-souper au feu de bois

-brame du cerf.

13 octobre 1974 : Grande journée du champignon à Mirwart

Compte-rendu paru dans l'Avenir du Luxembourg :

"SIX CENTS PERSONNES ONT PARTICIPE A LA DEUXIEME JOURNEE DU CHAMPIGNON"

Ce ne fut pas un succès, mais un triomphe, pour les Naturalistes de la Haute-Lesse que d'avoir rassemblé plus d'un demi-millier de personnes, et ce, pour participer à une journée de recherche, d'étude et de dégustation de champignons. Et pourtant, les nuages accrochaient leurs masses indésirables sur les "tiennes" ardennais et déversaient un glacial crachin sur quiconque osait mettre le nez dehors.

Les responsables du cercle des Naturalistes de la Haute-Lesse n'en croyaient pas leurs yeux de voir affluer plus de 600 personnes à cette journée champignons.

Une fois tout le monde présent au rendez-vous, plusieurs équipes se formèrent pour partir suivant des itinéraires différents à la recherche des champignons. Les différents groupes étaient conduits par MM. M. Evrard, P. Limbourg, L. Mèlignon, E. Meurrens, R. Varet, J. Weis. Au départ, chaque participant reçut une documentation très intéressante et permettant déjà de déterminer les espèces les plus fréquentes.

Sur le coup de midi, les promeneurs se retrouvèrent dans une clairière pour un pique-nique fraternel autour de grands feux de bois.

Ensuite, on passa à la détermination des espèces récoltées et au montage de l'exposition. Deux immenses tréteaux finirent par se garnir de chaque espèce récoltée et d'une étiquette indiquant son nom. Chacun put ainsi à la fois participer à l'élaboration de cette exposition, poser des questions sur les caractéristiques des trouvailles et avoir une vue d'ensemble de la riche réalité mycologique de la région. M. Weis et M. Detrey, un spécialiste français en mycologie, furent les deux grands maîtres de cette réalisation.

Mais ce n'est pas tout. Durant le montage de l'exposition, de gargantuesques barbecues accueillèrent sur leurs grills d'immenses poêles remplies de champignons qui cuisaient dans des sauces appropriées. Des toasts aux champignons furent ensuite dégustés... et en grand nombre.

Il y eut aussi une intervention très prisée, celle de M. C. Crispiels, ingénieur des Eaux et Forêts, qui, sur l'invitation de M. Limbourg, fit un exposé sur le rôle des agents des Eaux et Forêts, les problèmes posés par l'ouverture de la forêt au grand public, ainsi que sur les droits et devoirs des promeneurs.

Voilà une journée qui n'aura pas manqué son but, celui d'apprendre au public comment connaître mieux et partant mieux respecter la Nature, une des grandes richesses qui nous reste.

26 octobre 1974 : souper des Naturalistes au Perfond'ry

10 novembre 1974 : Descente de l'Our depuis sa source

Malgré le ciel de plomb, les naturalistes s'étaient fixé comme objectif une bien longue marche pour cette journée : descente de l'Our depuis sa source jusqu'au confluent.

Au départ de Merny, le groupe suit la rive du Bergimont jusqu'à Beth. Le grand nombre d'aulnes attire notre attention. Maurice Dethioux en profite pour nous parler de son écologie et surtout de sa fonction essentielle : fixer les berges dans les vallées alluvionnaires.

Le pique-nique pris sur le pont de l'Our à Beth nous permet de reprendre des forces et nous nous dirigeons vers Our, tout blotti autour de son église, une perle rare. C'est par la rive gauche que nous suivons ensuite l'Our jusqu'au pont des Barbouillons.

Compléments à la descente de l'Our :

Notules toponymiques, historiques et anecdotiques.

Confluent des rus de Frêne, de Bergimont et du Brou :

TERME : de "termen" latin = limite. Celle-ci se confond souvent avec un sommet et/ou aussi avec un chemin escarpé, d'où têt, thier outier : chemin escarpé.

FRÈNE : du latin "fraxinum".

À Frêne, séjourne M. F. de CONINCK qui a réuni une impressionnante collection d'outils agraires. Il possède aussi une Vierge à l'Enfant (avec six robes) circa 1700, ainsi qu'un petite groupe "Famille de Sainte Anne" du XVIIe siècle.

BERGIMONT : mont du berger.

BROU : (ou bru ou breux) dérivé de "brul" ou "breucq" signifie : marais, terrains très humides et étendus. (voir Breux près du Ry d'Ave à Lompriez et Brou au Nord-Est de Tellin.)

LA JUSTICE : endroit où le maître des hautes oeuvres exécutait les sentences (signes patibulaires : potence, pal ou roue).

*
* *

LES ABBYS : ancienne abbaye sise au lieu-dit Beth

Sur la seigneurie des Abbys, voir bibliographie : "La Seigneurie des Abbys au duché de Bouillon" oeuvre de M. Louis CLAUDE d'Opont.

Cette seigneurie était tenue en fief de l'abbaye de Stavelot par un seigneur ayant haute, moyenne et basse justice. Elle comprenait les 4 villages d'Opont, Our, Beth et Fresnes qui ont été affranchis à la loi de Beaumont en 1267, charte d'affranchissement signée par Andrieu, châtelain de Bouillon et Lambert de Chevetogne, chevalier et prévôt de Bouillon. Cette charte autorise les bourgeois de la terre des Abbys à être jugés par la Coutume, beaucoup plus libérale, de Beaumont. C'est tellement important, qu'au moment où les Abbyes, fief de Stavelot, deviennent terre du duché de Bouillon, les bourgeois refusent d'être jugés selon la Coutume de Bouillon, mais revendiquent l'application de la Coutume de Beaumont; ce qui est reconnu en 1586 entre le Prince-Evêque de Liège, l'Abbé de Stavelot, le Seigneur des Abbyes (Robert de Mérode, seigneur également de Lavaux-Sainte-Anne, Saussure et pair du duché de Bouillon) et le gouverneur de Bouillon.

La charte de 1267 indique les limites de la terre des Abbys. Ce sont celles de la commune d'Opont. Les bourgeois devaient : passer par le moulin banal pour la mouture de leur récolte, donner à la Saint-Rémy (1er octobre) une "gâlinne" (poule) à leur châtelain et à l'évêque de Liège "une gâlinne et une melle d'avoine"; ils doivent "Crys et Hahays" à la châtellenie de Bouillon, soit contribuer à la défense du duché : exempts de participer à la garde et à la défense du château de Bouillon, ils doivent monter la garde du château des Abbys et repousser toute attaque des envahisseurs.

En 1874 est fondé le monastère des Abbyes. L'ancien manoir dut subir plusieurs transformations. La guerre de 1914 entraînera sa fermeture (pensionnat). Pendant cette guerre, le couvent devint un hôpital et on raconte que les villages d'Our et d'Opont (souvenons-nous de Maissin, d'Anloy et de Porcheresse) furent épargnés grâce à la supérieure, de nationalité allemande. Lors de la seconde guerre mondiale, Hitler aurait logé avec son état-major aux Abbyes.

Cette seigneurie se trouvait sur l'ancien chemin de Verdun à Liège par Bouillon. Elle passa aux mains des seigneurs : les de Lavaux, les de Mérode et ensuite les de Soetern, enfin les de Groesbeek, les de Rouveroy et les de Berlo, d'autres encore jusqu'à l'achat, en 1874, par des Visitandines allemandes dont question ci-avant. M. le Ministre Brasseur, (alors à l'intérieur) démolit le château en 1958.

Notule d'après les articles de M. L. Claude et MM. S. Guiot et M. Collard dans le "Catalogue de l'exposition de Paliseul 1974" où collabora aussi M. l'Abbé Omes Petitjean.

OPONT : pas de forme ancienne. Altum Pontem - Le Haut-Pont (Carney)

Voir dans l'église une statue de Saint-Remacle du XVIIIe siècle et aussi les fonts baptismaux datant de circa 1480 (avec, à chaque angle, des blasons : de Berlo, de Surllet, de Fexhe et de Schonau).

Opont possédait un moulin (moulin Collard) détruit après la seconde guerre mondiale. Actuellement, il y a la scierie Collard dont le propriétaire est le présent bourgmestre.

BETH : d'un nom d'homme germanique : Betto (?) (Dauzat).

Venant d'Opont, à droite avant le grand virage et en face du petit étang, le château de Beth. Simple ferme, elle fut transformée en château par M. Pouiller, industriel français. Il appartient actuellement aux Brababt. De l'autre côté de la route, l'emplacement de l'ancienne abbaye (des Abbys), appartenant, je crois, à M. Delbrassinne..

LES ETANGS DU CURE D'OUR : lieu-dit à droite de l'Our, au Nord-Est de Beth.

BUISSON DES FOULES : dans une boucle de l'Our, entre Beth et Our. Peut-être y élevait-on des "gélannes" destinées aux seigneurs et princes-évêques.

FRAMBISIER : dans la boucle suivante de l'Our avant Our : endroit où poussaient des framboisiers (?).

*
* *

OUR : Venant de Maissin par le chemin "le Routy" (parfois ailleurs "Routeux") qui signifiait un grand et vieux chemin où on "rotait" (marcher ou rouler). Voir latin rota : roue ... et juridiction ecclésiastique de la rote ... ou par un autre diverticulum, parallèle au Nord : chemin de la "Basse Voye", citons Henri Demblon :
" ... les campagnes conduisent à Our. C'est comme un grand damier formé de nombreux toits d'ardoises et brusquement ce village apparaît au détour de la route. La rivière qui l'entoure, comme une écharpe, semble regrouper les maisons autour de leur église. Petite église de village, aux lignes simples et harmonieuses, la blancheur de ses murs lui donne un éclatant relief. Elle a constitué un des sujets de prédilection du peintre Richard Heintz."

Histoire : dépendant initialement de Graide, vaste exploitation mérovingienne comportant vacherie, porcherie (Porcheresse) et bergeries. Carloman fit don du domaine au milieu du VIIIe siècle aux Abbés de Stavelot-Malmédy. En 902, suite à un échange avec Regnier au Long Col, comte de Hainaut et de Hesbaye (échange ratifié par Louis l'Enfant, roi des Germains) Stavelot ne conserve que les quatre villages d'Our, Beth, Opont et Frênes et l'ensemble devint la Seigneurie des Abbys. Vite elle est cédée en fief à des seigneurs laïcs et reconnaît la juridiction civile du duché de Bouillon jusqu'à la chute de l'Ancien Régime.

BOIS DE LALOUX : dépendance de Laloux au Nord de Porcheresse ?

Laloux : vient de "alleu" : terre exempte de redevance : terre franche .

GRAND BERLAUCHAMPS : Grand champ appartenant aux de Berlo, seigneurs de Lavaux et des Abbys (voir fonts baptismaux de l'église d'Opont - blason).

LES CHAFTE LOUIS : sans doute déformation de "les Chavées Louis". Chavée = chemin creux. Il y a en effet à cet endroit deux chemins parallèles partant de la route de Lesse à Maissin et se dirigeant vers le confluent de l'Our et de la Lesse.

Henri DEMBLON note aussi qu'au Buisson des poules (voir plus haut), à 700 mètres au Sud d'Our, Hauchard, frère de lait de l'Aiglon, duc de Reichstadt, fils de Napoléon 1er, s'y fit construire une maison de campagne.

Francis COLLET, d'après notes personnelles et travaux d'Henri DEMBLON et Louis CLAUDE principalement.



Our

EGLISE D'OUR : dédiée à Saint-Laurent : voir les deux statues en bois tendre du début du XIXe siècle de la Vierge et de Saint-Laurent, dont la récente polychromie a été réalisée par Paul Hilt de Bertrix. Érigée vers 1500 par un seigneur de Boulin, elle fut reconstruite en partie de 1680 à 1700. Incendiée en 1819, elle fut rebâtie en 1920 par le curé Jean Wolvert.

Etymologie : même racine que l'Our luxembourgeoise ou l'Or-Val. Au VIIIe siècle, on trouve "urva" ou "orva" signifiant "eau rapide". En basque, ur = eau. En ibère, urt = eau (Dauzat) Voir aussi Ourthe.

*
* *

CINSE JEAN GERAU : Cense signifie "ferme".

ROLI D'OUR ET GRAND ROLI : dériverait de "Roylechamps" : champs juxtaposés se labourant dans le même sens, sillon contre sillon. S'expliquerait aisément par la topographie : champs de part et d'autre de l'Our et du ruisseau de Roli.

FEUILLY : d'après H. Demblon : seigneurie et village disparus (peut-être le même que Vuceya, Busceya ou Butay) dont la paroisse existait déjà en 1139. Se situerait entre le chemin de la Basse Voye et le ru de Roli. En 1421, passe au Comte de Namur, en 1755 aux de Loewenstein. Partagé à la fin de l'Ancien Régime entre Our, Lesse et Maissin.

TRADITION : On prétend qu'un château existait jadis à Our, construit sur les deux rives de l'Our.

ANECDOTE : racontée par L. Claude dans le catalogue de l'exposition de Paliseul en 1974 :

Un accident de roulage à Our en 1611

Descendant le terme (ravalant le terme) d'Our, un attelage d'un cheval suivi de deux boeufs tirant un chariot, s'embale tout à coup. La femme de Henri Daverdisse, en tête des boeufs, ne peut se sauver et le chariot passe sur elle. Elle est tuée sur le coup. Son mari avait en vain tenté de retenir les boeufs. Procès à la haute cour des Abbys qui conclut au non-lieu, en raison de la moralité de Henri Daverdisse. Le non-lieu est entériné par le Seigneur Haut Justicier Conrad de Soetern, à Luxembourg. Dans la supplique adressée par Daverdisse à ce dernier : "... Vous faisant présent de deux couples de bécasses pour n'avoir moyen, suppliant être pris en bonne part ..." !!!

VIRÉES : (de la Basse Voye) les virées étaient les parts de genêt ou de sart que les habitants tiraient au sort.

RAMIBUCHAILLE : au-dessus du ru de la Planchette : buisson ou bosquet de Rémi (ou de Saint-Rémy qui est un des patrons de la seigneurie des Abbys).

Samedi 23 novembre : Promenade géologique dans le massif de ROCROI sous la conduite du Professeur DUMONT (ULB)

Avant de suivre le Professeur DUMONT à travers le massif cambrien de Rocroi, il est bon de se souvenir de l'âge relatif et de l'origine des affleurements rencontrés.

Les roches cambriennes se sont formées au début de l'Ere primaire (ou Paléozoïque). Elles ont entre 570 et 500 Millions d'années. Dans le Massif de Rocroi, une discordance importante sépare le système cambrien du système dévonien (-495 à -395 M. d'années), soit 100M. d'années de dépôts correspondant aux systèmes Ordovicien et Silurien. Au cours de l'excursion, nous aurons l'occasion d'observer le contact du Gedinien inférieur (base du Dévonien) avec le Revinien (étage supérieur du Cambrien).

Le Cambrien de Rocroi est constitué de plus de 2.000m de phyllades, de quartzites et quartzophyllades dans lesquels on ne peut distinguer de stratigraphie basée sur la faune. C'est la nature des roches qui permet d'y reconnaître deux étages :

- a) une série inférieure de roches claires (blanches, vertes, rouges ou violettes) de 200 à 400m de puissance : étage Devillien.
- b) une série supérieure de roches noires (schistes et quartzites) de 1300 à 1500m d'épaisseur : étage Revinien.

Depuis leur dépôt et leur consolidation, ces roches (toujours dans le massif qui nous intéresse) ont subi l'action des premières manifestations du Plissement Calédonien (vers -450 à -440 M. d'années).

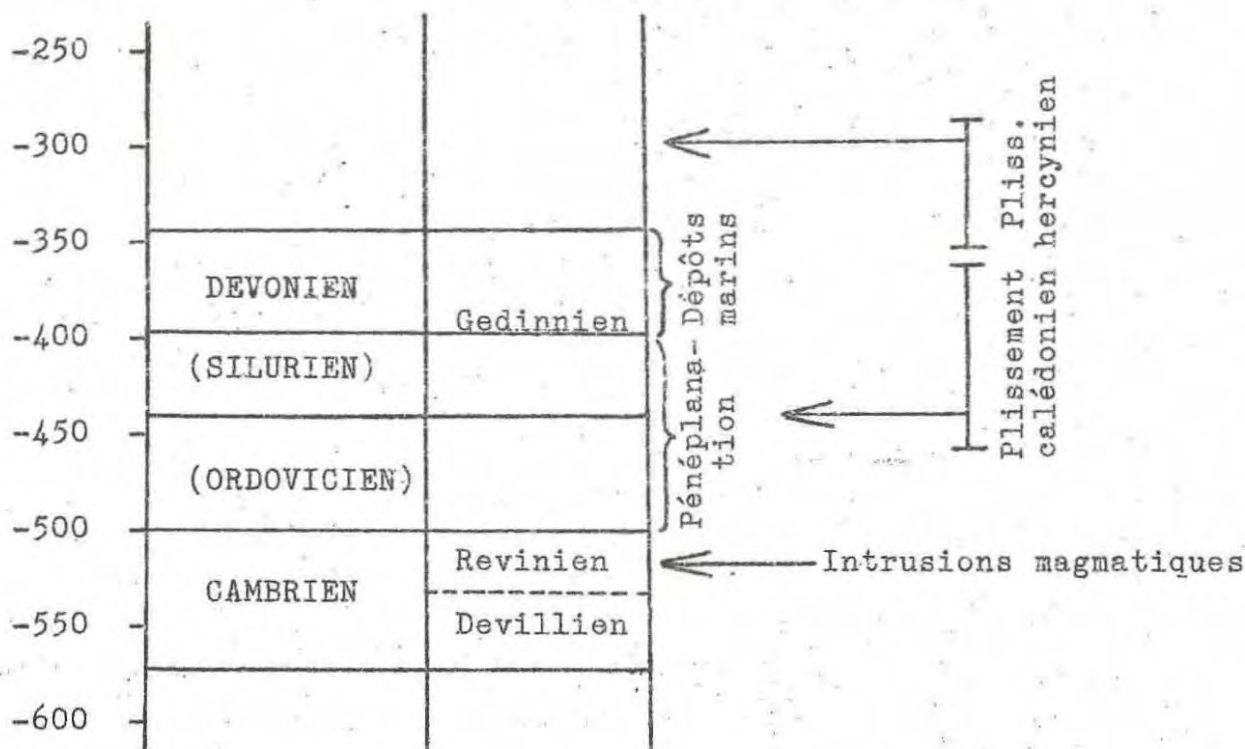
Elles ont aussi été traversées d'intrusions de magma, probablement antérieures au plissement calédonien. Ces intrusions forment des sills épais de 0,5 à 10m.

Au début du Dévonien (Gedinien inf.), une transgression marine venant du sud recouvre la partie méridionale de l'Ardenne en fin de pénéplanation. Au Gedinien supérieur, elle s'avance davantage vers le nord pour s'arrêter à la ride du Condroz. Cette transgression est jalonnée par des dépôts d'éléments plus ou moins fins : poudingue, grès et arkose, schistes.

Vers -290M. d'années, la phase finale du plissement Hercynien modifie le pourtour du massif de Rocroi : la région de Revin est soulevée en anticlinal selon l'axe anticlinal ardennais (sui passe par Louette-St-Pierre).

Ultérieurement, les reliefs produits par le plissement hercynien seront pénéplanés, ce qui permettra aux transgressions secondaires et tertiaires de border l'Ardenne et même de la recouvrir, du moins en partie. L'érosion balaiera ensuite les apports de ces périodes et le creusement de la vallée de la Meuse nous ménagera une coupe dans les strates plus anciennes.

Le tableau qui suit résume sommairement toute cette histoire.



Station 1 : Le poudingue du "Cap de Louette-St-Pierre"

Nous avons ici un affleurement d'une roche émergeant dans le relief et formée d'énormes blocs. Le Professeur DUMONT en profite pour nous faire une démonstration de ce qu'est la démarche du géologue : toute observation entraîne la réflexion (recherche d'explications, élaboration d'hypothèses).

Cette émergence permet d'affirmer que les roches encaissantes sont moins dures. Nous avons affaire à un poudingue : conglomérat de galets noyés dans un ciment. Nous en déduisons qu'une mer battait ici une côte avec une énergie énorme, ce qui a accumulé ces blocs sur environ 100m d'épaisseur. Ils sont constitués de cailloux roulés arrachés à des roches préexistantes formant la côte primitive.

Il faudrait continuer l'observation en cassant les galets et en inventariant les roches rencontrées. Ce qui est étonnant, c'est qu'on n'a jamais retrouvé ici les roches de la vallée de la Meuse qui ont dû fournir les matériaux à ce poudingue et que nous allons observer au cours de cette journée : phyllades, quartzites + filons de quartz et matériaux volcaniques injectés dans les couches du massif de Rocroi.

Les axes des galets du conglomérat sont inclinés vers le sud : la masse a donc dû basculer. Au-dessus, nous trouvons les couches du Gedinnien; en-dessous, celles du Revinien. Ce matin, nous allons suivre cette limite : nous aurons à gauche le Gedinnien, à droite le Revinien.

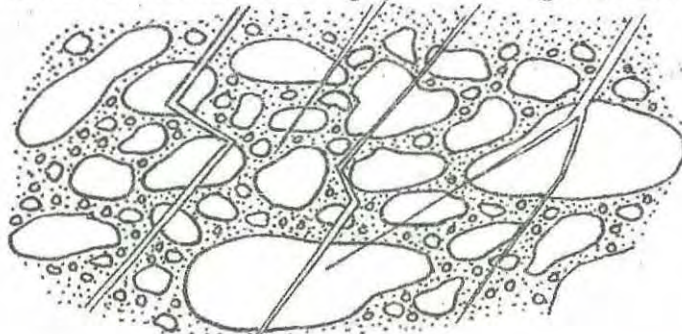
Dans le ciment entourant les galets, on trouve des chlorites (alumino-silicates de fer et magnésie) qui ont dû se former après le dépôt; trop tendres pour avoir été transportées, elles ont pris naissance dans la roche elle-même. Leur présence montre que postérieurement à la formation du dépôt, une élévation de la température a induit des transformations physico-chimiques à l'intérieur de la roche : c'est donc une roche métamorphique (ici, légèrement). Ce métamorphisme sera plus marqué à l'affleurement 2.

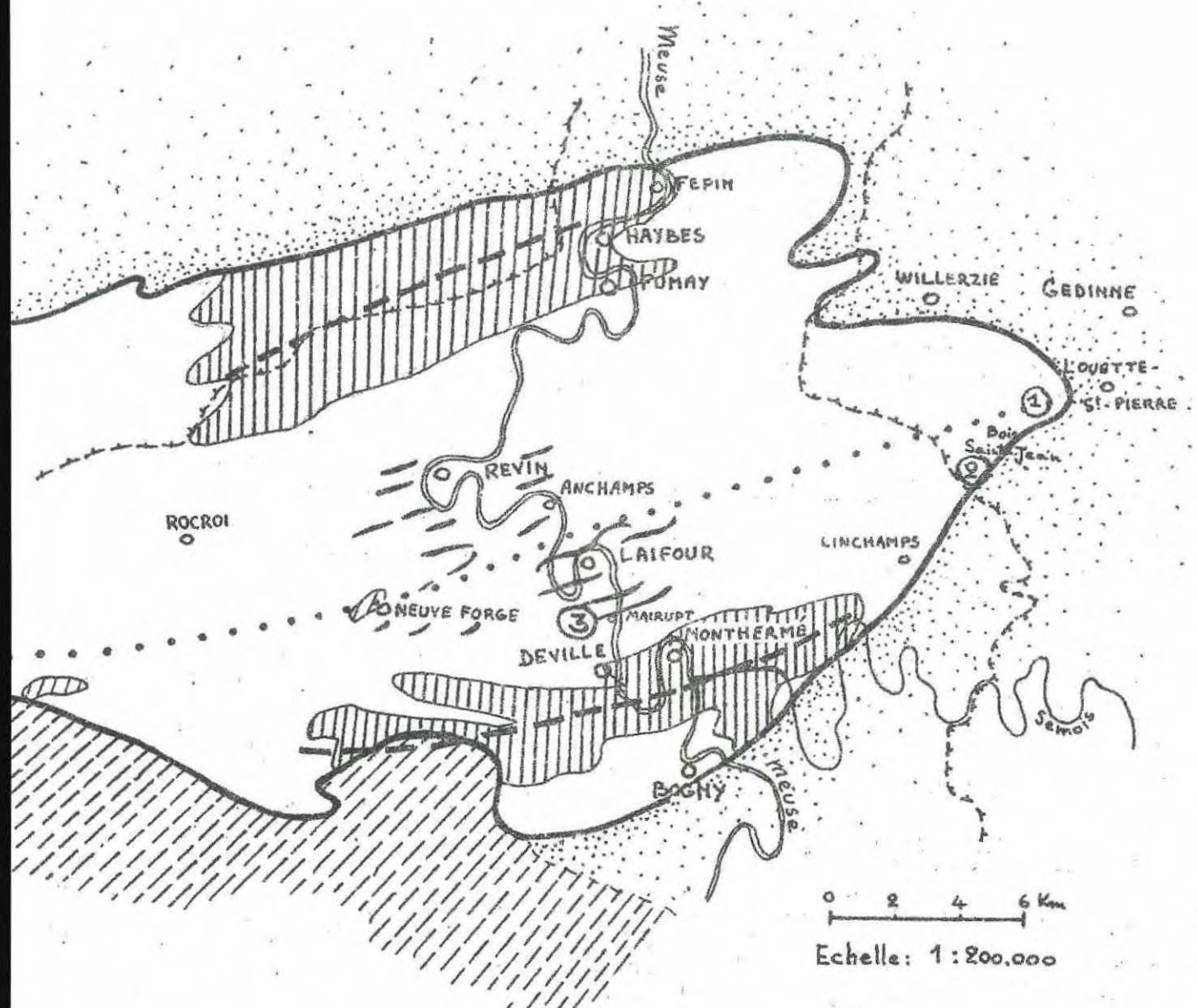
L'étude d'un poudingue doit comprendre l'observation

- a) de la taille des galets : tendre une ficelle et mesurer tout le long la taille des galets recoupés. Faire une courbe des résultats : si cette courbe ressemble à celle que l'on obtient au Cap Ferrat, on a une preuve de plus qu'il s'agit, ici aussi, d'un cap.
- b) de la nature des galets . On devrait trouver ici : des phyllades (noirs et violets), des quartzites (noirs), du quartz venu des filons, des matériaux volcaniques (injectés ou en coulées). Mais il y a un problème : dans le vieux socle érodé, il y avait déjà des poudingues (le Poudingue du Gros-Bois, qui n'a encore été trouvé qu'en Belgique). Leurs galets peuvent donc être mélangés à des galets plus récents...
- c) de la forme et de l'usure des galets qui donnent une idée de l'importance du brassage.

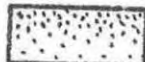


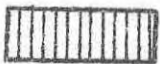




La formation du poudingue se décompose en plusieurs phases :

- a) La cimentation : remplissage des intervalles entre les galets par des éléments fins entraînés par l'eau.
- b) La suturation : sous la pression des milliers de mètres de sédiments accumulés au Dévonien, il y a compactage. Les grains qui se touchent connaissent un phénomène de dissolution à l'endroit du contact (principe de Riecke). La matière solubilisée circule et se place où la pression est plus faible. Le sable à grains mobiles se transforme en sable à grains jointifs qui trouve son propre ciment dans la dissolution de ses grains.
- c) Au cours de cette phase de compactage, des déformations peuvent se produire, entraînant des cassures, des fentes (diaclasses). Les eaux circulent dans ces fentes, de bas en haut, car elles remontent au fur et à mesure du tassement (comme dans le béton frais). Elles se saturent de matière solubilisée qui finit par emplir les diaclasses, formant les filons de quartz que nous pouvons voir. Il est à remarquer que ces filons traversent ciment et galets : les fissures se sont donc produites après la consolidation.





0 2 4 6 Km
Echelle: 1:200,000

- | | | | |
|--|------------------------|---|------------------------|
|  | Assises Dévoniennes |  | Revinien |
|  | Assises Jurassiques |  | Devillien |
|  | Frontière franco-belge |  | Anticlinale calédonien |
|  | Roches magmatiques |  | Anticlinale hercynien |

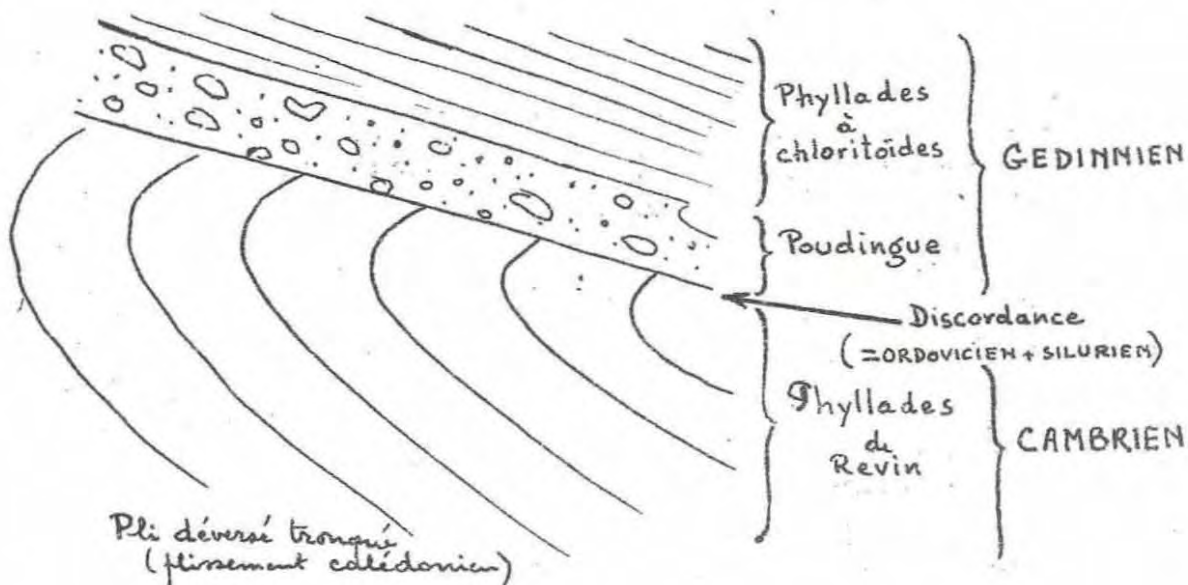
Station 2 : le poudingue du Bois-St-Jean

Dans l'affleurement que nous observons ici, le banc de poudingue qui surmonte l'ensemble est partiellement masqué par la face d'un filon de quartz. C'est toujours le poudingue de base du Gedinien. Il est surmonté de phyllades contenant des paillettes de chloritoïde (Ottrelite) qui indiquent que la roche a subi un métamorphisme postérieur au Gedinien : il s'agit du métamorphisme de l'Ardenne.

Si ces couches du Gedinien ne sont plus horizontales, mais inclinées vers le sud, c'est parce qu'elles ont été bouleversées par le plissement hercynien.

Nous constatons une discordance entre ces couches supérieures et les bancs sous-jacents au poudingue : ceux-ci présentent une inclinaison différente. Il s'agit de phyllades du Revinien qui ont subi l'action du plissement calédonien. Tout le vieux massif cambrien de Rocroi est caractérisé par des plis qui sont couchés vers le nord (d'où difficulté de déterminer le bas et le haut des couches).

La discordance qui sépare le Cambrien (Revinien) du Dévonien (Gedinien) représente une période d'érosion de 100 millions d'années. C'est elle qui permet de distinguer le plissement calédonien (qui l'a précédée) du plissement hercynien (qui l'a suivie).



Station 3 : la porphyroïde de Mairupt

Nous avons quitté le bord sud pour pénétrer en plein dans le massif cambrien de Rocroi.

Nous observons ici une roche magmatique : elle présente

- a) de gros cristaux de quartz d'un bleu améthyste atteignant 1cm de diamètre
- b) de petits cristaux très beaux, aux formes polyédriques régulières, d'albite (feldspath avec soude)
- c) de très gros cristaux de feldspath potassique, d'un blanc laiteux
- d) d'une pâte noyant le tout, constituée de petits grains, dont des biotites qui lui donnent sa couleur foncée.

Cette roche forme un sill, c'est-à-dire un filon remplissant une fente ménagée dans les roches noires du Revinien et non dans les rouges du Devillien (mystère à élucider!).

Explication quant à la formation de cette roche :

Cette roche s'est formée en deux temps :

- a) en profondeur, des cristaux se sont formés librement et très lentement, le refroidissement étant lui-même très lent.
- b) des fissures se forment dans les assises surplombantes, le magma monte, la pression et la température diminuent rapidement
- c) les grands cristaux sont alors "gelés" dans la masse de petits cristaux dus au refroidissement rapide du magma.

Ces sills seraient constitués des matériaux de remplissage des conduits d'amenée du magma qui s'est épanché dans la région de Willerzie pour former la rhyolite que nous allons observer en fin de journée à proximité de cette localité.

Le magma a donc donné deux types de roches magmatiques :

- en profondeur, par intrusion, la porphyroïde
- en surface, par effusion, la rhyolite.

Ces roches sont classées dans les microgranites par les Français (roches à très petits grains) alors que la porphyroïde de Mairupt présente de très gros cristaux! Les Allemands ont nommé cette roche "quartz-porphyre", ce qui est plus normal.

Porphyroïde et rhyolite sont de même composition chimique que le granite (quartz, feldspath + mica ou amphibole).

N.-B.- Le feldspath est le minéral le plus abondant de la croûte terrestre (60%); c'est lui qui est à l'origine des argiles.

8 décembre 1974 : descente de la Vierre - 1e étape.

La brume de ce début de décembre n'avait pas découragé les Natus qui ont commencé la descente de la Vierre, affluent de la Semois, à Neufmoulin (Bertrix).

Nous traversons d'abord une série d'herbages dominés par un petit bosquet où l'on note en lisière *Rumex angiocarpus* et *Teucrium scorodonia* et nous arrivons à l'étang de la Courbeure. La descente se poursuit à travers les prés humides négligés avec leurs nombreuses touffes de joncs (*Juncus effusus* et *Juncus acutiflorus*) et la Renoncule flammette (*Ranunculus flammula*). La douceur de l'hiver permet encore à un pied de *Lychnis flog-cuculi* de fleurir. Dans le ruisseau, les parties où le courant est très faible hébergent le cresson de cheval (*Veronica beccabunga*) et la glycérie flottante (*Glyceria fluitans*).

Le repas de midi est pris à proximité de Gribomont, en bordure d'une plantation de résineux. Un bon feu permet à ceux qui le désirent de déguster un repas chaud. De cette hauteur, nous découvrons un splendide marécage qui fait l'objet d'un projet de lotissement. Ce marais nous révèle, l'après-midi, *Comarum palustre*, la canche cespiteuse, la molinie, la renouée bistorte avec, sur les bosses plus sèches, le nard raide et la bruyère. Certains des promeneurs ont malheureusement l'occasion de se rendre compte combien l'eau est froide en essayant de franchir les ruisseaux. Plus loin, un ancien bief de moulin est à sec et, en contrebas, des pièges à rat muqué attendent des victimes. Nous arrivons à Menugoutte en gravissant un talus fort raide avant de rejoindre Martilly où se fait la dislocation du groupe.

M. Dethioux

28 décembre 1974 : La Vierre - 2e étape : Rapport sur un site intéressant.

A. SITUATION :

COMMUNES : Orgeo et Saint-Médard (province de Luxembourg).

TOPOGRAPHIE : planchettes topo 64/7-8 et 67/3-4.

plaine alluviale de la Vierre depuis le village d'Orgeo jusqu'à proximité du Bois de Waillimont. Altitude \pm 360 mètres.

Géologie : alluvions dans la zone du Coblencien (Cb 1b)

B. DESCRIPTION DU BIOTOPE : Le biotope prospecté est constitué de la plaine alluviale de la Vierre large par endroits de 200 à 300 mètres. Il s'agit pour une part d'une vaste prairie alluviale à *Filipendula ulmaria* du type ardennais avec, notamment, *Polygonum bistorta*. Le faciès à *Phalaris arundinacea* est très fréquent.

D'autre part, la portion méridionale débute approximativement au niveau de la route Gribomont-Biourge. Elle est composée d'une mosaïque de groupements. On y observe notamment une molinaie, le Nardo-Galion, des îlots de prairies à *Filipendula ulmaria* plus ou moins étendus, des formations de *Glyceria maxima* et l'une ou l'autre plage d'une jonchaie à *Juncus acutiflorus* et *Comarum palustre*.

C. JUSTIFICATION DU CHOIX : Le classement ou la mise en réserve de ce site est proposé pour les raisons suivantes : l'ensemble s'étend sur environ 3 km de rivière et sur une largeur variant d'environ 300 m en amont à 100 m en aval. Des superficies d'un seul tenant sont devenues bien rares en Ardenne, puisqu'elles font le plus souvent l'objet d'un enrésinement systématique. Le caractère pratiquement inaltéré du site, tout au moins dans les deux-tiers du site, est aussi un élément assez exceptionnel. L'aspect esthétique de l'ensemble est remarquable et divers points de vue panoramiques sur la rivière sont possibles tant rive gauche que rive droite.

D. SUPERFICIE : + 63 Ha.

E. MENACES POUR LE SITE : Elles sont de deux ordres. Le premier est la possibilité de créer un terrain de camping-caravaning, concrétisée par l'existence d'un panneau publicitaire au niveau de la route Gribomont-Biourge pour la vente de 18 Ha. Cette destination gâcherait à tout jamais l'ensemble de la zone. La seconde est la tendance à l'enrésinement, concrétisée surtout dans la partie méridionale. Le niveau élevé de la nappe phréatique, à beaucoup d'endroits, rend très aléatoires les chances de réussite de ces boisements. Faut-il rappeler les inconvénients de ces pratiques pour la pisciculture? Ces bois appartiennent visiblement à des particuliers qui n'en tirent plus de profits à l'heure actuelle.

M. Dethioux

LISTE DES MEMBRES EFFECTIFS (1974)
de l'A.S.B.L. "LES NATURALISTES DE LA HAUTE-LESSE"
à CHANLY

<u>NOM</u>	<u>Prénom</u>	<u>Adresse</u>	<u>Nationalité</u>
ARNOULD	Albert	r. du Hableau, 32 Rochefort	B
COLLET	Francis	av. de Fort-Mahon, 209 Wellin	B
CORNET	Dominique	quartier des Ardennes, 5 Beauraing	B
DAVID	Michel	r. de Lesterny, 22a Forrières	B
DAVID	Elise	r. de Lesterny, 22a Forrières	B
DEFLANDRE	Guy	r. Reine-Astrid, 68 Tubize	R
DEHOVE	José	r. de Behogne, 1 Rochefort	B
DEHOVE	Nichèle	r. de Behogne, 1 Rochefort	B
DELAUNOY	Clovis	château de Bostin Tellin	B
de LONCIN	Ferdy	r. Spinette, 2a Wavreille	B
de LONCIN	Youlika	r. Spinette, 2a Wavreille	B
DEMBLON	Henri	Tribois Wellin	B
DEMBLON	Bernard	Tribois Wellin	B
DEPREZ	Jean-Marie	r. de la Station Wellin	B
DEPREZ	Philippe	r. de la Station Wellin	B
DOUXCHAMPS	Etienne	av. Slegers, 3 Bruxelles	B
DOUXCHAMPS	Marie-Cl.	av. Slegers, 3 Bruxelles	B
DUBOIS	Jacques	Tribois, 74 Wellin	B
DUBOIS	Pierre	r. de Behogne, 12 Rochefort	B
DUJARDIN	Catherine	r. Saint-Pierre, 1 Morlanwelz-Mariemont	B
DUPUIS	Jacques	r. Mionvaux, 23 Marloie	B
EVEN	Pierre	quartier des Ardennes, 27 Beauraing	B
EVEN	Maria	quartier des Ardennes, 27 Beauraing	B
EVARD	Maurice	r. du Tilleul, 113 Chanly	B
FROGNEUX	René	r. Maurice Raskin, 22 Bruxelles	B
FROGNEUX	René (lme)	r. Maurice Raskin, 22 Bruxelles	B
HARSIN	Marie-L.	camping de la Lesse, Han/Lesse	B
HENRICOT	Colette	avenue Louise, 449 Bruxelles	B
LIMBOURG	Pierre	Al'roue, 75 Chanly	B
LONCHAY	René	r. Gülcher, 15 Supen	R
MANNAERT	Pierre	r. Baron-Dhanis, 2 Bruxelles	B
MANNAERT	Martine	r. Baron-Dhanis, 2 Bruxelles	B
MARCHAL	willy	av. d'Oppem, 80 Wezembeek-Oppem	B
MARCHAL	Lucie	av. d'Oppem, 80 Wezembeek-Oppem	B
MELIGNON	Louis	r. de l'Yser, 36 On	B
MELIGNON	Nelly	r. de l'Yser, 36 On	B
MENU	Anne-Marie	avenue Latérale, 41c Bruxelles	B
MEURRENS	Edmond	Frandeux, 12 Mont-Gauthier	B
MEURRENS	Daisy	Frandeux, 12 Mont-Gauthier	B
MEURRENS	Annick	Frandeux, 12 Mont-Gauthier	B
PETITJEAN	Omer	Cure Jehonville	B
ROUSSEL	Georges	r. du Centre, 47 Strée	B
ROUSSEL	Anna	r. du Centre, 47 Strée	B
VAES	Hélène	r. N-D du Débaussaire, Hons	B
VAN DEN LYNDE	Jacques	La Marlière, Wellin	B
van ITERSON	Albert	abbaye de Saint-Remy, Rochefort	B
VARET	Remacle	r. de la Damidaine Rochefort	B
VARET	Yvette	r. de la Damidaine Rochefort	B
SLEGERS	Bernadette	val des Cloches, 129 Tellin	B
WEIS	Jean	r. du Tombois, 1 Chanly	B

T A B L E D E S M A T I E R E S

<u>A. ACTIVITES GENERALES</u>		Page
12/1	Descente de l'Almache	1
26/1	Assemblée Générale à Han/Lesse	3
9/2	Promenade du S.I. "Lesse III" (Wellin-Halma)	4
23/2	Promenade du S.I. "Les Pins Noirs" (Wellin)	10
9/3	Promenade du S.I. "Fond de Favry" (Transinne)	13
	" Le Piret" (Transinne-Smuid)	13
24/3	Promenade du S.I. "Pa d'la l'eau" et "Gros Bois" (Porcheresse - Gembes)	18
15/4	Descente de la Haute-Wimbe (Haut-Fays - Revogne)	25
27/4	Promenade du S.I. "Gaudru" (Gembes)	28
5/5	Visite du Parc National de Lesse-et-Lomme	29
12/5	Excursion dans la Réserve du Zwin	34
25/5	Soirée aux étoiles (Pérées)	38
8/6	Vallée de la Schalmbach	41
22/6	Promenade à Florenville-Laiche-Chassepierre	44
Du 8/7		
au 24/7	Camps Nature au Queyras	47
3/8	Promenade à partir d'Hamerenne	59
11/8	Excursion aux Hauts Buttés et Croix Scaille	59
18/8	Promenade à partir de Forrières	59
24/8	Descente de la vallée de la Hulle	60
8/9	Excursion dans le Parc National de Lesse-et-Lomme	60
22/9	Journée Nationale de la Protection de la Nature à Fraiture	60
28/9	Ecoute du brame	60
13/10	Grande journée du champignon à Mirwart	61
26/10	Souper des Naturalistes au Parfondry	62
10/11	Descente de l'Our	62
23/11	Excursion géologique dans le Massif de Rocroi	67
8/12	Descente de la Vierre (1)	73
28/12	Descente de la Vierre (2)	73

B. ACTIVITES BOTANIQUES

23/3	Cours de botanique aux Pérées	17
13/4	Botanique aux Pérées	22
11/5	Botanique aux Pérées	33
1/6	Botanique aux Pérées	40
9/6	Sortie botanique à la cabane Debernardi	43
23/6	Sortie botanique à St-Remy (Rochefort)	45
28/9	Excursion champignons	60

C. ACTIVITES ORNITHOLOGIQUES

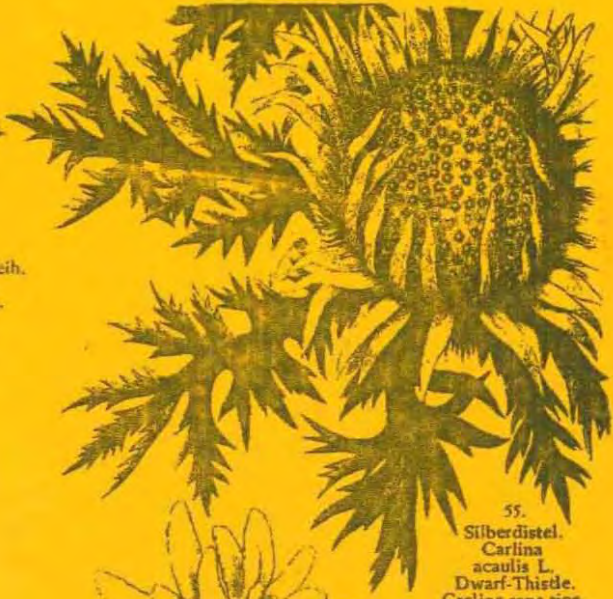
10/2	Excursion ornithologique en Zélande	8
24/2	Nettoyage des nichoirs au Bestin	13
13/4	Le chant des oiseaux (Abbaye St-Remy)	22
4/5	Sortie oiseaux à St-Remy (Rochefort)	29
11/5	Ornithologie aux Pérées	33
18/5	Sortie ornithologique au Pont d'Eprave	35
25/5	Sortie ornithologique à Wavreille	36
25/5	Vérification des nichoirs au Bestin	36
1/6	Sortie ornithologique à Ochamps	39
9/6	Ornithologie dans la région d'Eprave	42

D. DIVERS

Création d'une Equipe photo	15
Irisation des nuages de gouttelettes d'eau	5
Kaolin et pharmacie	15
Notules sur Porcheresse	20
Revogne	27
Notules concernant la vallée de l'Our (Opont - Les Abys à Beth - Our)	62
Liste des membres effectifs	



54.
Bergwohlverleih.
Arnica montana L.
Arnica.
Arnica.



55.
Siberdistel.
Carlina acaulis L.
Dwarf-Thistle.
Carlina sans tige.



56. Edelweiss.
Pied de Lion
(Edelweiss).



56. Edelweiß.
Leontopodium alpinum Cass.



57.
Edelraute,
Artemisia laxa (Lam.) Fritsch
Mutellina.
Armoise *Mutelline.*